



Pippo Delbono dans *Il Risveglio*.

© Luca del Pia

324

septembre 2024



© Thierry Dubois

Dance Me, musique de Leonard Cohen.



© Zani Casadio

Le chef Riccardo Muti.



© Philippe Lévy-Stab

L'emblématique Sixun.

théâtre

Être et se réinventer

Lacrima, Dämon, Maître Obscur, Le Mage du Kremlin, Los Dias afuera, Quichotte, Les Grands Sensibles ou l'éducation des barbares, La Serva amorosa, L'Avare, Il Risveglio, Le Portrait des Atrides...

4

danse

Haute densité

Takemehome, Como una baguala oscura, Kill me, Il Cimento dell'Armonia e dell'Invention, Dance Me, Rêche, le Festival Excentriques...

37

classique / opéra

Muti & Verdi

Riccardo Muti, Mikhaïl Pletnev, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, *Les Brigands* par Barrie Kosky, *Le Domino noir*, Lucas Debargue...

48

jazz / musiques du monde

Les 40 ans de Sixun

Sixun, Chris Jennings, Tigran Hamasyan, Kinga Glyk, Joe Jackson, Thee Sacred Souls, Roberto Negro, Héritier Wata...

53

focus

Au **Théâtre de La Criée** : l'art de bondir et de rebondir

Au **Théâtre National de Nice**, beauté des grands textes et multiplicité des gestes artistiques

Comédie de Caen : deux théâtres pour une même idée de l'hospitalité

La **Comédie de Béthune** met en lumière des talents de toutes les générations

Le **Festival IMAGO** bouge les esthétiques

Le **TKM Théâtre Kléber-Méleau à Lausanne** célèbre les voix de l'imaginaire

Six fêtes pour rester vivant : Anne Courel célèbre la joie collective

La mosaïque musicale du **Festival Baroque de Pontoise** parcourt le monde

Génération Spedidam : Aline Piboule et Fauré.

Au **CCN Les Mille Plateaux de La Rochelle**, une rentrée en grandes formes d'Olivia Grandville.

Une appli unique et gratuite!

la terrasse



Suivez-nous sur les réseaux





Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET



Les Grands Sensibles

OU L'ÉDUCATION DES BARBARES

CRÉATION

D'APRÈS

WILLIAM SHAKESPEARE

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

ELSA GRANAT

COLLABORATION À LA DRAMATURGIE

LAURE GRISINGER

25 sept.
→ 6 oct. 2024

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS

01 48 13 70 00 - www.fnac.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

culture Télérama TRANSFUCE la terrasse

théâtre

Critiques

- 4 ODEON - THÉÂTRE DE L'EUROPE
Angélica Liddell présente *DÁMON, funérailles de Bergman*, une cérémonie éruptive.
- 4 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
Lacrima, une fresque poignante de Caroline Guiela Nguyen qui retrace l'histoire d'une robe de mariée.
- 12 BONLIEU À ANNECY / THÉÂTRE PARIS VILLETTE
Avec *Quichotte*, Gwenaél Morin propose un moment précieux de théâtre, servi par un beau quatuor de comédiens.
- 12 LES ABBESSES
La vie secrète des vieux, théâtre documentaire de Mohamed El Khatib.
- 13 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT
Los Dias afuera de Lola Arias, spectacle à la croisée du social, du documentaire et de l'artistique.
- 16 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL
Dorian Rossel présente *Tous les poètes habitent Valparaiso* de Carine Corajoud. Un périple captivant.
- 20 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Pauline Bayle reprend sa remarquable adaptation de la deuxième partie d'*Illusions perdues* d'après Honoré de Balzac.
- 20 REPRIS / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Cyril Teste reprend *Sur l'autre rive (variation théâtrale)* d'après Platonov de Tchekhov.
- 25 TOURNÉE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT
DICKLOVE, un spectacle hybride et intelligent porté par Juglair.
- 30 THÉÂTRE 71 PUIS TOURNÉE
Qui som ? de la compagnie Baro d'evel compose un poème sensible, visuel, charnel.
- 30 THÉÂTRE LA REINE BLANCHE
Olivier Ruidavef incarne le héros de *La Joie* de Charles Pépin, variation sur *L'Étranger* de Camus. Brillant.
- 31 REPRIS / THÉÂTRE OLYMPIA, CDN DE TOURS
Bérangère Vantusso reprend *Rhinocéros*, entre veine burlesque et processus de déshumanisation.
- 36 REPRIS / MAIF SOCIAL CLUB
Johanny Bert met en scène *Le Processus* de Catherine Verlaquet, dans une troublante et admirable proximité.

Entretiens

- 6 LA SCALA PARIS
Roland Auzet met en scène *Le mage du Kremlin* de Giuliano da Empoli, au cœur des arcanes du pouvoir.
- 7 T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Maitre Obscur de l'auteur et metteur en scène japonais Kurō Tanino, artiste associé au T2G.



L'auteur et metteur en scène Kurō Tanino.

- 10 THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
Catherine Hiegel met en scène *La Serva amorosa* de Goldoni avec Isabelle Carré.
- 17 THÉÂTRE OUVERT
Élise Vigier crée *Nageuse de l'extrême - Portrait d'une jeune femme givrée*.

- 20 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Elsa Granat s'inspire de *Roméo et Juliette* et crée *Les Grands Sensibles* ou l'éducation des barbares.
- 27 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Clément Poirée met en scène *L'Avare* de Molière avec John Arnold dans le rôle-titre.
- 32 LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON
Avec *Les Sœurs Hilton*, Christian Hecq et Valérie Lesort nous immergent dans le monde du cirque, du cabaret et des monstres de foire.

Gros plans

- 4 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Pippo Delbono dit le nécessaire réveil individuel et collectif dans *Il risveglio*.
- 6 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT
Focus Lituanie : diversité des formes et aspirations de la jeunesse.
- 22 LES PLATEAUX SAUVAGES
ÉLISE, une autofiction en trois temps d'Élise Noiraud, épopée touchante et drôle.
- 27 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT
Who's afraid of representation ? de Rabi Mroué et Lina Majdalanie interroge le monde de l'art et une société qui se déchire.
- 35 THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Jean-François Sivadier présente *Portrait de famille*, une histoire des Atrides, une fête théâtrale jubilatoire et terrifiante.
- 35 PARIS / FESTIVAL
Village de cirque, le festival du cirque sous toutes ses formes.

focus

- 8 Saison 2024/2025 du Théâtre de La Criée : l'art de bondir et de rebondir
- 14 Au Théâtre National de Nice, beauté des grands textes et multiplicité des gestes artistiques
- 18 Le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Lausanne célèbre les voix de l'imaginaire
- 24 Comédie de Caen : deux théâtres pour une même idée de l'hospitalité
- 28 En 2024/2025, la Comédie de Béthune met en lumière des talents de toutes les générations
- 30 Six fêtes pour rester vivant : Anne Courel célèbre la joie collective
- 34 Le Festival IMAGO bouge les esthétiques

danse

Critiques

- 37 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT
Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione d'Anne Teresa De Keersmaeker et Radouane Mriziga, une version décoiffante des *Quatre Saisons*.
- 38 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Dimitri Chamblas redonne vie à un Los Angeles déserté avec un *Takemehome* très rock.
- 39 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Kill me de Marina Otero, spectacle brut à la fantaisie débridée.
- 40 REPRIS / THÉÂTRE DU ROND-POINT
TATIANA de Julien Andujar, hommage bouleversant à sa sœur disparue.
- 47 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Alban Richard reprend *Come Kiss Me Now*, qui scrute la mélancolie à travers les arts et les âges. Enthousiasmant.
- 47 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Como una baguala oscura de Nina Laisné : entre cinéma, musique et art contemporain.
- 40 LA BRIQUETERIE / FESTIVAL
Les Excentriques propose une programmation enthousiasmante.

Gros plans



Geisha Fontaine

- 41 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Dance Me - Musique de Leonard Cohen par le Ballets Jazz de Montréal. Un vibrant concert dansé.
- 42 ATELIER DE PARIS / CDCN
Automne en création(s) : visions lituaniennes avec les solos de Lukas Karvelis et Vilma Pitiraitė.
- 42 PANTHÉON
Rêche, une chorégraphie de Myriam Gourfink sur la musique de Kasper T. Toeplitz.
- 43 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Marina Otero en trois étapes, entre éros et thanatos : *Fuck Me, Love Me et Kill Me*.
- 43 RÉGION / ARCAÇON
Festival Cadences, festival de danse du bassin d'Arcachon. Un rendez-vous incontournable.
- 43 RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
Perf Act Days, un temps fort attendu avec Léo Lérus, Ana Perez...
- 45 THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Danse Dehors Dedans, temps fort à Tremblay avec notamment les merveilleuses *Majorettes* de Mickaël Philippeau.
- 45 RÉGION / BIARRITZ
34^e édition du Festival Le Temps d'aimer La Danse qui célèbre toutes les esthétiques.
- 45 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Chaillot Expérience #1 : body live-live music confiée à Dimitri Chamblas.
- 45 THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
Le Festival Transforme - Paris 2024, initié par la Fondation d'entreprise Hermès, propose des gestes artistiques novateurs.
- 46 LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE
L'exposition DANSE à la Cité des sciences et de l'industrie fait entrer les enfants dans la danse.

focus

- 44 Au CCN Les Mille Plateaux de La Rochelle, une rentrée en grandes formes d'Olivia Grandville

classique / opéra

concerts classiques

- 48 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Rentrée hybride au Châtelet avec la compagnie Paradox Palace d'Olivier Fredji, qui mêle musique et théâtre.
- 48 MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE
Mikhail Pletnev dans les 4 concertos de Rachmaninov.
- 48 LA SEINE MUSICALE
L'Orchestre national d'Île-de-France plonge dans l'orientalisme « fin de siècle » avec notamment *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov.
- 48 PHILHARMONIE
Riccardo Muti dirige le *Requiem* de Verdi.
- 48 SALLE CORTOT
Olivier Fortin dirige avec l'ensemble Les Masques *Vénus et Adonis* de Blow.
- 48 PHILHARMONIE
Week-end choisis à la Philharmonie : plus de huit siècles de musique chorale.
- 49 PHILHARMONIE
Trois symphonies posthumes de Schubert, Schumann et Bruckner avec Jordi Savall.
- 49 THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
La Symphonie tombée du ciel de Samuel Achaache, à la croisée du concert et du spectacle théâtral.
- 49 MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE
Ariane Matiakh qui dirige l'Orchestre Philharmonique de Radio France.
- 50 MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE
Mikko Franck dirige la 3^e Symphonie de Mahler.
- 50 LA SEINE MUSICALE
Ouverture de saison d'Insula Orchestra de Laurence Equilbey : Lucas Debarque joue le *Concerto pour piano n°1* de Chopin.
- 50 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Daniele Gatti dirige deux grandes pages de la musique russe du XX^e siècle avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne.

opéra

- 51 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
Claire-Marie Le Guay explore le thème de la rêverie chez Mahler, Schubert et Chopin.
- 51 OPÉRA DE PARIS / PALAIS GARNIER
Les Brigands d'Offenbach, dans une nouvelle production mise en scène par Barrie Kosky.
- 51 OPÉRA COMIQUE
Louis Langrée dirige *Le Domino noir* d'Auber.
- 53 OPÉRA BASTILLE
Reprise du *Faust* de Gounod dans la mise en scène de Tobias Kratzer.
- 53 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Marc Minkowski dirige un plateau de jeunes chanteurs dans *Così fan tutte* de Mozart.



Le chef Stefano Montanari.

focus

- 51 Génération Spedidam : Aline Piboule, dans l'intimité du dernier Fauré
- 52 La mosaïque musicale du Festival Baroque de Pontoise parcourt le monde

jazz / musiques du monde

- 53 LE TRITON
Vincent Segal & Stéphane Kerecki : rencontre sur cordes.
- 53 MAISON DE LA RADIO
Hervé Sellin, Jean-Paul Celea, Daniel Humair : un trio d'expérience.
- 53 NEW MORNING
Le sextette Sarab affiche ses ambitions.
- 54 BAL BLOMET
Génération Django, avec des experts de la scène manouche actuelle.
- 54 LA MAROQUINERIE
Thee Sacred Souls, un groupe entre soul torride et soleil californien.
- 54 STUDIO DE L'ERMITAGE
Nouvelles connections entre le pianiste Roberto Negro et l'Ensemble intercontemporain.
- 54 NEW MORNING
Concert du contrebassiste Chris Jennings, qui présente « 5 Ways Home », son nouvel album.



Chris Jennings

- 54 LA CIGALE
Joe Jackson : c'est qui le Champion ?
- 54 STUDIO DE L'ERMITAGE
Sylvain Rifflet : « We Want Stars ».
- 54 LA SEINE MUSICALE
Héritier Wata, roi de la rumba.
- 54 SUNSET-SUNSIDE
Le batteur cubain Lukmil Perez avec une belle équipe.
- 55 CITÉ DE LA MUSIQUE
Tigran Hamasyan présente « The Bird of a Thousand Voices ».
- 55 LA CIGALE
Sixun fête ses 40 ans.
- 55 NEW MORNING
Kinga Gtyk : nouvelle star de la basse.
- 55 LA DYNAMO DE PANTIN
Dé-fête célèbre 20 ans de Murailles Music.

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

26 septembre – 6 octobre
Odéon 6°

Dämon

El funeral de Bergman

un spectacle d'Angélica Liddell
en espagnol, français, suédois, surtitré en français

10 – 18 octobre
Berthier 17°

Parallax

texte de Kata Wéber
mise en scène Kornél Mundruczó
en hongrois, surtitré en français

7 novembre – 22 décembre
Odéon 6°

La Mouette

d'Anton Tchekhov
mise en scène Stéphane Braunschweig
création

8 – 16 novembre
Berthier 17°

La Vegetariana

d'après le roman d'Han Kang
mise en scène Daria Deflorian
en italien, surtitré en français

29 novembre – 20 décembre
Berthier 17°

Les Forces vives

d'après Simone de Beauvoir
conception, mise en scène Camille Dagen
en collaboration avec Emma Depoid

MINISTÈRE DE LA CULTURE CERCLE DE L'ODÉON CERCLE GIORGIO STREHLER Festival d'Automne

sur France 1 le Monde TRADISCOULEURS Télérama culture inter france-tv

Petit
Saint-
Martin

Porte
Saint-
Martin

Les
Bouffes
Parisiens

La famille de la Porte Saint-Martin
s'agrandit aux **Bouffes Parisiens**
à partir de janvier 2025 !

Marina Foïs
Catherine Hiegel
Christophe Honoré
Isabelle Nanty
Vincent Dedienne
Fabrice Luchini
Marivaux
Isabelle Carré
Jackie Berroyer
Vassili Schneider
Anne Kessler
François Marthouret
Valérie Lesort
Claude Simon
Denis Michéris
François Cluzet
Rémi De Vos
Alain Françon
Léo Cohen-Paperman
Julien Campani
Delphine de Vigan
Marlène Saldana
Jean-Michel Ribes
Panayotis et Paul Pascot
Grégory Gadebois
Fabien Gorgeart
Christian Hecq
Julie Berès
Goldoni
Paul Kircher

portestmartin.com

théâtre

Critique

Lacrima

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN

Entrecroisant diverses voix, qui se déploient dans diverses villes de la planète, *Lacrima* imagine les déséquilibres d'existences qui se heurtent aux effractions du monde professionnel. Une fresque dramatique de Caroline Guiela Nguyen qui donne à réfléchir sur les contraintes et les exigences du capitalisme contemporain.

Lacrima. Comme les larmes. Mais aussi comme la sueur. Comme le sang. Comme les vies entières passées à travailler de la façon la plus appliquée, dans un silence et une concentration absolus, par des petites mains au savoir-faire inestimable. Cela, au risque de devenir un jour aveugle, d'oublier ponctuellement de respirer et ainsi, année après année, de développer des troubles cardiaques. Ces vies de couturières, de dentellières, de brodeuses, l'autrice et metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen les a placées au cœur de sa dernière

création qui – de Paris à Mumbai, en passant par Alençon – nous raconte l'histoire d'une robe de mariée et de son voile. Une tenue d'exception puisqu'elle sera portée, dans un futur proche, par une princesse d'Angleterre. Après Elizabeth II, après Lady Diana, après Kate Middleton, cette fiancée fictive entrera dans l'Abbaye de Westminster pour dire « *I do* ». Elle sera alors scrutée par le monde entier, ainsi que sa robe, dont le dessin et les modalités de fabrication sont régis par un contrat de confidentialité digne d'un secret d'état. Également

Critique

DÄMON

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES ANGÉLICA LIDDELL

Après *Liebestod* programmé en 2022 à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, Angélica Liddell présente *DÄMON, Les funérailles de Bergman*, entourée des comédiennes et comédiens du Dramaten – The Royal Dramatic Theatre de Suède – et des complices de sa compagnie. Une œuvre puissante créée en juillet lors du Festival d'Avignon, qui faisait corps avec l'espace de la Cour d'honneur du Palais des papes.

Un théâtre à la première personne, mais un théâtre bien plus grand que soi. Un geste artistique stupéfiant qui orchestre des épousailles grandioses avec un fantôme dans une sidérante complicité, dans une communion intime où s'expriment au sens premier du terme les démons et souffrances qui hantent l'esprit d'Ingmar Bergman et celui d'Angélica Liddell, qui hantent l'esprit humain. La mort, la vanité, la peur, la vieillesse, le sexe... Lui éduqué dans la rigidité protestante, elle dans le culte catholique fondé sur la souffrance du Christ, s'élèvent contre l'hypocrisie sans limite de la société humaine, contre ces « *clowns anthropophages* » capables de devenir collectivement des fonctionnaires de la mort. Entre blasphème obscène et irrépressible besoin de Dieu, dans cette course éperdue

vers l'abîme que mène l'être humain, Angélica Liddell montre crûment notre insignifiance. Bergman, disparu le 30 juillet 2007 à l'âge de 89 ans, avait laissé des instructions précises quant à ses funérailles, exprimant sa volonté d'être enterré dans un cercueil en pin identique à celui de Jean-Paul II. L'artiste espagnole considère ce scénario minutieux comme une œuvre ultime du maître, profondément symbolique. Qu'est-ce qui fait la valeur de l'art ? Pourquoi malgré la peur vouloir prendre le risque de partager et exposer l'intérieur de l'âme, la nudité impudique du corps ? Au début de la pièce, Angélica Liddell dos au public cite et nomme des critiques reconnus pour la qualité de leur travail qui ont émis des avis négatifs sur telle ou telle de ses créations. Elle injurie aussi, ce qui a logiquement

Il Risveglio

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CRÉATION PIPPO DELBONO

Pippo Delbono revient au théâtre du Rond-Point pour dire le nécessaire réveil individuel et collectif (*il risveglio*, en italien) après les tempêtes subies ces derniers temps. Une cérémonie à cœur ouvert.

« Face à la possibilité d'une réalité encore pire qu'avant, avant la pandémie, qui a enfermé tout le monde chez soi, avant les guerres, qui ont éclaté à nos portes, avant le retour d'idéologies que l'on croyait révolues », le temps est venu du réveil, considère Pippo Delbono. L'obstination des catastrophes doit

passer : l'heure est à la renaissance. Le spectacle, marche lente et funeste se transformant peu à peu en une danse de joie pour exalter la vie, est dédié à tous les dormeurs qui se sont réveillés et à ceux qui sommeillent encore. « Je t'en supplie, lumière qui est en moi, laisse-moi m'élever à nouveau, comme les aigles »,



© C. Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

par un contrat éthique, les entreprises choisies pour réaliser la parure royale devant s'engager à respecter des normes sociales, sanitaires et écologiques drastiques.

Des sentiments sans sentimentalité

La nouvelle directrice du Théâtre national de Strasbourg aime les histoires ancrées dans notre époque. Les histoires qui éclairent les réalités individuelles et politiques de nos sociétés multiculturelles. Les histoires sensibles, accessibles au plus grand nombre, à partir desquelles elle donne corps à un théâtre généreusement populaire. *Lacrima* est l'une de ces histoires-là. Nourrie d'émotions et de sentiments, cette mise en lumière des déflagrations intimes que peuvent provoquer certaines situations professionnelles ne tombe



© C. Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

heurté. Un moment d'ironie provocante, dans le sillage du rapport pour le moins conflictuel de Bergman avec la critique, qui en filigrane laisse affleurer le sujet complexe des circuits de validation des œuvres. L'essentiel est ailleurs. Débarrassée des oripeaux du démon de la vanité, la relation exclusive qui se noue entre l'artiste et la personne qui regarde appelle et justifie la création.

Réparer l'irréparable

En leitmotiv, comme dans *Le Songe* de Strindberg, la pitié et le dégoût coexistent. Angélica Liddell ne crée pas seulement un théâtre de la rage et de la dénonciation qu'on pourrait inscrire dans la veine de Thomas Bernhard, elle crée aussi et surtout un théâtre qui s'efforce de réparer l'irréparable, qui reconnaît les « *sentiments écartelés* », les humiliations, les haines, la culpabilité ancrée dans un rapport à la famille catastrophique. Un théâtre éprouvant et une logorrhée rageuse qui affrontent la prédominance des pulsions, notre finitude, notre implacable décrépitude physique et mentale.



© Luca dei Pia

dit l'artiste italien qui, pour la première fois, a composé la matière textuelle du spectacle avec « *ses mots, ses histoires et les poèmes qu'il écrit depuis longtemps* ».

L'optimisme de la volonté

Dans un espace dépourvu semblable à un désert, sur les notes d'un violon et d'un violoncelle et sur les chansons de la mémoire des années 1970, Pippo Delbono répète : « *Il faut danser, danser dans la guerre*. » Dure et

pourtant ni dans la sentimentalité, ni dans le pathos. On suit l'avancée de cette fable comme on suivrait une série. La similitude est assumée. On voyage d'une ville à une autre. On regarde des femmes et des hommes travailler, communiquer, à travers des écrans ou au sein d'un atelier de haute couture. Tout cela pourrait paraître parfois un peu descriptif, si une profondeur humaine n'imprégnait cet univers théâtral. Une profondeur et une vérité. Le grand talent de Caroline Guiela Nguyen est de pointer du doigt des dilemmes qui échappent aux raisonnements binaires. Sans porter de jugement, sans visée morale, elle laisse les spectatrices et spectateurs libres de penser. S'exprimant en français, en anglais, en tamoul ou en langue des signes française, les interprètes (professionnels et amateurs) de *Lacrima* nous touchent jusque dans leurs maladrotes. Ils incarnent avec une sincérité poignante les lignes de failles de nos enfermements.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 24 septembre au 3 octobre à 20h sauf samedi 28 septembre à 18h, relâche dimanche. Tél.: 03 88 24 88 24. Durée: 2h55. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2024.

On pense à cette scène de *Sur le concept du visage du fils de Dieu* de Romeo Castellucci où un fils lave longuement son vieux père. Dans la Cour d'honneur à Avignon, la beauté de *DÄMON* était liée à une saisissante utilisation du lieu. Il est rare qu'advienne une telle adéquation entre la Cour et son histoire et la matière même de la pièce. Dans ce Palais des papes qui fut lieu de torture et de mort, nous sommes assis sur « *des pierres de douleur* », a rappelé l'artiste. La perception sera nécessairement autre à l'échelle d'un plateau de théâtre. Rouge comme la couleur du deuil papal, du sang et du manoir de *Cris et Chuchotements*, porte ouverte vers l'enfer de la condition humaine, la scène accueille une cérémonie singulière, sans aucun sentimentalisme, célébrant la valeur existentielle de l'art, y compris dans sa dimension éruptive et transgressive. Angélica se tient au centre. Le temps est assasin, l'homme est incorrigible, l'enfant n'est-il pas pourtant une invitation à chérir l'avenir ? Malgré l'horreur, la répulsion et l'effroi, sont dissimulés un amour plus grand que l'amour, une joie plus grande que la joie. Cette bataille de l'être qu'Angélica livre pour nous est un geste artistique puissant.

Agnès Santi

Odéon – Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 26 septembre au 6 octobre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi. Tél.: 01 44 85 40 40. Durée: 2h. Déconseillé aux moins de 16 ans. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2024.

violente parce que fragile et belle : telle est la vie selon Pippo Delbono, qui tâche de faire un théâtre qui soit adéquat à cette paradoxale définition, poignant mais consolateur, triste et tendre. Pippo Delbono et les siens composent et animent un théâtre qui parle de la mort et de la perte pour pouvoir renaître à la joie. Un rituel exacerbé où les émotions surgissent en bouquet, une scène de la rencontre et de la réconciliation : l'homme qui, à la fin de *Amore*, le dernier spectacle de la compagnie, s'était allongé sous un arbre, se redresse et retrouve le goût de vivre.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 2 au 6 octobre, du mercredi au vendredi à 21h, samedi à 20h, dimanche à 17h. Tél.: 01 44 95 98 21.

Théâtre
de la
PARIS Ville

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

Festival
de la
Place



➔ SEPT. - OCT. 2024

6 WEEK-ENDS
PLACE DU CHÂTELET
ET DANS L'ESPACE PUBLIC
GRATUIT POUR TOUTES ET TOUS

PARIS



theatredelaville-paris.com f x @ 01 42 74 22 77

2024 | 2025 | **LES PLATEAUX SAUVAGES**

OUVERTURE DE SAISON

20-21 sept | **ELISE LA TRILOGIE** | **24-28 sept** | **IL N'Y A PAS DE AJAR**
 ELISE NOIRAUD COMPAGNIE 28 | DELPHINE HORVILLEUR & JOHANNA NIZARD EN VOTRE COMPAGNIE

25 sept | **CONVERSATION AVEC DELPHINE HORVILLEUR**

03-08 oct | **LE TEMPS DE L'AMOUR**
 ARMELLE PIOLINE & DAMIEN RONDO COMPAGNIE 2052 / TRANSVERSAL

27 nov-07 déc | **LA GUERRE DES IMAGES**
 CHARLES CHAUVET COMPAGNIE FLEUVE DE JANVIER

27 nov-07 déc | **DEUX SŒURS**
 DE MARINE BACHELOT NGUYEN OCEANE MOZAS THÉÂTREDELACITÉ - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL TOULOUSE OCCITANIE

07-11 jan | **MÉLANCOLIKEA. COMMENT MEUBLER SA PEINE**
 MAIANNE BARTHÉS COMPAGNIE SPELL MISTAKE(S)

VILLE DE PARIS **vingt** MAIRIE DU
 Téliorama' Inrockuptibles la terrasse sceneweb.fr

LES PLATEAUX SAUVAGES
 FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS
 5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS

BILLETTERIE RESPONSABLE | DE **5€ À 30€**
 CHOISISSEZ VOTRE TARIF SANS JUSTIFICATIF
 LESPLATEAUXSAUVAGES.FR | 01 83 75 55 70

Entretien / Roland Auzet

Le mage du Kremlin

LA SCALA PARIS / TEXTE D'APRÈS GIULIANO DA EMPOLI / MISE EN SCÈNE ROLAND AUZET

Avec son adaptation de la fresque romanesque à succès *Le mage du Kremlin* de Giuliano da Empoli, Roland Auzet nous mène poétiquement dans les arcanes, dans la métaphysique du pouvoir.

Écrit avant le début de la guerre en Ukraine, *Le mage du Kremlin* (Éditions Gallimard, 2022), est apparu pour beaucoup comme une explication de la situation géopolitique actuelle. De votre côté, pourquoi ce désir d'adaptation du roman ?

Roland Auzet : Cela s'inscrit pour moi à la suite de mes créations *Nous l'Europe, banquet des peuples* (2019) que j'ai écrit en collaboration avec Laurent Gaudé et *Après la mélancolie* (2022) d'après le poète chinois Luo Ying, où je m'intéresse à notre histoire contemporaine en choisissant des écritures fortes. Car souvent la parole des poètes est confisquée au profit de la seule voix médiatique pour ce qui est du regard sur le monde d'aujourd'hui, et je suis persuadé que c'est un grand manque, qu'il faut défendre leur point de vue. C'est ce que j'ai voulu faire avec mon adaptation du *Mage du Kremlin*, réalisée en collaboration avec l'auteur dont la rencontre a été pour moi déterminante.

En quoi cette grande fresque centrée autour de la figure de Vadim Baranov – seul personnage de fiction du livre, mais inspiré par un homme réel, Vladislav Sourkov qui fut l'homme de l'ombre de Vladimir Poutine – vous est-elle apparue comme pouvant faire théâtre ?

R.A. : La liberté d'adaptation qu'offre le roman, et que m'a permise l'auteur, m'a beaucoup stimulé. J'ai structuré le spectacle en trois grandes époques, en trois tableaux qui composent ce que j'appelle une « dramaturgie de saut » : on passe d'aujourd'hui à un flash-back, avant de revenir au présent pour analyser les conséquences du passé. Ce qui donne au spectateur la possibilité d'entrer vraiment dans l'espace-temps.

Quel type de jeu souhaitez-vous que défende votre belle distribution, où cohabitent des artistes de générations différentes ?

R.A. : *Le mage du Kremlin* appelle pour moi un corps-à-corps avec les mots, ce que j'ai pu observer chez beaucoup d'acteurs russes lorsque le théâtre m'a mené dans ce pays. Chez les comédiens d'une soixantaine d'années qui jouent les tableaux actuels – Hervé Pierre, Philippe Girard, Karina Beuthe-Orr – aussi bien que chez les plus jeunes – Stanislas Roquette, Claire Sermonne, Andranic Manet, Jean Alibert, Irène Ranson Terestchenko –,



Roland Auzet

« *Le mage du Kremlin* appelle pour moi un corps-à-corps avec les mots. »

je recherche cette capacité à exprimer le fracas.

En quoi les arcanes du pouvoir russe que décrit le roman peuvent-ils selon vous toucher un public français ?

R.A. : Si Giuliano da Empoli écrit sur le pouvoir russe, c'est d'après moi pour traiter de la métaphysique du pouvoir davantage que d'un contexte géopolitique particulier. C'est pourquoi il me semble si intéressant de le lire et de le monter. On peut y voir la Russie comme le laboratoire de ce qui nous attend peut-être...

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 4 septembre au 3 novembre 2024, à 17h ou 21h. Durée : 1h40. Tél : 01 40 03 44 30. lascalaparis.fr

Focus Lituanie

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEMPS FORT

Ce sont avant tout les aspirations de la jeunesse du pays balte que ce focus Lituanie du Théâtre de la Ville, programmé à l'occasion de la saison de la Lituanie en France, donne à traverser via une très grande pluralité de formes.

Pendant trois semaines, guidé par l'esprit sans frontières de la dragqueen Povilas Bastys, alias Miss Plastica, le public du Théâtre de la Ville pourra découvrir l'énergie et la pluralité artistique du plus méridional des pays baltes. La journée d'ouverture du 29 septembre est à ce titre éloquent. Deux spectacles de danse, dont un pour la jeunesse ; une lecture

musicale de textes de Romain Gary, d'origine lituanienne, par David et Micha Lescot ; deux concerts, un dj set et une cantine lituanienne ouvriront le bal. Puis, au rythme de croisière d'un spectacle par jour environ, on pourra découvrir par ordre chronologique *Fossilla*, qui éclaire le besoin de la jeunesse lituanienne de se rappeler son passé soviétique pour

Entretien / Kurô Tanino

Maître Obscur

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE KURÔ TANINO

Artiste associé au T2G, l'auteur et metteur en scène japonais Kurô Tanino crée une nouvelle version de *The Dark Master* (pièce présentée en 2018, au Théâtre de Gennevilliers) avec des actrices et acteurs français. Cette réflexion sur les relations entre êtres humains et intelligence artificielle intitulée *Maître Obscur* est interprétée par Stéphanie Béghain, Lorry Hardel, Mathilde Invernou, Jean-Luc Verna et Gaëtan Vourc'h.

The Dark Master ouvrait sur deux huis clos, dans une auberge et dans un restaurant. *Maître Obscur* met en scène cinq personnages qui cohabitent, dans un appartement, avec une voix qui leur donne des instructions. Que pouvez-vous nous dire de cette réécriture ?

Kurô Tanino : Dans *Maître Obscur*, un groupe de femmes et d'hommes vit éloigné de la société. Ces personnes souffrent de maladies mentales ou ont des antécédents criminels. Elles sont réunies dans un lieu pour apprendre la communication humaine. L'administrateur et l'instructeur de ce centre n'apparaissent pas. Ils donnent des directives aux participants par l'intermédiaire d'une voix et d'un moniteur...

Que pourriez-vous dire des relations qui se tissent, dans votre théâtre, entre l'universel et le particulier ?

K. T. : Je n'écris pas des pièces dans lesquelles de grands événements se produisent, comme la mort de personnages, la naissance de quelque chose ou une révolution. J'essaie de mettre en mots des paysages incluant des êtres humains. J'aime regarder les jardins. Ils changent constamment d'apparence en raison de facteurs comme la lumière, le vent, la pluie, la neige, la température, les oiseaux et les insectes. Mon théâtre tend à dépeindre les événements accidentels qui se produisent lorsque le flux du temps tisse une pièce à partir de tels paysages. Je n'écris pas consciemment sur des choses universelles, mais je m'intéresse à de grandes questions, comme savoir ce qu'est un être humain et ce qu'est la vie. Par ailleurs, étant un ancien psychiatre, je m'intéresse au monde de la conscience et de l'inconscience. Qu'est-ce qui nous pousse à bouger et qu'est-ce qui nous contrôle ? L'influence qu'ont sur nous les normes sociales, tout comme l'influence que peuvent avoir sur nous des personnes qui se soumettent à ces normes, est l'un des thèmes centraux de *Maître Obscur*.

De votre point de vue, quelle relation le théâtre entretient-il avec la société réelle ?

K. T. : Le théâtre est un lieu dans lequel se révèlent divers aspects de la société réelle. Il



© Riilus Matvejevas

Feast de Kamilė Gudmonaitė dans le focus Lituanie du Théâtre de la Ville.

mieux éprouver le plaisir du présent. Puis *The big bang*, une fable écologique à base d'étonnantes marionnettes miniatures à l'adresse des plus de 6 ans.

La liberté palpante en Lituanie

C'est ensuite dans une salle de musculation que *Sports Group* fera résonner les instruments de son théâtre musical. Puis *Unseen world* lancera son spectacle de danse parti-



L'auteur et metteur en scène Kurô Tanino lors d'une séance de répétition au T2G, en juin 2024.

« La réalité des gens de demain, je veux dire leur sentiment d'être vivant, se déplacera sans doute vers le monde virtuel. »

me semble que le théâtre a changé, comme pour coller à cette société qui l'entoure. Cependant, il n'est pas certain que le théâtre continue, dans le futur, à être une activité importante pour les gens. Car la réalité des gens de demain, je veux dire leur sentiment d'être vivant, se déplacera sans doute vers le monde virtuel. Assister à une pièce de théâtre est un acte extrêmement incommode, en particulier pour la génération des *digital natives*. L'une des ambitions de *Maître Obscur* est d'entrer en contact avec cette génération.

Entretien réalisé et traduit de l'anglais par Manuel Piolat Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 19 septembre au 7 octobre 2024. Le lundi, le jeudi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche le mardi et le mercredi. Tél : 01 41 32 26 26. Dans le cadre du Festival d'Automne 2024. Durée estimée : 1h30. Également les 16 et 17 octobre 2024 au Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire, du 6 au 8 novembre à Bonlieu Scène Nationale d'Anney, du 5 au 7 février 2025 à La Comédie de Genève.

cipatif pour... les 6-18 mois. Avant que les chevilles toutes en girations centrifuges de *Lora* et *Hairy* n'envoient un soufflé tournoyant qui culminera dans *Feast*, spectacle participatif plein d'humour en compagnie d'interprètes porteurs de handicap. Pour finir, les sonorités klezmer de *Yat*, les mains en l'air contestataires de *Hands up*, un ciné-concert d'archives audiovisuelles sur la rupture de la Lituanie avec l'URSS (*Radvila Varius, son of Vytautas*). Un ultime dj set réunissant le duo lituanien Ambulance on fire et les français Julien Grosvalet et Paulette Sauvage fera ressentir combien, surtout dans un contexte où la Russie menace, la liberté palpante en Lituanie.

Éric Demy

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 29 septembre au 20 octobre. Tél : 01 42 74 22 77.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

AUTOMNE 24

VÊTRE

* RACINE CARÉE
DU VERBE ÊTRE

Wajdi Mouawad

20 septembre –
22 décembre

AUX
SINGULIERS

6 monologues interprétés
par la Jeune troupe

8 – 19 octobre
création

Six PIEDS SOUS (I)EL
-(H)ŒUR-

Jacques Rebotier

6 – 24 novembre
création

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde | Téliorama | TRANSFUGE | TROISCOULEURS | arte | culture | inter

focus

Saison 2024/2025 du Théâtre de La Criée :
l'art de bondir et de rebondir

Bien décidé à ne pas plier face aux dangers et aux incertitudes qui menacent notre époque, le directeur du Théâtre national de Marseille a conçu une saison 2024/2025 ambitieuse, joyeuse et foisonnante. Car pour le metteur en scène et comédien Robin Renucci, l'aventure collective de la création théâtrale est un outil populaire d'élévation. Un outil qui s'adresse aux publics les plus larges possibles (notamment à la jeunesse) pour permettre à chacune et chacun, en luttant contre les déterminismes et les assignations, d'accroître sa capacité à s'émerveiller, à penser, à agir dans le monde.

Entretien / Robin Renucci

L'humanité en partage

Directeur du Théâtre de La Criée depuis juillet 2022, Robin Renucci insuffle à Marseille un vent d'enthousiasme théâtral porté par les élans de la création, de la transmission, de la formation, de l'éducation populaire et artistique.

Comment les grands axes de votre projet pour La Criée s'expriment-ils dans cette saison 2024/2025 ?

Robin Renucci : Cette nouvelle saison est intitulée *Bondir, Rebondir !*. Ce titre affirme la nécessité d'un espoir et surtout d'un dynamisme face à une actualité délétaire. Nous devons donc bondir et rebondir dans une période de guerre à l'international, mais aussi dans une France au climat social et démocratique très altéré. Notre saison 2024/2025 se veut généreuse et foisonnante. Malgré une situation budgétaire très tendue, elle comporte 165 levers de rideau pour 50 rendez-vous différents (ndlr, propositions de théâtre, de musique, de danse, de cirque) et 300 actions artistiques. Il me semble essentiel de ne pas céder à la facilité de moins programmer, tout en informant les publics, bien sûr, des baisses de ressources qui nous touchent. Cette nouvelle saison parle de notre époque. Sans fard. Il y est question d'émancipation, de lutte pour échapper aux déterminismes. À Marseille, la jeunesse occupe une grande place. L'une de nos priorités est d'aller à sa rencontre, de l'aider à dépasser les en-

nements sociaux et géographiques qui la contraignent. Nous avons imaginé de nombreuses actions artistiques et culturelles pour œuvrer dans ce sens. Le rapport aux autres est l'une des valeurs cardinales de notre saison et de notre projet.

Quelles sont les actions de pratiques artistiques et culturelles que vous avez instaurées ?

R. R. : Il y a des ateliers pour les amateurs ou les professionnels, des formations pour les enseignants, un stage immersif mené par Grégoire Ingold qui permettra, cette année, à des participants très différents les uns des autres d'explorer ensemble la dramaturgie d'une œuvre d'origine indienne. Toutes ces actions vont dans le sens de notre engagement pour la transmission, la formation et l'éducation populaire. Dès que nous le pouvons, nous encourageons les publics à prendre part aux pratiques théâtrales. Pour nous, les spectateurs ne sont pas de simples voyeurs, ou des consommateurs, mais des sujets qui reçoivent et accueillent une adresse. Notre programmation est également nourrie par des rencontres



Le metteur en scène et comédien Robin Renucci, directeur de La Criée.

© Jean-Christophe Bardot

« Le rapport aux autres est l'une des valeurs cardinales de notre saison et de notre projet. »

et des débats. Par exemple, il y aura une journée consacrée à Léon Blum, un événement pour penser, chanter et danser autour du Front Populaire (ndlr, *Léon Blum, une vie héroïque*, conçu en 2023 par Philippe Collin, Violaine Ballet et Charles Berling). Cette saison, qui donne une grande place aux autrices et metteuses en scène, est structurée autour de la présence à mes côtés de six artistes complices : Tamara Al Saadi, Kristina Chaumont, Grégoire Ingold, Louise Vignaud, Alice Zeniter et la Compagnie du Nouveau Théâtre Populaire. Quatre élèves comédiens et comédiennes de l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (ERACM)

TEXTES D'APRÈS HONORÉ DE BALZAC / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE LE NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE

Notre Comédie humaine

Amateur d'expériences de théâtre totales, le Collectif du Nouveau Théâtre Populaire porte au plateau deux chefs-d'œuvre de Balzac en créant une trilogie dramatique conçue comme une grande traversée dont chaque opus constitue un spectacle à part entière.



Notre Comédie humaine du Nouveau Théâtre Populaire.



Suis-je bête de Guillaume Clayssen.

© Emmanuel Vierge

« Dans le début du XIX^e siècle peint par Balzac, nous voyons les prémices de la société atomisée et inégalitaire dans laquelle nous vivons », fait remarquer le Collectif du Nouveau Théâtre Populaire qui s'empare de deux œuvres magistrales de la saga balzacienne : *Illusions perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes*. Le projet théâtral, en résonance avec notre présent, a donné lieu à la création de trois spectacles réunis sous le titre *Notre Comédie humaine*. Chacun emprunte à un genre dramatique différent : l'opérette (*Les Belles Illusions de la jeunesse*), la comédie (*Illusions perdues*) et la tragédie (*Splendeurs et misères*).

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Du 2 au 5 octobre 2024.

Dans une vie antérieure, Guillaume Clayssen était professeur de philosophie. Et cela se ressent. D'une part parce qu'il choisit comme objet de travail une question philosophique, celle de la consistance de l'intelligence, notion fabriquée à laquelle il oppose des intelligences multiples. D'autre part parce qu'il choisit de situer son propos dans l'univers scolaire : l'école, institution qui conditionne la valeur que tout un chacun accorde à son intelligence. Sur scène, l'acrobate Mahamat Fofana, ancien ingénieur, répute par sa seule présence l'opposition supposée entre l'intelligence du corps et celle de l'esprit.

Mathieu Dochtermann

Du 23 au 25 janvier 2025.

Propos recueillis / Kristina Chaumont

La tête loin des épaules

TEXTE ET MISE EN SCÈNE KRISTINA CHAUMONT

À partir de l'histoire de sa mère et de son expérience personnelle, Kristina Chaumont interroge la place de la souffrance psychique et questionne les enjeux politiques de son traitement social.

« Quand j'ai eu six ans, ma mère a été hospitalisée et diagnostiquée bipolaire. Face à la souffrance et la violence qui la traversaient, la peur et le rejet m'ont d'abord éloignée d'elle. Mais lorsque, jeune adulte, j'ai essayé de l'aider et me suis à mon tour confrontée à l'institution, le jugement a fait place à la colère contre l'engrenage d'un parcours psychiatrique qui l'a isolée et privée de son travail, de ses amis, de sa fille. L'intériorisation de la honte et l'effritement de sa confiance en elle l'ont conduite à accepter que la vie ne soit qu'une pâle survie. Telle est la réalité sociale et politique de la souffrance psychique.



L'autrice, metteuse en scène et comédienne Kristina Chaumont.

Contre une police de la folle

Une invitation à écrire de la part de Yannick Gonzales, guidée par les notions d'héritage, de commun, de rituel, m'a permis de donner corps à ce qui sommeillait en moi depuis trente ans. Un important travail documentaire a conforté mes intuitions et m'a fait rencontrer les alliés de cette amère prise de conscience : la psychiatrie relève plus du maintien de l'ordre que du soin. La réalité psychiatrique et sa souffrance sont tabous alors qu'ils nous concernent tous dans nos rapports à la vulnérabilité et à la normalité. Avec le public, nous

quittons la salle pour partir à l'aventure et inventer une scène de soin idéale, pour que la rage laisse place à la réparation, à l'espoir et à la célébration collective du pas de côté. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 8 au 10 novembre 2024 et du 16 au 19 avril 2025.

Propos recueillis / Alice Zeniter

Édène

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALICE ZENITER

Librement inspiré de *Martin Eden*, roman de Jack London écrit en 1909, le nouveau spectacle d'Alice Zeniter nous transporte dans une blanchisserie bretonne. Une jeune femme noire d'aujourd'hui, Édène, y travaille le jour et passe ses nuits à écrire...

« *Martin Eden* est un livre que j'ai lu et relu de nombreuses fois depuis mon enfance. C'est grâce à lui que j'ai réalisé ce qu'était un écrivain au travail. L'écrivain du roman de Jack London n'était pas un bourgeois, mais un type qui avait grandi sans livre, qui ignorait tout des codes de l'édition et qui pourtant était publié. J'étais, tout à la fois, confusément amoureuse de Martin Eden et je voulais lui ressembler. Avec *Édène*, j'ai essayé de proposer une nouvelle vision de l'activité d'écrivain, en montrant cette fois-ci une autrice au travail. La trajectoire de mon personnage est très rare. Son ascension sociale ne passe ni par un désir de gloire et d'argent, ni par une inadéquation avec son milieu d'origine. Sa quête brûlante est une quête de beauté qui s'expose à beaucoup de déceptions. Car certaines des problématiques exposées par Jack London n'ont pas vieilli : le combat pour vivre un amour avec une personne appartenant à une classe sociale différente, la difficulté d'écrire lorsqu'on a un travail physique éreintant.

Un spectacle 100 % féminin

Ce spectacle interprété par cinq comédiennes (ndlr, Ana Blagojevic, Leslie Bouchet, Chloé Chevalier, Mélodie Richard et Camille Léon Fucien) met en lumière la trajectoire d'Édène d'un milieu à un autre, son mouvement perpétuel entre des espaces régis par des codes différents. Il éclaire aussi la fatigue que tous ces déplacements engendrent.



L'autrice et metteuse en scène Alice Zeniter.

Édène court entre différents endroits : un salon bourgeois, un logement social trop petit, une blanchisserie. Autour d'elle, les autres protagonistes restent à leur place. Chacune voudrait qu'Édène se fixe quelque part, à ses côtés. La pièce que j'ai imaginée raconte des histoires d'amour simples, belles ou cruelles, ainsi que des amitiés qui perdurent malgré les différences. Je crois qu'il y a un côté un peu mélo que la fan de Douglas Sirk que je suis ne renie pas ! »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Du 27 novembre au 1^{er} décembre 2024.

Propos recueillis / Louise Vignaud

La tête sous l'eau

TEXTE MYRIAM BOUDENIA / MES LOUISE VIGNAUD

Avec quatre élèves de l'ERACM, Louise Vignaud revient à *La tête sous l'eau*, un texte de Myriam Boudenia qu'elle avait monté en 2016. Une fable sur les violences du travail dans nos sociétés.

« Myriam Boudenia a écrit *La tête sous l'eau* en 2016 pour le Festival EN ACTE(S). Ce texte présente toutes les qualités qui m'ont attirée chez cette autrice, avec qui j'ai ensuite co-signé la pièce *Nuit d'octobre* que j'ai créée en 2023 : sa façon de s'intéresser aux conflits qui parcourent notre société à travers les gens qui les subissent, en échappant au réalisme et en offrant à ces derniers la possibilité d'exister pour eux-mêmes, en dehors des représentations habituelles et des carcans. Quand j'ai monté cette pièce, c'était pour une représentation unique. En y revenant à La Criée avec des élèves de l'ERACM, je sais que j'aurai plus de temps de répétition, donc de recherche avec les interprètes et mon équipe. Ce qui m'offre la possibilité d'une nouvelle exploration.



La metteuse en scène Louise Vignaud.

tème dans lequel le travail doit être rentable, non du point de vue de l'utilité publique, de la connaissance, de la recherche, mais de l'argent. Un système qui méprise les gens, n'en prend pas soin. L'univers du spectacle est drolatique et réaliste, parcouru d'échappées fantaisistes, notamment pour plonger dans la subjectivité de chacun des personnages. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 16 au 18 octobre 2024.

Propos recueillis / Tamara Al Saadi

Taire

TEXTE ET MISE EN SCÈNE TAMARA AL SAADI

Tamara Al Saadi réécrit le mythe d'Antigone et le fait dialoguer avec la jeunesse actuelle. Portraits croisés d'adolescentes accablées par l'état du monde et les jonctions contradictoires des adultes.

« J'avais l'intention d'explorer la figure d'Antigone que l'on associe souvent à la jeunesse, ainsi que la manière dont elle est perçue par les adolescents d'aujourd'hui. Ce spectacle devait croiser les points de vue des jeunes des territoires palestiniens occupés et ceux de jeunes Français, mais la situation politique nous a amenés à modifier le projet. C'est ainsi qu'Eden, adolescente d'aujourd'hui dialoguant avec Antigone, est entrée en scène. Alors que l'internement en pédopsychiatrie augmente de 40 %, que les tentatives de suicide des jeunes filles augmentent de 60 %, où en est la jeunesse ? J'ai construit le personnage de cette jeune fille d'aujourd'hui, en miroir d'Antigone, confrontée à la même impuissance et au même désir de donner sens à ce qui lui arrive. J'ai ainsi été conduite vers les jeunes de l'Aide sociale à l'enfance, ces 400 000 enfants comme effacés de notre quotidien.

Des enfants brisés dans l'absurde

Je propose ma propre relecture du mythe, démarrant l'histoire à la veille du combat entre Étéocle et Polynece. J'essaie de faire voir le huis clos familial et comment les enjeux géopolitiques se superposent aux tragédies de cette lignée. La dramaturgie croise des flashes des deux histoires. Le mythe et le récit contemporain s'entrecroisent, laissant au public le soin de faire des liens entre eux. Mon Antigone est muette face au monde insensé qu'on lui livre. On lui confisque son libre arbitre. Elle ne peut



L'autrice et metteuse en scène Tamara Al Saadi.

que subir ou regarder. On ne laisse à la jeunesse actuelle ni la place de s'exprimer ni la possibilité de choisir, alors qu'on lui enjoint de sauver le monde. On laisse ces enfants brisés dans l'absurde, toujours discrédités, confrontés à des injonctions contradictoires. Ces thématiques sont lourdes, mais je veux les aborder avec beaucoup de légèreté, d'humour et de tendresse. Ce spectacle est une sorte de conte dystopique qui ouvre vers une belle promesse. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 29 janvier au 7 février 2025.

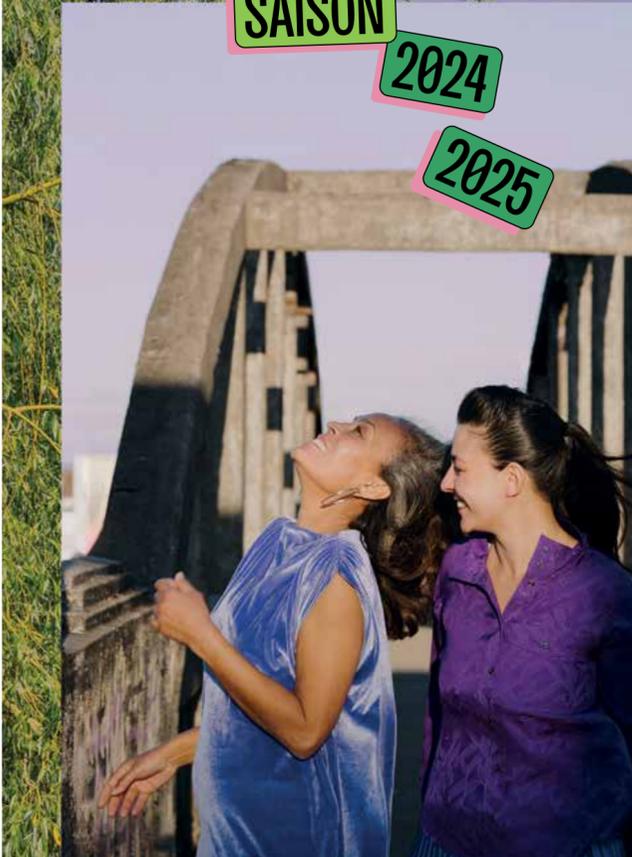
THÉÂTRE DE L'UNION

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN

SAISON

2024

2025



Éric Delphin Kwégoué • Gaëlle Bien-Aimé • Collectif OS'O • William Shakespeare • Elsa Granat • Maurice Maeterlinck • Julien Dubuc • Jennifer Cabassu & Théo Bluteau • Véronique Poulain • Éric Massé • Marie Mollens / Rasposo • Jean Racine • Matthieu Cruciani • Alison Cosson • Mara Bijeljac • Pauline Bureau • Sidney Ali Mehelleb • Aurélie Van Den Daele • Marcel Pagnol • Joël Pommerat • Baptiste Amann • Tanguy Viel • Emmanuel Noblet • Les élèves de la Séquence 11 de l'École Supérieure de Théâtre de l'Union • Virginia Woolf • Élise Vigneron • Peter Weiss • Sylvain Creuzevault • Alice Laloy • Emma Dante • Rasmus Lindberg • François Rancillac • Céline Garnavault • Ambre Kahan



WWW.THEATRE-UNION.FR

05 55 79 90 00

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE DE L'UNION

CONCOURS 2025 → SÉQUENCE 12 (2025-2028)

Nous recrutons cette année les élèves de la Séquence 12, rejoignez l'école ! Retrouvez toutes les infos relatives à notre concours ici : www.theatre-union.fr/les-concours

Le Mazeau - 87480 Saint-Priest-Taurion • 05 55 37 93 93 www.theatre-union.fr/ecole



2 FORMATIONS

- Séquence 11 (2022-2025)
- Groupe 3 (2024-2025) de la classe préparatoire intégrée dédiée aux Outre-mer

Entretien / Catherine Hiegel

La Serva amorosa

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / TEXTE CARLO GOLDONI / MISE EN SCÈNE CATHERINE HIEGEL

Trente ans après avoir incarné Coraline, la servante au grand cœur de Goldoni, Catherine Hiegel en confie le rôle à Isabelle Carré. Une pièce pétrie d'humanité où triomphent les femmes et brillent les petites gens.

Qui est Coraline, la servante aimante ?

Catherine Hiegel : J'ai joué ce rôle il y a longtemps, dans la très belle mise en scène de Jacques Lassalle à la Comédie-Française : c'est un rôle complet, ce qui est rare au théâtre, un personnage d'une grande richesse, très beau à interpréter. Il y a tout à jouer dans ce rôle : Coraline finit même en homme, travestie en clerc de notaire. C'est un rôle de lumière et d'obscurité, de franchise et de secret. Coraline est amoureuse de son jeune maître mais s'interdit cet amour, même si elle se compromet socialement en habitant avec lui. Pour lui, elle piège sa méchante marâtre qui essaie de le déshériter et s'offre, à la fin, le luxe de refuser sa main. « Vive notre sexe et que crève sur l'heure qui ose en dire du mal. » : telle est la dernière réplique. La première fois que je l'ai dite, j'étais, à la fin du spectacle, seule face au public, la lumière éclairant les visages du premier rang. Mes yeux sont tombés, parfait hasard, sur le visage de Gisèle Halimi. J'ai eu un trou ; je suis restée en suspens, trop émue par cette coïncidence. Elle m'a téléphoné le lendemain et m'a invité chez elle pour partager un couscous ! Nous sommes devenues amies grâce à cette réplique. C'est la force de cette coïncidence, liée à la justesse du regard de Goldoni, que je voudrais retrouver, surtout en ce moment où, même si le féminisme a fait avancer la cause des femmes, il reste bien du travail à faire !

« C'est un rôle complet, ce qui est rare au théâtre, un personnage d'une grande richesse, très beau à interpréter. »

Quelle est la particularité du regard de Goldoni ?

C. H. : Son regard sur les gens est pétri d'humanité et cette humanité traverse la pièce. Chez lui, c'est le doux observateur que j'aime, celui qui sait faire parler les petites gens : il n'est pas question dans cette pièce de héros, de puissants, de maîtres, mais de commerçants, de valets, du peuple, du monde du travail, sans sarcasme ni caricature. Cette pièce signe le



Catherine Hiegel

© Giovanni Cirriadi

triomphe de la femme sur la perversité du monde, mais ce triomphe est d'une grande élégance. Ce rôle est un cadeau pour une actrice et Isabelle Carré, qui est capable d'être lumineuse et secrète, et qui a en elle autant de douceur que d'ombres, a tout pour en explorer la complexité.

Quel cadre choisissez-vous pour cette exploration ?

C. H. : La grande difficulté chez Goldoni, c'est qu'on change de lieu à chaque tableau. Catherine Rankl, qui peint les toiles de façon éblouissante, a merveilleusement résolu ce problème. Elle s'est inspirée de Pietro Longhi et de Tiepolo et a inventé un système ingénieux pour qu'alternent les tableaux de façon très légère. On a ainsi l'impression d'un glissement irrésistible jusqu'à la fin de la pièce : la manipulation à vue des décors fait écho à la machination de l'intrigue. On passe de manière très fluide de la rue à la maison d'Ottavio, de la boutique de Pantalón à la mansarde où vivent la serva et son jeune maître. À cela, s'ajoute le travail de Renato Bianchi, un des plus grands costumiers européens, que j'ai connu à la Comédie-Française. C'est une chance inouïe de travailler avec cet homme et avec tous les artistes réunis dans ce spectacle.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Porte Saint-Martin,
18 boulevard Saint-Martin, 75000 Paris.
Du 25 septembre au 31 décembre 2024.
Du mercredi au vendredi à 20h ;
samedi à 16h et 20h30 ; dimanche à 16h.
Tél. : 01 42 08 00 32.

La Compagnie Le Phénix et la Folie théâtre présentent :

24 heures de la vie d'une femme d'après Stefan ZWEIG

Succès reprise

Adaptation et jeu : Anne Martinet
Mise en scène : Juan Crespillo
Lumières : Stéphanie Daniel

"Une étonnante exploration"
Tribune T3
"Une confiance intense"
La Terrasse
"Un moment suspendu de grâce !"
Sur les planches
"La force vive du théâtre..."
Sourire & Co

du 6 septembre au 30 novembre 2024
les vendredis et samedis à 19h30

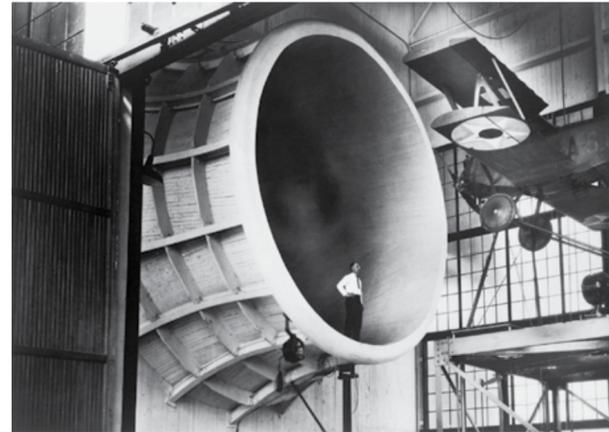
A LA FOLIE THEATRE // www.folietheatre.com

Télérama sorties THEATRE online.com

N° de licence: PLATESV-D-2023-003767

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National

Saison 2024-2025
Direction Daniel Jeanneteau



Maître obscur*

Kurō Tanino

Bless this mess*

Katerina Andreou

XIX ESCAPE GAME XXI

Hortense Belhôte

Yoroboshi: The Weakling*

Satoko Ichihara

Memory of Mankind*

Marcus Lindeen, Marianne Ségol

Le Ring de Katharsy*

Alice Laloy

Fusées

Jeanne Candel

Entre vos mains

Marc Lainé avec Bertrand Belin, Penda Diouf, Éric Minh Cuong Castaing, Alice Zeniter, Stephan Zimmerli

Dan Dà Dan Dog

Rasmus Lindberg, Pascale Daniel-Lacombe

La Maison de mon esprit

Old Masters

Carte blanche

Marion Siéfert et Matthieu Baryre

La Gouineraie

Rébecca Chaillon, Sandra Calderan

Toutes les villes détruites se ressemblent

Nature II

Espèces d'espaces

Georges Perec, Philippe Hurel, Alexis Forestier

Histoire(s) Décoloniale(s)

Betty Tchomanga

Kermesse d'artistes 2^e édition

Mohamed Bourouissa, Mehdi Anede

*Dans le cadre du Festival d'Automne

01 41 32 26 26

theatredegennevilliers.fr

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel Péri, sortie 1

Design graphique : Spassky Fischer Photographies : Nasa, Grégoire Grange

D'APRÈS HONORÉ DE BALZAC ILLUSIONS PERDUES

MISE EN SCÈNE PAULINE BAYLE

MANON CHIRGEN · ZOË FAUCONNET · ANISSA FÉRIEL · FRÉDÉRIC LAPINSONNIÈRE · ADRIEN ROUYARD
ET LA PARTICIPATION DE NAJDA BOURGEOIS07 SEPT.
06 OCT.THÉÂTRE DE
L'ATELIER
PLATEAUX CHIRGEN / THOMAS

Télérama PARIS PREMIÈRE

MARGUERITE DURAS

L'AMANTE ANGLAISE

MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

SANDRINE BONNAIRE

FRÉDÉRIC LEIDGENS

GRÉGOIRE OESTERMANN

À PARTIR DU
19 OCT.THÉÂTRE DE
L'ATELIER
PLATEAUX CHIRGEN / THOMAS

Télérama TROISCOULEURS

Quichotte

BONLIEU À ANNECY / THÉÂTRE PARIS VILLETTE / TEXTE D'APRÈS MIGUEL DE CERVANTES /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE GWENAËL MORIN

Jeanne Balibar, Marie-Noëlle (auparavant connue sous le nom d'Yves-Noël Genod), Thierry Dupont (de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche), Léo Martin. Avec seulement quelques bouts de cartons et un sens aigu de l'adresse théâtrale, ce quatuor fait des merveilles. Le monde chimérique de *Don Quichotte* s'élève devant nous. Une moment précieux signé Gwenaël Morin.

On dit qu'au début du XVII^e siècle, *l'Ingénieur Hidalgo Don Quichotte de la Manche* était lu, à voix haute, devant des personnes rassemblées sur le parvis de la cathédrale de Séville. Également dans les champs, dans les cours de fermes, sans oublier les salons de la cour d'Espagne. Il faut savoir que le roman de Miguel de Cervantes (dont la première partie fut publiée en 1605, la seconde en 1615) connut dès sa parution un immense succès populaire. Quatre cents ans plus tard, ce sont des interprètes eux aussi sans costumes et sans décor qui font revivre, à la faveur d'un théâtre magnifiquement modeste, les aventures abracadabrantes de Don Quichotte. Il ne faut presque rien à Jeanne Balibar, Marie-Noëlle, Thierry Dupont et Léo Martin pour révéler les souffles outranciers et les féclures poétiques de ce chevalier errant autoproclamé. Après avoir passé sa vie enfermé chez lui à lire des romans, Don Quichotte décide de partir sur les routes pour trouver la gloire et rendre la justice. Ce faisant, il se fabrique un monde à sa mesure. Un monde de tous les possibles qui, aujourd'hui investi par la proposition enthousiasmante de Gwenaël Morin, nous fait voyager et rire aux éclats.

La grâce folle d'un théâtre de presque rien

Le dispositif dépouillé de ce *Quichotte* est identique à celui pensé pour *Le Songe*, créé en juillet 2023. Des bouts de carton arrangés pour constituer une armure, un casque, un bouclier. Des tasseaux de bois assemblés avec du gros scotch pour faire office de lance. Un clavier de piano pour accompagner quelques airs de chansons. Vêtus comme à la ville, les comédiennes et comédiens qui se présentent à nous forment un quatuor aussi convaincant qu'improbable. Entre enfance et folie, Jeanne Balibar se glisse avec une agilité impressionnante



Quichotte, d'après Miguel de Cervantes, mis en scène par Gwenaël Morin au jardin de la rue de Mons à Avignon.

dans la peau du héros. Tonitruante et ingénue, tendre et joueuse, cocasse et émouvante, la comédienne passe par toutes sortes de registres et fait naître des moments de compliqué rares avec le public. Elle accomplit ici une performance hors norme. Autre talent essentiel de cette appropriation déjurée du roman de Cervantes, Marie-Noëlle incarne, avec le sens du décalage qu'on lui connaît, la narratrice. Elle est là pour raccrocher les wagons d'une histoire qui, sans sa présence, pourrait parfois s'effiloche. À leurs côtés, Thierry Dupont et Léo Martin mettent leur pierre à l'édifice de cette ode à l'imaginaire qui est aussi une importante célébration du théâtre : un théâtre libre, un théâtre ivre de sa simplicité.

Manuel Pliat Soleymat

Bonlieu – Scène nationale d'Anancy.
1 rue Jean Jaurès, 74007 Anancy. Du 17 au 21 septembre 2024 à 20h30 sauf les 19 et 21 à 19h. Tél: 04 50 33 44 11. **Théâtre Paris Villette.** 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 26 septembre au 12 octobre 2024, du mardi au samedi à 20h sauf jeudi 3 à 19h, samedi à 18h, dimanche à 16h, séance scolaire à 10h le 10. Tél: 01 40 03 74 20. Dans le cadre de la programmation de la **Grande Halle de La Villette**. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2024. Durée: 1h55. Léo Martin jouera en alternance avec Gwenaël Morin.

La vie secrète des vieux

LES ABBESSES / CONCEPTION MOHAMED EL KHATIB

Mohamed El Khatib est une des figures de proue du théâtre documentaire en France. *La vie secrète des vieux* – en fait majoritairement des vieilles – porte sa patte : sept personnes âgées y détaillent sans fausse pudeur leur vie sexuelle et amoureuse. C'est vivant, impertinent, drôle, mais malheureusement plutôt superficiel.

Sur scène, ils auraient dû être huit. Mais, comme en avertit le prologue, eu égard à l'âge des participants, les « incidents » sont possibles. Ainsi George, qui avait pris part à la création, n'est-il plus tout à fait de la partie... On ne sera jamais sûr de la véracité de cette anecdote, et c'est l'une des forces et des limites du dispositif. En effet, si le théâtre de Mohamed El Khatib est fondé sur des collectes, s'il invite sur scène des non-comédiens performant leur

propre vie, il y utilise aussi des éléments à sa main, des complices, et, même s'il accueille les improvisations, il prépare aussi des parties très écrites. Il en résulte que le spectacle suit un cheminement bien construit, rythmé, avec une *punchline* par minute. Mais également que, malgré la spontanéité de la parole, *La vie secrète des vieux* trahit son caractère très préparé, qui fait ressortir l'émouvante fragilité du jeu de certains des participants.

Los Días afuera

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE LOLA ARIAS

Après le film *Reas* (œuvre sur le quotidien, en prison, de personnes cisgenres et transgenres), l'autrice et metteuse en scène argentine Lola Arias se tourne vers le théâtre musical pour créer le second volet d'un diptyque à la croisée du social, du documentaire et de l'artistique. *Los Días afuera* donne la parole à cinq femmes et un homme qui témoignent de leur vie d'ex-détenus.



Leurs noms sont Yoseli Arias, Paulita Asturayme, Carla Canteros, Estefania Hardcastle, Noelia Perez et Ignacio Rodriguez. Tout ce qui est raconté dans *Los Días Afuera* est tiré de leur existence personnelle. Accompagnés, sur scène, par la musicienne Inés Copertino, ces femmes et cet homme partagent avec nous, par le biais d'une succession de numéros de théâtre musical, ce qu'il et elles ont vécu à l'intérieur de la prison d'Ezeiza, dans la banlieue de Buenos Aires, puis à l'extérieur, après en être sortis. C'est dans ce centre pénitentiaire que Lola Arias les a rencontrés, à l'occasion de la présentation d'un de ses films (*Teatro de guerra*), puis a mis en place un atelier de cinéma et de théâtre. Cette rencontre fut si forte que la metteuse en scène et cinéaste a décidé de réaliser, avec ces détenus, un film sur leur quotidien. Puis un spectacle. Arts de résistance en prison, la musique, la danse et le chant étaient, pour elles et lui, une façon de s'évader, de s'exprimer derrière les barreaux. C'est donc naturellement ces disciplines que Lola Arias a choisis de réinvestir lorsqu'elle a conçu ce projet de réinsertion sociale par l'art qui offre un nouveau départ aux interprètes de *Los días Afuera*, de nouveaux chemins de liberté.

De nouveaux chemins de liberté

Bien sûr, la puissance artistique de cette proposition entre théâtre et musique est relative. Carcan plutôt que caisse de résonnance, la



La vie secrète des vieux de Mohamed El Khatib.

Susciter l'empathie n'est pas ouvrir une réflexion

Difficile de ne pas être séduit par ces personnes âgées, attachantes et vives en plus d'être peu pudiques. Le fait que le spectacle use d'ironie, qu'il joue en permanence sur les deux tabous que sont la finitude des interprètes et la vigueur de leur vie sexuelle ne les aide pas peu. Ces gens ordinaires sont extraordinaires, et c'est magnifique à voir. Disons-le : ils et elles sont formidables de liberté et de drôlerie, même si les plaisanteries sur les érec-

tion et l'envie de se faire "enculer" finissent par lasser. On regrette que Mohamed El Khatib s'en contente : de son ambition proclamée d'avoir un propos politique et sociologique, de montrer l'infantilisation dans les EHPAD notamment, il reste peu. Quand il parle des accompagnateurs sexuels, c'est pour en rire et non pour poser les termes du problème. Et il en va ainsi de tout, de la situation des aides-soignants à l'exemple tragique d'un amour empêché qui est finalement trivialisé. Même s'il avait été le premier à révéler l'existence d'une vie sexuelle des seniors, ce traitement serait resté court, nonobstant le fait que le public rie à gorge déployée. L'une des interprètes affirme sur scène que le théâtre doit poser des questions : c'est une aspiration qui n'est que partiellement réalisée ici.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt. 2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Les 3 et 4 octobre à 20h, le 5 à 15h. Tél: 01 42 74 22 77. Durée: 1h45. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2024.

Les Abbesses. 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 12 au 26 septembre à 20h, dimanche 22 à 15h, relâche le 15, 19 et 23 septembre. Tél: 01 42 74 22 77. Durée 1h10. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2024.

la tempête

SAISON 2024-25

L'Avare Molière, Clément Poirée
Tous les poètes habitent Valparaíso
 Carine Corajoud, Delphine Lanza, Dorian Rossel
Nos cœurs en Terre David Wahl,
 Olivier de Sagazan
Histoire spirituelle de la danse David Wahl
Notre Comédie humaine d'après Balzac, Nouveau Théâtre Populaire
Un siècle – Vie et mort de Galia
 Libertad Carole Thibaut
Dans ta peau Julie Ménard
Kaldûn Abdelwaheb Sefsaf
La Peur François Hien, Arthur Fourcade
Les Suppliques Julie Bertin, Jade Herbulot,
 Le Birgit Ensemble
Même si le monde meurt Laurent Gaudé, Laëtitia Guédon
La Grande Dépression Raphaël Gautier,
 Aymeline Alix
Le Rêve et la plainte Nicole Genovese, Claude Vanessa
Footballeur Simon Diard, Arnaud Vrech
Soleil d'après Raymond Carver, Armel Roussel
bonnes Louise Herrero, Shane Haddad

Théâtre de la Tempête
 Cartoucherie 75012 Paris
 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

Région Île-de-France PARIS MINISTÈRE DE LA CULTURE

Conception graphique *Miguel* / Financé d'entreprises de spectacles L.R.-20-009518, L.R.-20-009519

focus

Au Théâtre National de Nice, beauté des grands textes et multiplicité des gestes artistiques

Au Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, l'engagement n'est pas un discours. Il se manifeste de manière concrète, foisonnante et innovante, avec un sens du service public attentif à tous et toutes. Éclairé notamment par des talents féminins, le répertoire démontre à Nice son actualité. La saison propose aussi de découvrir des écritures hors normes, pluridisciplinaires, à l'instar d'une nouvelle création des Peeping Tom. Célébrant le désir de s'élever et le goût du partage, la saison se déploie avec générosité, vigueur et confiance en l'autre.

Entretien / Muriel Mayette-Holtz

Un théâtre qui libère une pensée émotionnelle

TEXTE DE JEAN DE LA FONTAINE / MISE EN SCÈNE MURIEL MAYETTE-HOLTZ

Première femme à diriger la troupe de la Comédie-Française de 2006 à 2014, à la tête du Théâtre National de Nice depuis fin 2019, Muriel Mayette-Holtz et les siens font vivre un théâtre en prise directe avec la vie. En décembre, la comédienne et metteuse en scène crée le festif *Clair et La Fontaine*, avec les apprentis-comédiens de l'ERACM. Aux Franciscains, à La Cuisine et dans les Arènes de Cimiez, l'art vivant révèle ses effets et ses bienfaits.

Comment dans notre actualité envisagez-vous la place de la culture, du théâtre ? Muriel Mayette-Holtz : La culture, et singulièrement le théâtre, viennent nous compléter, nous perturber, ouvrant ce que j'appelle des chemins de traverse auxquels on ne s'attend pas. Une œuvre d'art n'existe pas si elle n'est pas reçue par quelqu'un d'autre. La culture est fondamentale, non pas dans le sens d'un empiement des connaissances, mais par la création d'une pensée émotionnelle qui nous apprend que le monde est plus vaste que soi. Découvrir le regard des autres sur le monde et sur l'humain permet de ne pas être en boucle sur soi-même. On me dit souvent : « *c'est formidable ce que tu fais, mais je n'ai pas le temps* ». Or le temps consacré à la culture, c'est un temps que tu t'accordes à toi-même. Ce n'est pas quantifiable, il est difficile d'expliquer à quel endroit ça agit, mais on peut pourtant affirmer que le théâtre opère comme un voyage immobile, dans le secret du cœur, dans la densité

du verbe, dans la multiplicité des possibles. En juin dernier, nous avons lancé la première édition de notre Festival de tragédies, j'étais inquiète, me disant que l'époque poussait plutôt à se distraire, mais ce fut une réussite au-delà de nos espérances.

« Le théâtre opère comme un voyage immobile, dans le secret du cœur. »

En quoi ce festival correspond-il à l'identité artistique du Théâtre national de Nice ? M. M.-H. : La mise en lumière des grands textes, puisant leurs racines dans l'histoire depuis l'origine, est l'un des axes directeurs de notre projet. Il est important que dans la cinquième ville de France un accès aux grands textes soit garanti. J'ai grandi à la Comédie-



La comédienne et metteuse en scène Muriel Mayette-Holtz.

© Sophie Bouliet

Française avec comme ancrage cette idée d'un répertoire qui au fil du temps s'enrichit de nouvelles œuvres et écritures. Le succès du Festival de Tragédies dans les sublimes Arènes de Cimiez a illustré cette nécessité d'un rendez-vous avec les poètes, avec la pensée, avec l'émotion. Entendre ces textes fait vibrer en nous une résonance puissante, intime, loin de notre superficialité quotidienne. Parmi les classiques sont programmés au cours de la saison *Marie Stuart* de Maryse Estier, qui a en juin dernier présenté à la Comédie-Française *La dernière Nuit de Don Juan* d'après Edmond Rostand, *Dom Juan* mis en scène par Macha Makeieff, *Les Fausses Confidences* par Alain Françon, *Le Rouge et le Noir* sous le regard de Catherine Marnas, etc.

Quels sont les autres axes directeurs de cette saison 2024-2025 ? M. M.-H. : Le second fil conducteur est la multiplicité des solfèges, c'est-à-dire la conjugaison de toutes les disciplines du spectacle vivant, avec un certain nombre de spectacles inclassables tel *Chroniques* de Gabriella Carrizo de la compagnie Peeping Tom, que nous produisons. Se nourrir de la voix visionnaire des artistes, des auteurs classiques ou contemporains, des nouvelles écritures, est



Gabriella Carrizo

© Motrec

Skuy –, que j'ai choisis non seulement pour leur physicalité incroyable mais aussi pour leurs univers très riches, chacun pratiquant un ou plusieurs autres arts que la danse. Leurs transformations vont nous faire voyager dans le temps, nous inviter à l'appréhender autrement.

Autant que pour son langage chorégraphique extrême et virtuose, Peeping Tom est connue pour son travail scénographique qui donne vie à des espaces hyperréalistes. Qu'envisagez-vous en la matière pour *Chroniques [titre provisoire]* ? G.C. : Je rêve d'un espace qui pourrait contenir plusieurs espaces. Soit une espèce de paysage dont on peut se demander s'il est intérieur ou extérieur, peuplé d'objets très divers

profondément inspirant. Au printemps, nous proposons la troisième édition d'un Festival de Magie qui rassemble les générations, un rendez-vous rare en France. Mon grand-père magicien dirigea la première boutique de magie à Paris, j'ai ainsi grandi dans l'admiration de cette discipline très exigeante. Quand le théâtre s'en empare, c'est merveilleux. De septembre à juin, je tiens aussi à souligner que de nombreuses jeunes femmes au talent fou sont à l'affiche, dont Maryse Estier, Raphaëlle Boitel, Julia Vidit, Johanna Nizard, Linda Blanchet, Élise Vigneron, Jeanne Candel, Noémie Ksicova, Agnès Régolo, Tamara Al Saadi... Les femmes ont enfin les moyens de faire ce qu'elles veulent et elles le font admirablement bien.

Quel est le spectacle que vous présentez en fin d'année ?

M. M.-H. : J'écris *Clair et La Fontaine* avec et pour les apprentis-comédiens de l'ERACM (École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille) afin de parfaire leur formation, avec comme matière les *Fables* de La Fontaine. Je me souviens des prodigieuses *Fables* qu'avait imaginées Bob Wilson à la Comédie-Française en 2008. Très drôles et souvent cruelles, les *Fables* constituent un formidable terrain de jeu où les animaux de théâtre épignent nos travers avec un humour qui fait mouche. Les dire dans une écriture de plateau contemporaine est un exercice très exigeant. Festif, intergénérationnel, le spectacle rejoint par des comédiens de la troupe du Théâtre exalte le plaisir du rire. Notre programmation, ainsi que les nombreux ateliers et moments de rencontre que nous mettons en place, nous élèvent et nous unissent comme célébration du vivant.

Propos recueillis par Agnès Santi

Les Franciscains. *Clair est la Fontaine*, du 30 décembre 2024 au 10 janvier 2025. À partir de 8 ans.

« Je rêve d'un espace qui pourrait contenir plusieurs espaces. »

mais tous si anachroniques qu'il est difficile de déterminer s'ils appartiennent au passé ou au futur. Ils formeraient ensemble un cabinet de curiosités d'un genre spécial, traité par les corps autant que par les choses.

De quelle sorte de rapport au monde souhaitez-vous témoigner avec ce spectacle ? G.C. : Comme la plupart des humains d'aujourd'hui, Peeping Tom a toujours été obsédé par le temps, en particulier du fait des modes de production actuels, très contraignants pour les artistes. Or ici, j'aimerais que l'on prenne le temps, et que l'on entre dans le spectacle comme on entrerait dans un atelier, dans un esprit de découverte de ce qui advient, avec des images qui forment autant de « chroniques », où des individus formeraient comme des archives d'eux-mêmes pour le futur.

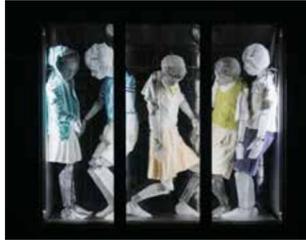
Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Cuisine. Du 4 au 6 juin 2025.

D'APRÈS VIRGINIA WOOLF / ADAPTATION MARION STOUFFLET / MISE EN SCÈNE ÉLISE VIGNERON

Les Vagues

Spectacle pour marionnettes de glace et expérience d'une fragilité partagée : Élise Vigneron s'inspire de Virginia Woolf pour une pièce-puzzle où le sens naît de la rencontre des matériaux.



Les Vagues, dans la mise en scène d'Élise Vigneron.

© Clément Herbaux

Chaque personnage du roman de Woolf est représenté par une marionnette de glace, doublée par son manipulateur, également interprète. La glace fond progressivement et les êtres se transforment en une étendue d'eau, « *mouvante, immobile, miroir, toujours changeante* », qui recouvre le plateau. Matière, corps, lumière, texte, voix, musique s'articulent pour créer une forme organique, « *une expérience sensible et tellurique* ». Le temps traverse les humains et les paysages : la tendresse et la nostalgie naissent au spectacle de son œuvre inexorable selon le principe du « *mono no aware* », qui « *exprime, en japonais, l'empathie avec l'être de l'éphémère et l'émerveillement face à la beauté du monde* ».

Catherine Robert

La Cuisine. Les 22 et 23 novembre 2024.

TEXTE PIERRE CORNELLE / ADAPTATION JULIA VIDIT ET GUILLAUME CAYET / MISE EN SCÈNE JULIA VIDIT

Le menteur

Après quatre ans de pause, Julia Vidit reprend sa version contemporaine et iconoclaste du *Menteur*, imaginée avec Guillaume Cayet. Avis aux lycéens : Cornelle est au programme !



Le menteur par Julia Vidit.

© Anne Girard

Pensant aux élèves de première, « *contraints d'appréhender cette œuvre par une lecture âpre et difficile en classe* » et désireuse de faire revivre un spectacle dont le Covid a arrêté la tournée, Julia Vidit a décidé de « *replonger dans ce grand texte* » et de « *reliancer l'aventure humaine* » autour des aventures de Dorante, monté à la capitale pour en goûter les charmes. Il y rencontre deux coquettes plus rouées encore qu'il n'est lui-même : l'imbroglio et le quiproquo conduisent les amoureux à ferrailer comme le fait la jeunesse insouciant qui se moque des serments, de l'honneur et de la vérité, oripeaux qu'affectionnent les moralistes. Julia Vidit tend un miroir baroque à nos contemporains et fait svinguer « *cette comédie en forme de boule à facettes* ».

Catherine Robert

La Cuisine. Du 26 au 28 mars 2025.

D'APRÈS CARLO GOZZI / MISE EN SCÈNE AGNÈS RÉGOLO

L'Oiseau vert

Fable burlesque et cruelle, *L'Oiseau vert* de l'auteur vénitien Carlo Gozzi traverse les époques sous la direction d'Agnès Régolo.



La metteuse en scène Agnès Régolo.

L'Oiseau vert « *a le charme d'un conte de fées, l'alacrité d'une comédie et la profondeur d'un récit initiatique* » annonce sa metteuse en scène Agnès Régolo. L'auteur vénitien, rival de Goldoni, a ficelé l'histoire de deux jumeaux enfants de roi, abandonnés à la naissance chez un couple de charcutiers, avant que quelques années plus tard le régent revenant de la guerre ne tombe amoureux de celle qu'il ne sait plus être sa fille. Un prince métamorphosé en oiseau-vert intervient alors. Comédie ouverte, rédigée en partie sous forme de canevas, *L'Oiseau vert* d'Agnès Régolo traverse le temps, mêlant musique pop rock, costumes contemporains et baroques, situations familiales et merveilleux avec huit interprètes. Un spectacle léger et dynamique tout autant qu'instructif, où les figures féminines font preuve d'une particulière vigueur.

Éric Demy

La Cuisine. Du 12 au 14 mars 2025 à 20h.

TEXTE VALÉRIE LESORT / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN HECQ ET VALÉRIE LESORT

Les sœurs Hilton

L'histoire vraie de deux sœurs siamoises aux États-Unis donne lieu à un spectacle mêlant théâtre, cirque et magie. Un esprit cabaret orchestré par Christian Hecq et Valérie Lesort.



Les sœurs Hilton, par Christian Hecq et Valérie Lesort.

Fort de leurs derniers succès – 20000 lieux sous les mers, *Le Bourgeois gentilhomme* – Valérie Lesort et Christian Heck s'emparent de la vie rocambolique des sœurs Hilton. Violet et Daisy Hilton sont nées siamoises aux États-Unis en 1908, reliées par le bas de la colonne vertébrale. Bêtes de foire exploitées devenues stars de Broadway, elles finiront leur vie dans la pauvreté et l'anonymat. Pas question de s'apitoyer pour autant, mais plutôt, retraçant l'incroyable destinée de ces deux sœurs inséparables, de créer un voyage entre théâtre et cabaret, dans une scénographie de chapiteau de cirque. Avec bien sûr ces effets visuels et magiques comme Hecq et Lesort savent si bien les créer.

Éric Demy

La Cuisine. Du 22 au 24 janvier 2025.

TEXTE FRIEDRICH VON SCHILLER / MISE EN SCÈNE MARYSE ESTIER

Marie Stuart

Lauréate, en 2021, du Fond régional pour talents émergents de la Région Île-de-France pour sa mise en scène de *L'Aiglon*, Maryse Estier présente *Marie Stuart* de Friedrich von Schiller avec la même équipe artistique.



Marie Stuart, mise en scène par Maryse Estier.

« Avec Marie Stuart, déclare Maryse Estier, je veux mettre en scène l'exploration des grandes cicatrices de l'histoire et leurs impacts dans nos histoires à nous. » A la tête d'un groupe de sept interprètes (Nicolas Avinée, Pierre Cuq, Dylan Ferreux, Margaux Le Mignan, Daniel Léocadie, Clémence Longy, Axel Mandron), la jeune artiste se plonge dans la pièce de Schiller pour en faire entendre la langue « *brillante comme du cristal* » et en faire résonner les enjeux contemporains. À la croisée du sublime, de la drôlerie et de l'horreur, cette œuvre sur les derniers jours de la reine d'Écosse tend un miroir tragique et poétique à notre époque.

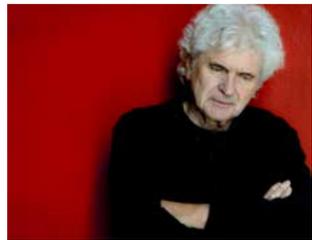
Manuel Piolat Soleymat

La Cuisine. Les 12 et 13 décembre 2024.

TEXTE MARIVAUX / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Les Fausses Confidences

L'amour ne trouve pas facilement le chemin de l'accomplissement. Surtout chez Marivaux qui tire les fils de diverses tromperies et mystifications. Alain Françon s'empare de ce grand classique de notre répertoire.



Le metteur en scène Alain Françon.

Longtemps, Alain Françon s'est tenu loin du théâtre de Marivaux. Après avoir créé *La Double Inconstance* en 1981, le metteur en scène a attendu 40 ans pour présenter, en 2021, une formidable version de *La Seconde Surprise de l'amour*. Aujourd'hui, ces sont *Les Fausses Confidences* qu'il investit avec Pierre-François Garel, Guillaume Lévêque, Gilles Privat, Yasmina Rémil, Séraphin Rousseau, Alexandre Ruby, Georgia Scalliet, Maxime Terlin et Dominique Valadié. Gageons que cette troupe de haut vol saura faire briller les exigeantes couleurs de cette comédie amoureuse et existentielle.

Manuel Piolat Soleymat

La Cuisine. Du 5 au 8 février 2025.

CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE EZÉQUIEL GARCIA-ROMEU

Le Petit théâtre du bout du monde – Opus III

C'est un spectacle, une installation, une déambulation, du théâtre, de la marionnette... C'est surtout à ne pas manquer !



Le Petit théâtre du bout du monde.

Peu importe la forme, c'est l'expérience qui compte. Bienvenue dans l'imaginaire d'Ezéquier Garcia-Romeu, dans son savoir-faire confirmé par les deux premiers opus de son *Petit théâtre du bout du monde* ! Le spectateur tient toujours une place particulière, et circule au cœur du dispositif scénographique ponctué de maquettes, de paysages, et bien sûr de personnages marionnettiques tous plus étonnants les uns que les autres. Dans une sorte de société post-industrielle, la notion de ruine guide le regard, nourri de mémoires ouvrières qui constituent des récits imbriqués mots et objets. Pour qu'une galerie de portraits se révèle, tout en beauté et en brutalité.

Nathalie Yokel

Les Franciscains. Du 14 au 16 mai 2025.

CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE RAPHAËLLE BOITEL

La Bête noire / Petite reine

Deux portraits de femmes signés Raphaëlle Boitel, qui retrouve la forme solo dans un diptyque dédié à la puissance des corps et des sentiments.



La Bête noire, solo de Raphaëlle Boitel.

Ce sont deux pièces que sept années séparant, que l'artiste a souhaité réunir dans un esprit de transmission. *La Bête noire* fut le propre solo de Raphaëlle Boitel, qui faisait de la contorsion une métaphore des torsions de l'âme et des souffrances que nous nous infligeons. Avec Vassiliki Rossillion, interprète de sa compagnie, elle offre une seconde vie et un autre corps à cette histoire de femme. Une création complète la soirée : *Petite reine* invite la spécialiste du vélo acrobatique Fleuriane Cornet à incarner un texte décalé, reflet d'une histoire de couple qui tourne en rond et l'amène à la recherche d'elle-même. Un beau diptyque entre introspection et satire clownesque.

Nathalie Yokel

Les Franciscains. Du 15 au 18 janvier 2025.

Théâtre national de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur
Les Franciscains, 6, Place Saint-François, 06300 Nice.
La Cuisine, 155 Boulevard du Mercantour, 06200 Nice. Tél: 04 93 13 00. tnn.fr



Critique

Lieux Communs

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE BAPTISTE AMANN

Avec cette nouvelle création, l'auteur et metteur en scène Baptiste Amann manifeste au plus haut point sa grande générosité narrative et sa vive propension à embrasser le réel dans sa complexité. Une superbe scénographie et des comédiens très efficaces éclairent la densité du propos de ce thriller théâtral philosophique.

La question du commun, du comment faire communauté, innervé l'œuvre de Baptiste Amann. Dans une société à ses yeux traversée par deux grandes tendances, la polarisation simplificatrice et l'amalgame facile, l'auteur et metteur en scène entend exalter la richesse des points de vue en ébranlant nos certitudes. Il y parvient mieux que jamais avec *Lieux communs*. Au cœur de cette nouvelle fiction aux multiples facettes, il place un fait divers : le décès d'une jeune femme dans des circonstances qui laissent planer le doute sur la possibilité d'un féminicide. L'intrigue, protéiforme, parfaitement maîtrisée, se déploie en quatre dimensions, en quatre situations, qui intéressent, successivement et parfois simultanément, quatre lieux : les couloirs d'un théâtre d'une grande ville de province alors que le spectacle à l'affiche suscite une

vive polémique, le sous-sol d'un commissariat où se trouve interrogé le jeune homme qui a passé la nuit avec la décédée, les loges d'une grande chaîne télévisuelle où une réalisatrice en vue attend de sacrifier à une interview, et un atelier de restauration de tableaux anciens qui accueille une stagiaire en voie de reconversion professionnelle.

Une complexité assumée

Les quatre lieux ont en commun d'être habités par des individus que le fait divers regarde personnellement. Baptiste Amann entrelace avec brio, grâce à une construction audacieuse et rythmée, des perspectives antagoniques qui laissent le spectateur face au doute : y-a-t-il eu crime ? Appuyé sur ce fil rouge dramaturgique qui emprunte au thriller et sur la complexité des personnages qu'il a imaginés, il fait glis-



Avec Océane Cairaty, Alexandra Castellon, Charlotte Issaly, Sidney Ali Mehelleb, Caroline Menon-Bertheux, Yohann Pislou, Samuel Réhault, Pascal Sangla.

ser, non sans humour, le questionnement sur ces grands sujets, sur ces lieux communs qui préoccupent notre époque : les combats féministes et écologistes, les préjugés raciaux, la guerre, les pouvoirs médiatique et politique... Les stéréotypes volent en éclat en donnant matière à réflexion. De manière peut-être trop démonstrative dans la seconde partie du spectacle, plus introspective, où les principaux personnages sont tour à tour dans une adresse directe au public invités à livrer leur vérité. La densité du propos est accompagnée par une scénographie inspirée conçue pour permettre au spectateur, dans l'enchevêtrement des plans séquences, de ne jamais perdre le fil. Elle est aussi éclairée par l'efficacité du jeu de comédiens très investis.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Public de Montreuil, Centre Dramatique National, 10 Place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 24 septembre au 10 octobre 2024. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h. Relâche le dimanche et le lundi 30 septembre. Dès 14 ans. Tél : 01 48 70 48 90. Durée : 2h30. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2024. En tournée les 16 et 17 octobre 2024 au Zef, Scène Nationale de Marseille, du 27 au 29 novembre 2024 à La Comédie de Béthune, Centre Dramatique National, du 5 au 8 février 2025 au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, les 13 et 14 février 2025 au Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin, du 18 au 21 février 2025 à La Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National.

© Christophe Raynaud de Lage

Propos recueillis / Élise Vigier

Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ÉLISE VIGIER

En duo avec la comédienne Léna Bokobza-Brunet, Elise Vigier crée *Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée**. Un texte sur les combats de deux femmes (contre la maladie, contre des conditions de nage extrêmes) que la cofondatrice du Collectif Les Lucioles a écrit et qu'elle met en scène à Théâtre Ouvert.

«L'idée de ce spectacle est liée à une expérience personnelle. Ayant eu un cancer, je me suis dit que je ne pouvais pas ne pas parler, sur un plateau, de ce que j'avais vécu. Car j'aurais alors ajouté du silence à du silence. Il m'a semblé important de trouver comment m'emparer de cette chose théâtralement. Je me suis souvenue de femmes qui, après avoir eu un cancer du sein, avaient traversé la Manche. Et puis, le hasard de la vie a fait que j'ai rencontré Marion Joffe, une nageuse de l'extrême de 25 ans qui, ayant elle-même été atteinte par un cancer quand elle était petite, a traversé la Manche à l'âge de 18 ans à l'occasion d'un événement dédié à la lutte contre cette maladie. À présent, elle fait le tour du monde en nageant dans les eaux les plus froides du globe. Son parcours rejoint exactement l'endroit de ma recherche, qui est celui du corps mis à l'épreuve, de la façon dont il fait face à la maladie comme à l'endurance extrême. J'ai ainsi conçu un spectacle nourri de deux récits parallèles.



L'autrice, comédienne et metteuse en scène Elise Vigier.

femmes finissent par se rencontrer dans un endroit totalement fictif, la salle d'attente se transformant en une piscine ou un espace maritime imaginaire. J'ai demandé à Etienne Bonhomme de réaliser une composition sonore qui nous plonge dans divers climats. Peu à peu, les réalités deviennent poreuses et créent un espace qui pourrait, par exemple, être une salle d'attente en Arctique ! Cet espace partagé est aussi celui du corps métamorphosé, de la douleur, de l'amputation, mais aussi celui de la lumière. Marion Joffe se sur-nomme elle-même le « Pingouin souriant ». Elle a choisi de sourire au monde.»

L'expérience du corps fragilisé, diminué, transformé, augmenté...

Sur scène, dans un dispositif trifornal qui instaure une grande proximité avec le public, deux personnages sont présents. Une femme dans une salle d'attente d'hôpital, qui s'inspire de ma propre expérience, et une jeune nageuse de l'extrême, qui s'inspire de la vie de Marion Joffe, jouée par Léna Bokobza-Brunet. La première est suspendue au verdict des médecins, à leurs diagnostics, à toutes les étapes du parcours médical. La seconde raconte sa traversée de la Manche ainsi qu'une nage dans les eaux glacées de l'Arctique. Les deux solitudes que représentent ces deux

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

* Texte écrit à partir d'entretiens avec Marion Joffe, publié chez esse que Éditions en septembre 2024.

Théâtre Ouvert, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 16 au 28 septembre 2024. Le lundi, le mardi et le mercredi à 19h30 ; le jeudi et le vendredi à 20h30 ; le samedi à 18h. Tél. : 01 42 55 55 50. Durée estimée : 1h15.

la terrasse Étudiant.e.s vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse** la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2024 »

MAIF SOCIAL CLUB
JUILLET 2024 - JANVIER 2025

Collectif Les Paillettes
Des paillettes dans l'expo
Contes à paillettes
Juillet et novembre 2024

Fatou S et Marisoa Ramonja
Fragments
Octobre 2024

Cie LeMooveNeMent
CHAOS
Septembre 2024

Cie 14:20
Corps fantômes
Octobre et novembre 2024

Théâtre de Romette
Johanny Bert
Le processus
Septembre 2024

Cie Le Cri Dévot
Imperméable
Novembre 2024

Cie Les vagues
WELCOME
Septembre 2024

Les Tréteaux de France
Anne Corté
Julien Frégé
JNOUN
Novembre 2024

Cie Paroles de Calebasses
Kalina la p'tite tortue d'mer qui voulait voir le monde
Octobre 2024

Cie Didascalie
Marion Lévy
Et si tu dances
Novembre 2024

Cie Difé Kako
On t'appelle Vénus
Octobre 2024

Cie Permis de construire
On aurait dit
Décembre 2024

Cie Chamarbellclochette
Robot
Décembre 2024



37 RUE DE TURENNE - PARIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr



MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9. Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation : Studio de création MAIF - Crédit photo : © Le Petit B - Maison Muzac.

focus

Le TKM Théâtre Kléber-Méleau célèbre les voix de l'imaginaire

Dans ce quartier de l'Ouest lausannois en pleine métamorphose rayonne le TKM Théâtre Kléber-Méleau, une institution forgée par la ténacité des artistes qui s'affirme comme un repère convivial, rassembleur et créatif. Nourrie de racines plurielles et de savoir-faire patiemment mûris, la programmation fait vivre une multiplicité de gestes artistiques. Des regards au présent dont l'ancrage sans frontière s'adresse à tous et toutes.

Entretien / Omar Porras

Fabriquer des rêves de théâtre

TEXTE DE SHAKESPEARE / ADAPTATION MARCO SABBATINI ET OMAR PORRAS / MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS

À la tête du TKM Théâtre Kléber-Méleau depuis 2015, Omar Porras propose une saison chatoyante et met en scène *La Tempête* ou *la voix du vent* de Shakespeare avec huit comédiennes et comédiens, dont Karl Eberhard dans le rôle de Prospero.

Qu'est-ce qui caractérise cette nouvelle saison théâtrale ?

Omar Porras : La saison voyage entre diverses esthétiques, entre textes du répertoire et pièces contemporaines, avec cette année un peu moins de spectacles mais d'une durée prolongée. Je réalise pour ma part une seule grande création au lieu de deux habituellement. Les temps plutôt difficiles incitent à la prudence et nous appellent à travailler autrement, en « désaccélération ». Ce temps prolongé offre une plus importante opportunité de découverte au public et garantit davantage de travail aux équipes. Nous sommes attentifs à la transmission, notamment aux plus jeunes, ainsi qu'à notre fonction de théâtre producteur, en faisant particulièrement place à des compagnies locales et en développant diverses collaborations, avec par exemple l'Opéra de Lausanne. Parmi les artistes que nous défendons Maryse Estier, originaire de Renens à l'Ouest de Lausanne, formée en France et récemment programmée à la Comédie-Française, a choisi de mettre en scène *Le Dindon* de Feydeau et

sa langue rythmique. Jean Liermier, directeur du Théâtre du Carouge, porte à la scène la comédie généreuse *La Crise* de Coline Serreau. Le Suisse fribourgeois Julien Schmutz adapte *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* d'après le roman de Mark Haddon en une singulière partition chorale.

Vous-même revenez à Shakespeare avec *La Tempête*, en adaptant légèrement le texte ? Pourquoi ce choix ?

O. P. : Je devais partir à la rencontre de la communauté Kogi de tradition millénaire repliée au Nord de la Colombie. Leur bibliothèque, c'est la montagne. Notre rencontre n'a pu se faire, alors j'ai décidé de mettre en scène *La Tempête*, un texte majeur de la culture occidentale qui pose de manière indirecte des questions essentielles sur le rapport à la nature, sur la parole de la nature. Les naufragés qui arrivent sur l'île suite à la tempête déclenchée par Prospero se rendent compte que la nature, comme le vent, a une voix. Grâce à l'artifice de la magie de Prospero, les arrivants

Omar Porras, directeur du TKM et metteur en scène de *La Tempête*.

© Mario del Curro

« Malgré sa densité poétique et spirituelle, *La Tempête* est une comédie. »

en Europe et ailleurs, j'ai plaisir par exemple à m'inspirer du théâtre indien ou balinais. La musique et le chant sont aussi très présents. De plus, les comédiens et moi avons été surpris de constater que la pièce est traversée par l'humour. Malgré sa densité poétique et spirituelle, *La Tempête* est une comédie.

Comment définissez-vous Prospero ?

O. P. : Prospero est un démiurge, un metteur en scène. Comme une sorte de Faust perdu, il s'interroge sur l'avenir de l'humanité après la conquête d'un territoire nouveau. Avant d'être expulsé de son royaume, Prospero s'est intéressé aux sciences occultes, à l'hermétisme, qui étaient interdits. Il bénéficie d'un double apprentissage, celui d'un savoir académique et celui de la magie, presque d'un chamanisme. Quand grâce à ses connaissances il parvient à obtenir vengeance, il abandonne. Il enlève son manteau de magie pour remettre celui du duc de Milan. De manière ambiguë, il retrouve sa couronne terrestre. Il expérimente les notions de pardon et liberté grâce à l'amour, car sa fille Miranda est amoureuse du fils de son ennemi. Certains le considèrent comme un tyran. Mais plutôt qu'une toute puissance, je vois dans Prospero la beauté de la fragilité humaine.

Propos recueillis par Agnès Santi

Quels sont ces outils ?

O. P. : Le texte offre la possibilité d'explorer différentes facettes du théâtre qui ont traversé l'Histoire et le monde : les marionnettes, les ombres chinoises, les masques, la magie... Ce que les arrivants vont découvrir sur cette île c'est une nature singulière, pleine de fantaisie et d'illusion. Elle est représentée par des objets et des marionnettes élaborés par Carole Allemand Delassus, qui a beaucoup travaillé avec Christian Hecq et Valérie Lesort. Nous travaillons les apparitions et disparitions d'Ariel et sa bande en mobilisant tous ces moyens. La pièce nous invite à rechercher des influences

TEXTE DE STEFANO MASSINI / MISE EN SCÈNE THIERRY ROMANENS ET ANDRÉA NOVICOV

Chapitres de la chute. Saga des Lehman Brothers

Un spectacle pluridisciplinaire orchestré par Thierry Romanens, qui conte la saga des frères Lehman.



Chapitres de la chute. Saga des Lehman Brothers.

© Mercedes Riechy

C'est du théâtre total. Une performance à la fois théâtrale, plastique et musicale. Le tout à partir de l'ascension des frères Lehman, jusqu'à leur faillite en 2008 qui a plongé le monde dans la crise des subprimes. À travers un récit fleuve, Stefano Massini conte la saga de cette grande famille du capitalisme américain. Interprété par le truculent Thierry Romanens, *Chapitres de la chute* s'avance comme un spectacle aussi poétique que politique.

Éric Demeijer

Du 13 au 15 mars 2025.

Éloge de l'ombre

Ombre et lumière passent au tamis du japonais Tanizaki dans une forme déambulatoire conçue par Hélène Cattin et Anna Holler.



Éloge de l'ombre.

© Hélène Tobler

Pour ce spectacle en déambulation qui réfléchit, sans jeu de mots, sur l'ombre et la lumière, Hélène Cattin et Anna Holler sont allées puiser notamment dans l'œuvre de Tanizaki. Plus précisément dans son *Éloge de l'ombre*. Hélène Cattin et Anna Holler nous promèneront en compagnie de falots, lanternes, lampions, lustres, fanaux et de leurs personnages inspirés de l'imagerie japonaise de la pénombre. Une expérience pour tous les sens.

Éric Demeijer

Du 3 au 8 décembre 2024.

Entretien / Maryse Estier

Le Dindon

TEXTE GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE MARYSE ESTIER

Après *LAiglon* de Rostand et *Marie Stuart* de Schiller, Maryse Estier met en scène *Le Dindon* de Feydeau. Avec l'ambition de nous plonger dans un rêve.

Qu'est-ce qui vous captive dans le théâtre de Georges Feydeau ?

Maryse Estier : Je dirais la liberté. Mon parcours professionnel est marqué par la recherche de liberté. Où la trouver pour des personnages prisonniers ou condamnés ? Comment la faire naître par le rêve ou l'imagination ? J'ai cherché à dire, à inventer la liberté partout, face à un monde qui sécurise, qui contraint et cloisonne. Je pense que c'est la plus grande arme que notre art puisse transmettre. Et le théâtre de Feydeau est, en soi, un espace de liberté extraordinaire, car c'est le théâtre de tous les excès, de toutes les invraisemblances.

Vous souhaitez sortir cet auteur du maniérisme. Comment vous y prenez-vous ?

M. E. : Par maniérisme, j'entends tout ce qui est attendu chez Feydeau : les acteurs qui cabotinent, qui appellent du pied, les trop grands chapeaux, les froufrous, le kitch... Car Feydeau, c'est avant tout une langue, qui est construite de façon très précise et rythmique. Et cette langue suffit. De manière générale, j'aime travailler avec les acteurs sur les variations rythmiques qui sont souvent révélatrices d'émotions.

« Quand on monte un vaudeville, on fait la promesse d'être sensationnel. »

De quelle façon traitez-vous la farce dans votre spectacle ?

M. E. : Quand on monte un vaudeville, on fait la promesse d'être sensationnel. En tant que spectateur, on attend de voir quelque chose qui donne à notre corps une secousse



La metteuse en scène Maryse Estier.

© Valéria Herklotz

physique. La question des limites, les excès, la manifestation nue d'émotions, l'inattendu suscitent cette secousse et libèrent nos émotions. Cette promesse est aussi vraie pour un autre genre populaire qui est l'horreur. Ces deux genres ont beaucoup en commun et le théâtre, comme le cinéma, l'ont déjà démontré, avec le grand guignol ou la série *Z. Le Dindon* est un exemple de cette correspondance. Le film d'horreur et plus précisément le *body horror*, ou le *giallo* (genre cinématographique mêlant thriller horreur et érotisme, très proche de la dramaturgie de Feydeau), ont été pour moi une source d'inspiration importante.

Vers quels territoires de jeu souhaitez-vous diriger vos actrices et acteurs ?

M. E. : Vers l'onirisme. De façon générale, nous cherchons à créer des dispositifs qui donnent la sensation d'avoir fait un rêve. C'est ainsi que j'aime quitter le théâtre, en emportant avec moi, non pas le souvenir de quelque chose que j'ai vu, mais de quelque chose que j'ai vécu.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

TKM, du 28 mars au 6 avril 2025.

Théâtre de Carouge, du 4 au 23 mars 2025.

Tournée au Théâtre du Jura et Théâtre Montansier Versailles.

Entretien / Julien Schmutz

Le bizarre incident du chien pendant la nuit

TEXTE D'APRÈS MARK HADDON ADAPTÉ PAR SIMON STEPHENS / MISE EN SCÈNE JULIEN SCHMUTZ

Julien Schmutz s'empare de l'adaptation théâtre par le dramaturge Simon Stephens du best-seller international du Britannique Mark Haddon. Une pièce chorale qui nous fait entrer dans un espace mental singulier.

Avec votre compagnie Le Magnifique Théâtre créée en 2007, vous explorez des écritures sans cesse différentes. Après *Le Joker* du Québécois Larry Tremblay puis *Fairfly* du Catalan Joan Yago García, vos pas vous ont mené à l'adaptation du *Bizarre incident du chien pendant la nuit*. Pourquoi ?

Julien Schmutz : J'avais lu il y a quelques années le roman de Mark Haddon, qui m'avait beaucoup plu et m'avait donné des envies d'adaptation au théâtre. Lorsque j'ai découvert ce qu'en a fait le dramaturge anglais Simon Stephens pour le Royal National Theatre de Londres, j'ai été conquis. Très chorale, son adaptation offre une belle partition aux acteurs. J'ai aussi été sensible au fait que cette pièce appelle une large distribution. La défense des grands formats, de plus en plus

difficile dans le contexte actuel, fait partie des priorités de la compagnie.

Le roman raconte l'enquête de Christopher, jeune autiste asperger. En quoi ce personnage vous a-t-il intéressé et comment avez-vous souhaité le traiter ?

J.S. : Je ne connaissais à vrai dire que très peu le monde de l'autisme avant de me pencher sur ce texte. Aussi ai-je eu besoin de rencontrer de nombreuses personnes autistes et des membres d'associations, qui pour certains ont suivi le processus de création. Ils m'ont ouvert les portes d'une perception du monde complètement différente, qui m'a passionné. Nous voulons éviter de porter un regard sur l'autisme, et plutôt proposer de regarder le monde depuis le point de vue de Christo-

Entretien / Jean Liermier

La Crise

D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES ET UN FILM DE COLINE SERREAU / ADAPTATION SAMUEL TASINAJE / MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER

Jean Liermier met en scène cette comédie alerte et drôle de Coline Serreau, ode à la philanthropie. Les aventures de Victor, sauvé de lui-même par les autres, n'ont pas pris un ride.

Pourquoi ce texte ?

Jean Liermier : Après avoir monté une série de classiques, je cherchais une fable contemporaine qui regarderait notre monde droit dans les yeux. Je suis tombé sur l'édition, chez Actes Sud, de plusieurs scénarii de Coline Serreau, dont *La Crise*, qu'elle a adapté pour le théâtre avec son fils, Samuel. C'était une évidence ! Fidèle au film de 1992, le texte aborde des thèmes criants d'actualité : surconsommation de médicaments, adultère, malbouffe, chômage, racisme, peur de vieillir. La force de Coline Serreau est d'arriver à provoquer un rire libérateur. L'enjeu est de trouver la théatralité et l'universalité de ce conte initiatique.

Jean Liermier, metteur en scène de *La Crise*.

© Carole Parodi

« L'important c'est l'autre, qui nous rend capable de sublimer nos malheurs. »

Comment ?
J.L. : Avec Rudy Sabounghi, scénographe et costumier de génie, il nous fallait relever le défi de l'enchaînement de 36 tableaux, avec 4 comédiennes et 4 comédiens pour interpréter tous les rôles. À l'aide de projections de dessins, de quelques astuces de machinerie et avec une anticipation à la Fregoli des changements rapides de silhouettes, nous pouvons nous concentrer sur le jeu, sur les rapports de force entre les personnages, avec ludisme, sans psychologie. Chaque réplique, d'une efficacité tirée au cordeau, fait mouche. Mais si le texte peut paraître politiquement incorrect, sulfureux, voire explosif, il atteste profondément d'une immense confiance en l'humain, que notre époque, je crois, réclame.

Pourquoi ?

J.L. : Le même jour, Victor est quitté par sa femme et viré de son travail. Pour se relever, il doit faire un pas de côté et s'éveiller aux autres. La rencontre avec Michou, avec qui il campe un couple avatar de ceux des maîtres et valets de comédie, et la rencontre avec une galerie de personnages hauts en couleur offrent des

scènes jubilatoires, qui sont autant des odes au langage que des odes à l'altérité. Si message il y a, dans cette pièce qui est tout sauf manichéenne, ce serait celui-ci : l'important c'est l'autre, qui nous rend capable de sublimer nos malheurs. Dans notre société où s'expriment la haine, la violence et la division, il relève de la nécessité de monter cette pièce ! Voilà peut-être pourquoi elle s'achève en point d'interrogation : chacun peut imaginer la suite de l'histoire et peut-être penser à la sienne, intime : au fond, dans quel monde désirons-nous vivre ?

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de Carouge, du 26 novembre

au 22 décembre 2024 ;

TKM, du 9 au 19 janvier 2025 ;

Théâtre Équilibre, les 23 et 24 janvier 2025.



Le bizarre incident du chien pendant la nuit.

© Aurélien Julien James

« La défense des grands formats fait partie de nos priorités. »

En plus d'une découverte de l'autisme, qu'offre selon vous ce spectacle à son public ?

J.S. : *Le Bizarre incident du chien pendant la nuit* est avant tout pour moi une grande histoire de famille. Si le texte est centré sur le point de vue de Christopher, il donne aussi à approcher la manière dont ses parents et ses proches vivent son autisme. La question du

passage de l'enfance à l'âge adulte est aussi abordée avec une belle subtilité. Formidable, notre distribution de neuf comédiens d'âges différents prend un grand plaisir à jouer cette partition.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 31 janvier au 9 février 2025.

TKM Théâtre Kléber-Méleau
Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH - 1020 Renens-Malley, Suisse.
Tél : +41 21 625 84 29. tkm.ch



Centre d'art et de culture
Espace culturel Robert-Doisneau

DANSE

FROM IN

XIEXIN DANCE THEATER

GAGNÉS PAR LA NUIT

SILVÈRE LAMOTTE

ANOPAS

SORIA REM | MEHDI OUACHEK

LE GRAND BAL

SOUHAIL MARCHICHE | MEHDI MEGHARI

THÉÂTRE

CHERS PARENTS

ARMELLE PATRON | EMMANUEL PATRON | ANNE DUPAGNE

UNE TRILOGIE NEW-YORKAISE

LIBREMENT ADAPTÉ DE LA TRILOGIE NEW-YORKAISE DE PAUL AUSTER | IGOR MENDJISKY

LES GROS PATINENT BIEN

OLIVIER MARTIN-SALVAN | PIERRE GUILLOIS

LES FLEURS DE MACCHABÉE

GRÉGOIRE CUVIER

RICHARD III

DE WILLIAM SHAKESPEARE | WILLIAM MESGUICH

LA MOUETTE

D'ANTON TCHÉKHOV | BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN

FEMME NON-RÉÉDUCABLE

DE STEFANO MASSINI | TADRINA HOCKING

TERREUR

DE FERDINAND VON SCHIRACH | MICHEL BURSTIN | BRUNO ROCHETTE | SYLVIE ROLLAND

PAR LES VILLAGES

DE PETER HANDKE | SÉBASTIEN KHEROUFI

THÉÂTRE ET MUSIQUE

BERLIOZ TRIP

CIE VIVANTE

FORT

CATHERINE ANNE | BENOÎT MENUT

LE PROCÈS DE JEANNE

JUDITH CHEMLA | YVES BEAUNESNE

MUSIQUE

BAL À BÉNÉ

COLLECTIF GRAND POP

YOUN SUN NAH

LAURA COX + MADLEN KEYS

LADANIVA

ROMAIN LELEU SEXTET

CYLSÉE

THE BEATLES FACTORY

WEEK-END ÉLECTRO

RÉSIDENCES DE CRÉATION

LES AUTRES SOI

SAMY THIÉBAULT | CIE LA NÉBULEUSE DE SEPTEMBRE | LES ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE MARCEL DUPRÉ DE MEUDON

IN WAVES REVISITED

SAMY THIÉBAULT | LES ORCHESTRES SYMPHONIQUES DES CONSERVATOIRES DE MEUDON ET DE SÈVRES

MARIONNETTES ET CIRQUE

À DOS DE CHAMEAU

JULIE DUQUENOY | CLÉMENT SÉJOURNÉ

À 2 MÈTRES

ADM VZW



Tous les poètes habitent Valparaiso

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE CARINE CORAJOU / MISE EN SCÈNE DORIAN ROSSEL

Mêlant faits réels et fiction théâtrale, rebondissements et mises en abyme, la pièce conçue par Dorian Rossel propose un voyage rocambolesque à la découverte d'un poème voyageur. Un périple captivant qui transcende les frontières.

Franchissant le temps et les frontières, l'histoire étonnante qui fonde la pièce est ici adaptée et recréée par Dorian Rossel et la bien nommée compagnie STT / Super Trop Top, qui non seulement réussissent la prouesse d'organiser le cheminement d'une intrigue complexe de manière limpide, mais parviennent aussi à explorer et donner sens à la subjugante force de l'art qui prend son envol, relie les êtres et dépasse le cadre de sa création. Cela au présent de la scène, sans esbroufe, avec des traits d'humour et un goût de l'inattendu. Unissant faits réels et fiction théâtrale, la partition met en jeu un puzzle rocambolesque, une histoire à tiroirs, un voyage inédit centré autour d'un poète, ou plutôt d'un poème. Au départ, c'est la lecture d'un article paru dans le journal suisse *Le Temps* (17 décembre 2014), consacré à un poème signé par l'artiste chilien d'avant-garde Juan Luis Martínez (1942-1993), qui a enclenché le désir de création.

Chemins de traverse

Sur la scène alternent des moments liés à l'élaboration de la pièce et des plongées dans l'histoire. Les personnages sont incarnés par trois excellents comédiens : Fabien Coquil, Karim Kadjar et Aurélie Thierree. Parmi les protagonistes, réels ou fictifs, le fameux poète chilien, adepte de collages, de jeux d'identité, d'onymisation, voire d'imposture, dont un poème a été repris en 1988 par la jeunesse chilienne au moment du référendum contre la dictature de Pinochet. Mais également un universitaire chercheur, Scott Bloom (de son vrai nom Scott Weintraub), chercheur en littérature hispano-américaine à l'Université du New Hampshire et grand spécialiste de Juan Luis Martínez. Très intrigué par un recueil intitulé *Poemas del Otro*



(Les poèmes de l'autre), il mène l'enquête. Présents aussi, un autre Juan Luis Martínez, travailleur humanitaire et journaliste à la retraite d'origine catalane arrivé à Genève enfant qui, adolescent, a publié à Paris quelques écrits. Ainsi qu'une comédienne canadienne, une chilienne exilée... Parfaitement maîtrisée, la narration captive et fait très joliment écho aux mots du suisse Juan Luis Martínez (le vrai) : « Apprendre que mes poèmes ont eu une vie autonome, c'est merveilleux. » Si les auteurs disparaissent, les poèmes vivent et s'élèvent au-delà de leur contexte de création et des vérités qui les ont fait naître. Une nouvelle preuve tout en finesse et originalité que l'art ne connaît pas de frontière et se joue du réel.

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 20 septembre au 20 octobre, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre Transversal, Avignon Off 2023.

Entretien / Elsa Granat

Les Grands Sensibles ou l'éducation des barbares

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / D'APRÈS ROMÉO ET JULIETTE DE SHAKESPEARE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT

Comment grandir quand on n'est plus enfant et comprendre que le monde est à sauver pour qu'y survivent les enfants ? Elsa Granat va chercher chez Shakespeare de quoi réveiller notre époque.

Quel est le sujet de ce nouveau spectacle ?
Elsa Granat : Il s'inscrit dans la continuité des pièces d'héritage que sont *King Lear Syndrome* et *Nora, Nora, Nora !* et pose une question : comment éviter que les déboires de la parentalité aboutissent à la mort de nos propres enfants ? Si on n'arrive pas à mettre le soin et l'écoute au cœur de nos préoccupations, si on ne change pas nos croyances et nos aprioris, si on continue de préférer l'individualisme à la coopération, si on n'accepte pas de se sentir personnage secondaire dans un paysage partagé, si on n'arrête pas ce flux qui

conduit au désastre, nos enfants vont crever du monde que nous leur laissons. Comment hériter d'autres fictions que celles de la réussite universelle ? Et surtout, comment le montrer sans sombrer dans le didactisme : tel est l'enjeu de ce spectacle.

Pourquoi *Roméo et Juliette* ?

E. G. : J'ai voulu parcourir le chemin de ces enfants suicidés par une haine qui les dépasse. J'en ai extrait certaines parties et bousculé la dramaturgie pour parler de notre temps, en m'adressant aux adultes pour les questionner

La Vie et la mort de Jacques Chirac, roi des Français

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE LÉO COHEN-PAPERMAN ET JULIEN CAMPANI / MISE EN SCÈNE LÉO COHEN-PAPERMAN

Portrait nuancé mais peu révérencieux de l'ancien Président, *La Vie et la mort de Jacques Chirac, roi des Français* réunit le politique et le peuple sous la bannière du théâtre.

Au départ, l'ambition de Léo Cohen-Paperman a quelque chose de mégal : dresser le portrait en 8 spectacles des 8 présidents de la Cinquième République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron. Est-ce par contagion de ses objets d'étude ? Peut-être. Premier épisode d'une série menée non chronologiquement, *La Vie et la mort de Jacques Chirac, roi des Français* ne dépeint cependant pas un homme aux rêves démesurés. L'ancien président du RPR, député de Corrèze, maire de Paris, premier ministre de cohabitation sous François Mitterrand, deux fois candidat malheureux à la présidentielle avant son élection surprise en 1995 (remontée express face à Balladur) et une réélection miraculeuse en 2002 (Jean-Marie Le Pen au second tour) y est plutôt raconté comme un opportuniste, sans grandeur, sans véritable colonne vertébrale idéologique, qui opère sa bascule en 1989 avec sa conversion à l'Europe et popularise ensuite le concept d'une fracture sociale qu'il ne fera pas grand-chose pour réduire. Pour autant, Chirac n'y apparaît pas non plus comme antipathique. Clown triste même sur la fin, homme de masques qui se perd lui-même, il a quelque chose de l'acteur – l'hypocrite – et, au théâtre, cela ne peut être un défaut.

Paysage sociétal et politique

Il fallait donc pour camper cet homme tout en images déployer un dispositif de mise en abyme théâtrale avec au plateau ceux qui vont jouer et mettre en scène Jacques Chirac – Jacquie comme ils l'appellent – et son chauffeur pendant 25 ans, l'homme des coulisses, taiseux confident et témoin de l'envers du décor. La série de portraits imaginée par Léo Cohen-Paperman se déploie à partir d'une famille française – la famille Müller. L'un



Jacques Chirac et son chauffeur dans *Vie et mort de J.Chirac, roi des Français*.

de ses membres, Ludovic, raconte avoir rencontré le Président, enfant, à Verdun dans la Meuse, et guide le récit. Car la série *Huit rois (nos présidents)* ne prend pas la posture de la rigueur historique. Elle essaye plutôt de saisir dans une subjectivité assumée la trace laissée par le politique dans le peuple. Ainsi, le spectacle démarre-t-il de façon interactive et se poursuit-il en faisant réémerger à la mémoire de chacun des pans de celle plus collective liés à la figure de Chirac : Pasqua, Maastricht, les arts primitifs, le bruit et l'odeur... En résulte un spectacle mêlant le biopic d'un dirigeant et celui de son peuple, mais aussi l'évolution partagée du paysage sociétal et politique. Rien n'y est neutre mais rien n'y est évident non plus. Le travail mené avec humour et sensibilité produit une figure en clair-obscur dans une théâtralité simple et accessible. Comme l'ancien Président aimait se donner à voir.

Éric Demy

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du 6 septembre au 28 décembre, du mercredi au samedi, 19h ou 21h selon calendrier. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre 13.



« Comment hériter d'autres fictions que celles de la réussite universelle ? »

sur leur rapport à l'enfance, à leurs enfants et à l'enfant qui est en eux. La dramaturgie organise deux plans. Le premier plan raconte une histoire, celle d'une fête bling-bling pour les 18 ans de Juliette qui ne comprend pas pourquoi son père dépense autant d'argent. Elle organise avec Hamlet, le fils du frère de son père, Roméo et d'autres, une contre-fête qu'on découvre en vidéo. En fond de scène, au second plan, 14 enfants jouent

dans un autre spectacle. Peu à peu, les deux dramaturgies se mêlent : les enfants tâchent d'empêcher le drame qui se noue chez les adultes, jusqu'à la mort inéluctable de Roméo et Juliette, qui meurent dans une percée fulgurante pendant que les adultes se laissent aller à un hubris démesuré. Les enfants morts reviennent ensuite pour rééduquer les vivants et assouplir la pensée devenue conservatrice et dogmatique des parents. Shakespeare articule dans son texte la haine et l'amour, la grâce et l'instinct rebelle. Activer l'amour et la mort en même temps : voilà ce que requiert la relation aux enfants. On doit sans arrêt mourir à soi-même pour accueillir ce nouvel amour quand on a un enfant.

Catherine Robert

Théâtre Gérard Philippe, 59 boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis cedex. Du 25 septembre au 6 octobre 2024. Du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h ; relâche le mardi. Tél. : 01 48 13 70 00. Tournée : Les 16 et 17 octobre au NEST – CDN de Thionville ; les 7 et 8 novembre au Théâtre de l'Union – CDN du Limousin ; du 26 au 30 novembre au Théâtre Dijon Bourgogne ; du 4 au 6 décembre au Théâtre de Cornouaille – SN de Quimper.



akram kahn | tiago rodrigues
joël pommerat | sharon eyal
sophie alour | julie berès
laura bachman | jeanne desoubeaux
olivier dubois | marie-agnès gillot
philippe decouflé | fatoumata diawara
anne teresa de keersmaeker | radouan mriziga
lola lafon | fouad boussouf
fanny de chaillé | yngvild aspeli
collectif invivo | bonga
airielle besson | maëlle poésy
opera fuocco | compagnie grenade
cirque aïtal | jann gallois
deadjazz | gwenaël morin
quatuor belà | duo sabil
tania de montaigne novaya
igor mendjisky | circus ronaldo
orchestre nat. d'île de France
nicolas stavy | angelin preljocaj...

et bien plus à découvrir !



theatresqy.org



18 — 29 septembre 2024
création

La Chambre rouge (fantaisie)

Marie Dilasser / Michel Raskine

Depuis sa « chambre rouge » coupée du monde, Michel Raskine regarde dans le rétro avec gourmandise. Un remède à l'isolement.



19 — 29 septembre 2024
création

Les Sœurs Hilton

Christian Hecq et Valérie Lesort
en famille dès 12 ans

Un éclairage poétique sur la destinée hors-norme de Daisy et Violet Hilton, les fameuses sœurs siamoises.

Les Célestins, Théâtre de Lyon.

theatredesclestins.com

Critique

Racine Carrée du verbe être

REPRISE / LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

Le dramaturge, metteur en scène et comédien reprend ce récit familial foisonnant qu'il a créé à l'automne 2022. Dans cet opus qui a pour point de départ la guerre au Liban, il répond par le théâtre à de vertigineuses questions avec une maestria qui touche profondément, unissant des comédiens aguerris et des membres de la jeune troupe de La Colline. Magistral!

Un enfant et un vieil homme se plaisent à converser ensemble, dans un jeu de questions réponses. C'est le début de la pièce, son point A. L'un des deux, le vieil homme, est un fantôme. La fin, son point B, ressemble fort à cette scène inaugurale, mais alors le compagnon imaginaire, projection de lui-même dans un autre temps de la vie, est l'enfant... Entre ces deux points, Wajdi Mouawad et les siens proposent un extraordinaire voyage théâtral, virtuose, captivant, profondément touchant. Cette traversée ne suit pas une trame narrative linéaire, elle télescope et superpose diverses histoires fondées sur un même socle, démultiplie les personnages, interroge obstinément l'appréhension du réel en donnant corps à de

nombreuses probabilités. Avec maestria, le réel est ainsi mis à distance, relativisé, réinventé. Cette transformation est un geste artistique qui impressionne, laissant place dans l'intrigue même, parfois de manière appuyée, à l'art qui permet une forme de dépassement et de beauté. Tous ces possibles qui s'incarnent et se répondent sont aussi l'antithèse d'une dérive qui aujourd'hui comme hier considère l'autre – et soi – selon des critères étriés, qui mènent à la haine. La guerre est constitutive de l'écriture de Wajdi Mouawad, imprégnée de tragique, d'une conscience aiguë de la violence. En 1978, alors qu'il avait neuf ans, sa famille a dû fuir le Liban, pour Paris d'abord, puis pour Montréal, avant de revenir en France

ÉLISE

LES PLATEAUX SAUVAGES / ÉCRITURE, INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE ÉLISE NOIRAUD

Une autofiction théâtrale en trois temps à ne pas manquer. De l'enfance à l'adolescence puis au début de l'âge adulte, la comédienne, metteuse en scène et autrice Élise Noiraud retrace sa vie sur scène. Une épopée drôle, touchante, mémorable, où l'intime rejoint l'universel.

Pour inaugurer sa saison, Les Plateaux Sauvages présente l'intégralité de la trilogie d'Élise : *La Banane américaine* (2011) sur l'enfance, *Pour que tu m'aimes encore* (2016) sur l'adolescence puis *Le Champ des possibles* (2019), qui réinvente le moment où Élise quitte le toit familial et son village de Poitou-Charentes pour s'inscrire en faculté de lettres à La Sorbonne avant de se lancer dans le théâtre. Quelle performance ! L'épopée théâtrale mémorable qui retrace différents âges et étapes de la vie brille par la qualité et la vivacité du jeu autant que par celles du verbe, à la fois hilarant et caustique, teinté çà et là de gravité et cruauté, traversé d'un humour qui fait mouche et révèle en un trait acide sa portée satirique. Ce qu'Élise Noiraud réussit parfaitement, et qui relève d'un équilibre difficile, c'est de toucher à des questions universelles de manière très juste, très subtilement contrastée et exacerbée, sans aucune complaisance ou impudeur, et en total partage avec le public.

Un jeu épatant
Son histoire captive car en questionnant ce que signifie grandir et sortir de l'enfance, elle interroge aussi l'importance du cadre familial et de tout ce qui façonne l'éducation. Son jeu restitue ce qui s'exprime par le langage mais aussi ce qui est implicite, ressenti, qu'elle parvient à condenser en détails saisissants et essentiels. Thème récurrent et majeur, la relation entre Élise et sa famille, notamment sa mère, se découvre sous toutes ses facettes, se révèle par strates qui s'accumulent et se répondent. Si l'ensemble nécessite une endu-



Élise Noiraud dans *Le Champ des possibles*, un excellent spectacle que nous avons vu à sa création.

rance qui force l'admiration, c'est avant tout son jeu épatant et la finesse de son écriture qui impressionnent. L'aventure singulière de la vie résonne ici fortement, au creux du cœur. « *La grande Élise* », c'est vraiment une grande artiste!

Agnès SANTI

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Le 20 septembre à 19h et le 21 à 15h. Tél : 01 83 75 55 70. Durée : 4h30, avec deux entractes.



dans les années 2000. C'est cet exil imposé par la guerre civile qui est à l'origine de l'histoire, ou plutôt des histoires, car le personnage principal, Talyani Waqar Malik, emprunte ici une pluralité de trajectoires.

Une bouleversante équation, à multiples variables
Débutant le 4 août 2020, les situations initiales de chacun sont très diverses. En France Talyani est un chauffeur de taxi qui prend en charge un voyageur à Roissy. En Italie il est un neuro-chirurgien qui se paye une jeune prostituée dans une chambre d'hôtel. Au Québec il est un peintre qui s'apprête à inaugurer une exposition. Au Texas il est l'auteur d'un double meurtre qui attend son exécution dans les couloirs de la mort. Au Liban Talyani et les siens viennent de subir l'explosion du 4 août 2020. Ils sont en vie, mais tout est dévasté. L'explosion qui ravage Beyrouth réactive de manière terrifiante la violence de la guerre, actant la

défaillance effarante du pouvoir. C'est Wajdi Mouawad lui-même et Jérôme Kircher, dont le jeu aiguisé fait merveille, qui interprètent remarquablement les rôles de Talyani. Si physiquement leur apparence vise une gémellité, les différences entre ces Talyani sont saisissantes, et leurs histoires osent d'improbables télescopes. Avec eux, Jérémie Gallana, Norah Krief, Julie Julien, Jade Fortineau, Maxime Le Gac Olanié, Madalina Constantin, Maïté Bufala, Delphine Gilquin, Lucile Roche et Anna Sanchez en alternance, Nathanaël Ruter, Richard Thériault, Raphael Weinstock, forment une superbe partition, reliée à un cours de physique où s'invitent poésie et métaphysique, sans oublier l'histoire d'Œdipe revisitée. Dans la belle scénographie d'Emmanuel Clolus, Wajdi Mouawad et les siens s'emparent brillamment de l'équation de la vie, faite de tant de paramètres et de liens, où la puissance et la vulnérabilité de l'enfance s'affirment, où la variable x de l'avenir, même inconnue, même effrayante, appelle l'action et l'espoir. Un spectacle bouleversant.

Agnès SANTI

Théâtre national de La Colline, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 20 septembre au 22 décembre. Jeudi et vendredi à 17h30, samedi à 16h et dimanche à 13h30, relâche du 21 octobre au 6 novembre. Tél : 01 44 62 52 52. Durée : 6h avec deux entractes, durée de chaque partie : 1h40.

Critique

Le premier sexe, ou la grosse arnaque de la virilité

LA SCALA PARIS / TEXTE MICKAËL DÉLIS / MISE EN SCÈNE MICKAËL DÉLIS ET VLADIMIR PERRIN

Solo sur les stéréotypes de genre, *Le premier sexe, ou la grosse arnaque de la virilité*, écrit et interprété par Mickaël Délis, traverse les difficultés inhérentes à une jeunesse hors catégories. Un spectacle drôle et instructif.

Il existe maintenant deux *Premier sexe*. L'un, pamphlet masculiniste écrit par Eric Zemmour, a été publié en 2006. L'autre, le seul en scène de Mickaël Délis, a démarré sa success story en 2018. Malgré leurs titres identiques, inspirés du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, les deux ouvrages suivent, on s'en doute, des trajectoires bien différentes. Le texte zemmourien dénonce une supposée prise de pouvoir des femmes aux dépens d'hommes en perte de repères. Le second, celui qui nous intéresse, déconstruit quelques normes de la virilité telles qu'elles s'imposent encore largement de nos jours aux garçons. Seul en scène autobiographique, rendu possible, raconte son auteur, par un long travail d'analyse psy et de recherches sur le sujet du genre, *Premier sexe* n'en prend pas moins les atours d'un spectacle très théâtral et amusant, qui, s'il ne pose pas un œil très neuf sur un sujet désormais largement partagé, donne à retracer un parcours de vie à la fois cocasse et édifiant. Avec une mère dépressive, un père à l'ancienne, un frère qui va bien, ce n'est pas forcément facile de mener sa vie d'ado quand on accuse des kilos en trop, un genre et une orientation indéfinis.

La difficulté de se construire
Mais cela donne lieu, quelques années plus tard, à des scènes bien amusantes. Seul au plateau avec quelques simples accessoires, dont une chaise, un foulard..., Mickaël Délis interprète les nombreux personnages de sa saga intime – famille, amis, psy, enseignants... – dans une succession de flashbacks plus ou moins imaginés. Les moqueries sur son indétermination, une mère aussi possessive qu'absorbée par sa maladie, aussi ouverte d'esprit



Mickaël Délis déconstruit les normes de la virilité.

© Marie Chabbonier

que centrée sur elle, un psy qui tord les mots, un spécialiste des questions de genre qui a des airs de savant fou : en une heure quinze, Mickaël Délis esquisse une mosaïque colorée avec lui au milieu de tout cela, brinquebalé, naturellement perdu, dans l'espèce d'absence à soi de l'ado qui se cherche. Mené sur le ton de la comédie, qui ne s'empêche pas d'être mordante, mais laisse à chaque personnage la liberté d'être soi dans sa complexité, *Le premier sexe* retrace la difficulté de se construire en échappant aux catégories bien établies en même temps qu'une histoire personnelle et circonstanciée. On y croise évidemment les habituels diktats de la masculinité – aspect, force, séduction, succès... – qui fatiguent garçons homos comme hétéros (espérons-le, hier plus qu'aujourd'hui), qui n'en ressortent pas indemnes.

Éric DEMEY

La Scala, 13 Boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 17 septembre au 27 novembre, les mardis et mercredis à 19h15. Tél : 01 40 03 44 30. Spectacle vu à la Reine Blanche à Avignon. Durée : 1h15.

maison
des
arts
créteil

mac 2425

«Los Dias Afuera» Lolá Arias / Festival d'Automne à Paris
«Cosmos» Maëlle Poësy / Kevin Keiss
Jeanne Added
«Ten» Guilda Chahverdi / Abbas Kiarostami
Théâtrales Charles Dullin
«En pièce jointe» Armande Sanseverino
et Gael Germain / Collectif Masdame
«Beauséjour» Mourad Merzouki / Cie Käfig
Louis Chedid
Festival Bruits Blancs
«Qui m'appelle?» Maguelone Vidal / Intensités
«Merci Francis!» Les Coquettes
Pierre Thévenoux, «est marrant...normalement»
«White Dog» Cie les Anges au plafond / Camille Trounev
& Brice Berthoud / Romain Gary
«La falaise des lendemains» Jean-Marie Machado / Jean-Jacques Fdida
«Duel Reality» Les 7 doigts
Festival Sons d'hiver Niño De Elche / Jorge Pardo Ensemble
«Black Label» David Bobée / JoeyStarr
«Vent fort» Gabriel Dufay / Cie Incandescence / Jon Fosse
«Le Grand Bal» Franck Vigroux / Cie d'autres cordes «Nacht II» et Thirst
«Fugaces» Aina Alegre / 23^e Biennale de danse du Val-de-Marne
«Coup fatal» Alain Platel / Fabrizio Cassol / Rodriguez Vangama
23^e Biennale de danse du Val-de-Marne
«Niquer la fatalité» Estelle Meyer
Panayotis Pascot
Festival International de Films de Femmes 47^e édition
«KA-IN» Groupe Acrobatique de Tanger / Raphaëlle Boitel
«Notte Morriconne» CCN Aterballetto / Marcos Morau
«Libres!» Orchestre National d'Ile-de-France
«Bérénice» Guy Cassiers / Racine / avec la troupe de la Comédie Française
«Les Doyens» Christophe Honoré / Comité dans Paris
9 spectacles Enfance et Jeunesse
3 expositions Photoclimat
Biennale sociale et environnementale de Paris

01 45 13 19 19 / maccreteil.com / @maccreteil

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE

focus

Comédie de Caen : deux théâtres pour une même idée de l'hospitalité

Depuis janvier dernier, elle est la nouvelle directrice de la Comédie de Caen. Après des études et un début de carrière en Belgique, la metteuse en scène Aurore Fattier est de retour en France. Son projet pour le Centre dramatique national (CDN) de Normandie s'engage pour un paysage artistique fait de croisements : entre les disciplines, entre les esthétiques, entre les âges, entre les sources d'inspiration, entre les frontières, entre les nationalités...

Entretien / Aurore Fattier

Casser les disciplines et les formats

Entourée d'un collectif pluridisciplinaire composé de douze artistes et penseurs*, Aurore Fattier souhaite faire des deux salles de la Comédie de Caen des lieux ouverts au sein desquels les créatrices et créateurs pourront affirmer leur singularité.

Quel sens donnez-vous au titre de votre projet pour la Comédie de Caen : Partage de sensible ?

Aurore Fattier : J'ai pensé et conçu ce projet à partir de ma propre sensibilité, de mes envies de partage et de découverte. Diriger pour diriger ne m'intéresse pas. Je veux approfondir mon travail d'artiste en fédérant d'autres créatrices et créateurs autour de moi, mettre mon travail en partage avec une équipe et des publics. J'ai passé des semaines à discuter avec les gens, à observer ce territoire. Mon projet prend à la fois en compte le local, le national et l'international.

Il s'agit d'un projet de synthèse...

A. F. : Oui, mon parcours européen m'incline naturellement à inviter à Caen des artistes originaires d'autres pays, tout en aidant des artistes français à présenter leurs spectacles à l'étranger. J'ai également à cœur de travailler en liens étroits avec l'environnement immédiat de notre CDN, ainsi qu'avec le département et la région, notamment par le biais de propositions participatives qui s'inscriront dans la rura-

lité. Moi-même, je crée cette saison *Paysages avec traces #2* avec la jeune troupe, composée de Charlaïne Nezan, Roxane Coursault et Juliette Lamour. Pendant quatre semaines, nous proposerons aux habitantes et habitants des territoires de participer à ce projet entre artistique et documentaire. Je tiens également à m'adresser à la jeunesse afin d'être un relai pour l'éducation nationale, une zone de parole et de pensée qui offre aux jeunes publics et aux professeurs la possibilité de créer des débats dépassionnés.

L'idée d'hospitalité et de décloisonnement est essentielle pour vous...

A. F. : Absolument. Je souhaite que notre CDN s'ouvre le plus largement possible aux publics éloignés et empêchés, notamment grâce à notre collectif pluridisciplinaire*. J'ai voulu associer à la Comédie de Caen des personnalités très différentes les unes des autres pour organiser des synergies, des rencontres, pour casser les disciplines, les formats et les murs, pour démultiplier les formes à l'intérieur et à l'extérieur de nos deux salles : le Théâtre d'Hé-



Aurore Fattier

© Alban Van Wassenhove

« Je souhaite que notre CDN s'ouvre le plus largement possible aux publics éloignés et empêchés... »

rouville et le Théâtre des Cordes. Notre ambition est de forger une seule et même identité pour ces deux lieux très différents, d'indiquer aux publics comment aller de l'un à l'autre, y compris dans la même soirée, ou dans la journée, pour que ces deux théâtres deviennent des espaces de vie ouverts à toutes et tous.

* Les metteurs en scène Julien Gosselin, Julie Duclos, Céline Ohrel et Claude Schmitz, l'auteure Pauline Peyrade, le comédien Adama Diop, la productrice de radio Aurélie Charon, le chorégraphe Jérôme Bel, l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual, la médiatrice Chloé Latour, la musicienne Rebeka Warrior, le scénographe Stephan Zimmerli.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Qui a peur de Tom Lanoye du 12 au 15 novembre 2024. Hedda d'après Henrik Ibsen du 24 au 26 avril 2025. Paysages avec traces #2 du 21 au 23 juin 2025.

Radio Live – La Relève

Nouvel opus de *Radio Live*, projet collectif et international imaginé par Aurélie Charon et Caroline Gillet en 2013, *La Relève* fait dialoguer une jeunesse qui s'engage pour changer le monde.



L'équipe de Radio Live – La Relève d'Aurélie Charon et Amélie Bonnin.

Ces jeunes gens ne se satisfont pas du monde tel qu'il est. Alors ils et elles agissent pour le faire bouger. Sur scène, dans une représentation qui entremêle théâtre documenté, images filmiques et création sonore, des filles et des garçons venus de différents pays dialoguent devant nous en explorant les notions de mémoire et d'identité. Ces citoyens et citoyennes en quête de liberté racontent la barbarie et l'immigration forcée qui ont marqué leur existence. Naviguant entre présent et passé, ils donnent vie à une « bouleversante ode à la résilience ».

M. P. S.

Les 22 au 23 janvier 2025.

Propos recueillis / Claude Schmitz

Le Garage inventé

THÉÂTRE D'HÉROUVILLE / MISE EN SCÈNE CLAUDE SCHMITZ

Dans les ruines d'un garage énigmatique, Claude Schmitz tulle théâtre et cinéma pour faire le portrait sensible de Lucie au pays des merveilles, mêlant rêve et réalité en un spectacle total.

« Ce projet est la suite du précédent, *Un Royaume*, devenu un film, *Lucie perd son cheval*. Travaillant depuis longtemps avec la comédienne Lucie Debay, j'avais envie de faire le portrait inventé de cette artiste, créant un personnage entre parts biographiques et imaginaires. Lucie chemine à travers ses propres questionnements, selon des structures narratives qui rappellent celles de *Alice au pays des merveilles*. Elle rêve qu'elle joue dans un spectacle où elle incarne la femme de Barbe bleue. J'interroge ainsi la composition archétypale de nos récits et la place qu'ils accordent aux personnages féminins.

Du monde réel au royaume de l'artificiel

L'histoire est portée par le cinéma et le théâtre. Non par une vidéo projetée sur le décor, mais avec un véritable film qui ouvre le spectacle et laisse ensuite la place au théâtre avant un épilogue, à nouveau traité par le cinéma. J'essaie de faire cohabiter ces deux médias rarement associés. Ils composent ensemble



Le Garage inventé de Claude Schmitz.

© Elsa Stubbe

Les 16 et 17 octobre 2024.

Critique

DICKLOVE

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / CRÉATION ET INTERPRÉTATION JUGLAIR

C'est un spectacle hybride que *DICKLOVE*, aussi fluide et puissant que la personne qui le porte au plateau : Juglair. En mêlant théâtre, clown, danse, drag et cirque, l'artiste signe un spectacle transgenre intelligent, maîtrisé, politique sans être sentencieux.

Qui n'a jamais rêvé de s'accepter, d'être en paix avec son corps tel qu'il est fait, avec son genre tel qu'on l'a construit ? Cette puissance d'acceptation de soi est à la racine du drag, et Juglair s'en approprie les codes dans un spectacle superbement écrit. En partant de son expérience de femme de cirque dont le corps musclé renvoie aux normes du corps masculin, Juglair montre l'arbitraire des représentations genrées et entreprend de les mettre en crise. Avec un talent saisissant, l'artiste joue avec les attitudes : en un instant, sa posture adopte les codes de l'un ou l'autre genre, brouille les repères. Juglair se métamorphose, et met soigneusement en scène sa mue : drag king au maquillage baroque, qui revêt ensuite une robe improbable de princesse kawaii. « Je suis quoi ? Je suis qui ? » demande-t-elle, king et queen à la fois, freak superbe, tandis que Lucas Barbier, impeccable support musical, chante l'égalité entre « trans, cis, queer, non binaires » et « Elephantman ».



Juglair dans DICKLOVE.

représentation et la trouble, avec une justesse touchante. S'appuyant aussi sur le chant et sur la danse, l'artiste amène un propos à la fois authentique et savamment distancé à l'aide d'un clown burlesque qui l'aide à bousculer les codes sans agressivité. La chute, intelligente et juste, est à l'image du reste d'un spectacle libre, qui ne raconte l'histoire de Juglair que pour libérer notre histoire à tous et toutes.

Mathieu Dochtermann

Le gender fuck avec justesse

Les disciplines circassiennes n'ont qu'une importance secondaire ici : elles n'ont d'intérêt qu'en ce qu'elles soulignent l'absurdité des divisions genrées, ici mâle chinois associé au masculin distingué du pole dance perçu comme féminin. C'est essentiellement par son jeu – impeccable – que Juglair construit la

Théâtre Silvia Monfort, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 2 au 12 octobre, mercredi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h. Tél. : 01 56 08 33 88. Spectacle vu dans le cadre du weekend 20 ans de l'Espace Périphérique - Villette. Durée : 1h.

C'est pas du luxe

AVIGNON / FESTIVAL

Solidaire, participatif, pluridisciplinaire, le festival biennal *C'est pas du luxe* présente sa septième édition à Avignon, du 27 au 29 septembre. Dans une trentaine de lieux de la Cité des papes, ces trois jours de bouillonnements artistiques et humains s'engagent pour la diversité, l'esprit d'ouverture et le partage.

« La culture n'est ni accessoire, ni superflue, affirment les membres du collectif d'organisation de *C'est pas du luxe*, « c'est d'abord un droit, le droit de s'exprimer librement, d'exercer ses propres pratiques culturelles, de développer et partager des connaissances ». Créé en 2012 par la Fondation Abbé Pierre, La Garance - Scène nationale de Cavaillon et l'Association Le Village, rejoint par Emmaüs France et la Ville d'Avignon, ce festival à la croisée des disciplines (théâtre, danse, création sonore, cinéma, arts plastiques et visuels...) est coréalisé par des artistes, des personnes en situation de précarité et des citoyens de tous horizons. Présenté tous les deux ans, il réunit de larges publics pour faire de la pratique artistique professionnelle et amatrice « un levier d'émancipation, de dignité et de citoyenneté ».

Le droit à la culture

L'inauguration aura lieu le 27 septembre, à l'occasion d'une déambulation musicale du Cloître Saint-Louis à la Collection Lambert, où se tiendra le vernissage d'une exposition collaborative sur les façons de s'emparer de nos lieux de culture. Seront également proposés des spectacles, des ateliers, des expositions, des conférences, des projections de films...



Clair-Obscur, programmé lors du Festival C'est pas du luxe.

© Julie Robelet

Manuel Piolat Soleymat

Festival *C'est pas du luxe*, Square Agricul Perdiguier, cours Jean-Jaurès, 84000 Avignon. Du 27 au 29 septembre 2024. cestpasduluxe.fr

la tempête

13 SEPT. > 20 OCT.

Cartoucherie 75012 Paris T. 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

mise en scène Clément Poirée texte Molière

l'avare

THEATRE LE RANELAGH et le collectif Voix des Plumes présentent

Mise en scène de Ronan Rivière En collaboration avec Aymeline Alix

Musique Léon Bailly - Scénographie Antoine Millan Lumières Xavier Duthu - Costumes Elsa Fabrega Avec Laura Chetrit, Michaël Giorno-Cohen, Ronan Rivière, Luc Rodier, Jérôme Rodriguez, Hassan Tiss, et au piano Olivier Mazal

Le REVIZOR

Nikolaï GOGOL

LE FIGARO "Une mise en scène efficace"

Théâtral magazine "Excellent !"

BFM TV. "Tout est très drôle"

CHARLIE HEBDO "Cruel et jubilatoire"

En alternance avec LE JOURNAL D'UN FOU de Gogol par la même troupe, du jeudi au samedi 19h & dimanche 15h

les meilleures places 01.42.88.64.44

www.theatre-ranelagh.com

5, rue des Vignes Paris 16 (M) 9 La Muette

www.fnac.com

BILLETTERIE

AU DÉBUT...
1^{ère} création jeune public de Benoît Lambert

DU 10 AU 22 OCTOBRE 2024
À LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

ARTISTE DE LA FABRIQUE
PRODUCTION

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

PRÉFÈTE DE LA RÉGION CENTRALE-VAL DE LOIRE
Direction régionale des affaires culturelles
Tours
La Région Centre-Val de Loire
LOIRCH
Hauts-Loires

© Charlyne Azzalin

Critique

Illusions perdues

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'APRÈS HONORÉ DE BALZAC / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE PAULINE BAYLE

Dans une nouvelle distribution, Pauline Bayle reprend son adaptation de la deuxième partie d'*Illusions perdues*, qu'elle dirige avec une maestria époustouflante. Un chef-d'œuvre, à voir absolument !

En octobre 1917, Proust disait, dans une lettre à René Boylesve, son « admiration infinie » pour *Illusions perdues*. Un siècle plus tard, Pauline Bayle signe une version théâtrale de ce roman qui provoque le même enthousiasme ! Après avoir déjà très largement prouvé son intelligence de l'adaptation et sa maîtrise de la mise en scène en portant la geste homérique au plateau, Pauline Bayle a récidivé avec le récit de l'ascension, du triomphe et des déboires de Lucien de Rubempré. Elle réussit un spectacle d'une force, d'une beauté, d'une tenue et d'une qualité dramaturgique exceptionnelles. Voilà une pièce qui réussit à lier une insolente audace artistique à une accessibilité totale. L'excellence à la portée de tous : peu d'artistes méritent une telle estampille ! Sur le plateau nu, il suffit de quelques chaises pour faire surgir la conférence de rédaction de Finot, et d'une petite estrade pour faire renaître la scène du Panorama-Dramatique où Coralie séduit Lucien.

Le meilleur de Balzac, et plus encore !
Le théâtre, « trône de l'illusion », disait Balzac : rarement plus brillants princes l'ont occupé que les cinq complices de cette exploration des heures et malheurs d'un poète de province monté à Paris pour y conquérir la gloire et se brûler les ailes... « Balzac, grand, terrible, complexe aussi, figure le monstre d'une civilisation et toutes ses luttes, ses ambitions et ses fureurs. » disait Baudelaire. L'ascension et la chute de Rubempré se passe sous la Restauration. Serait-ce parce que cette période se termina par les Trois Glorieuses ou seulement parce qu'elle se caractérisa par le règne des petits esprits, étriqués, mesquins, égoïstes et médiocres : toujours est-il que ce que décrit Balzac résonne étonnamment à notre



Jenna Thiam en Lucien dans *Illusions perdues*.

© Simon Gosselin

époque. Gabegie politique et mise à l'encan de la culture : l'actualité du propos est stupéfiante et le choix des costumes, du phrasé et de la gestuelle contemporaines renforcent cette évidence. « C'est l'œuvre capitale dans l'œuvre » disait Balzac à Madame Hanska à propos d'*Illusions perdues*. De cette œuvre capitale, Pauline Bayle et les siens font un chef-d'œuvre !

Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 7 septembre au 6 octobre, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél : 01 46 06 49 24. Durée : 2h30. Spectacle vu à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Critique

Sur l'autre rive (variation théâtrale)

REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE CYRIL TESTE

Après son enthousiasmante vision de *La Mouette**, créée en décembre 2020 à la Scène nationale d'Annecy, Cyril Teste présente une vision entre théâtre et cinéma de *Platonov* de Tchekhov. Une proposition en demi-teinte créée en mai dernier à Bonlieu avant d'être présentée en juin au Printemps des comédiens.

Dans *La Mouette*, des femmes et des hommes réunis à la campagne, au bord d'un lac, vivent, font du théâtre, défendent des visions opposées de l'art et du monde, tout en entendant, au loin, des airs de musique. En face de leur propriété, sur l'autre rive, une fête bat en effet son plein. Cette fête, le metteur en scène Cyril Teste l'imagine organisée par d'autres personnages de Tchekhov, ceux de *Platonov*, œuvre dont il s'empare aujourd'hui avec l'esprit de liberté qu'on lui connaît. Des motifs dramaturgiques de cette pièce (la première écrite

par l'auteur russe, à l'âge de 17 ans), cette adaptation ne donne à voir que des circonstances : familiales, amoureuses, pécuniaires... Rien de réellement frappant ne s'y dessine. Rien qui fasse jaillir de grands élans de théâtre. Les circonstances s'enchaînent à toute allure, dans une forme de fuite en avant perpétuelle. Ici, l'atmosphère n'est pas à l'indolence ou la mélancolie. On rit, on boit, on fume, on danse le sirtaki, on regarde un feu d'artifice, on se querelle avant de se remettre à sourire, sans attendre, devant les aléas joyeux d'échanges

Entretien / Clément Poirée

L'Avare

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE MOLIERE / MISE EN SCÈNE CLÉMENT POIRÉE

Et si l'avarice, aujourd'hui, se retournerait en vertu ? Avec John Arnold dans le rôle-titre, Clément Poirée met en scène *L'Avare* de Molière en temps de sobriété, dans un spectacle construit via la générosité du spectateur. Explications.

Comment vous est venue l'envie de monter *L'Avare* ?

Clément Poirée : John Arnold, après la mort de Michel Bouquet avec qui il avait joué Cléante, le fils d'Harpagon, en a ressenti le besoin. Nous avons déjà fait trois spectacles ensemble, et il est un comédien idéal pour l'incarner. J'ai relu la pièce et j'ai bien senti combien elle fait sens aujourd'hui sur la question d'une génération qui ne veut rien lâcher et écrase la suivante de son insatiable désir de vie.



Clément Poirée met en scène *L'Avare* de Molière à la Tempête.

nos besoins. Chaque soir, ils apporteront donc ce qu'ils veulent dans leur sac, qu'ils déballetront au plateau. On fera la mise en commun en direct et on mettra en jeu ce qui nous sera offert. À la fin, on reversera tout cela à une ressourcerie.

Comment sera quand même *L'Avare* de Molière ?

C.P. : Absolument. Un *Avare* « classique » entre guillemets. Pour moi, cette pièce est étonnamment sombre, peuplée d'adolescents restés sous cloche, qui macèrent dans une forme d'aigreur et d'agressivité. Au centre est cette figure d'Harpagon dont l'avarice et la loi qu'il fait régner deviennent le principe de tous les petits vices, à tel point qu'il devient normal qu'on ait envie de le voler, ou même de le tuer. John Arnold le transforme en un tyran attachant parce qu'il s'accroche à la vie quand chacun spéculé sur sa mort prochaine. Comme un roi Lear qui voudrait tout garder et repartir dans sa vie.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 13 septembre au 20 octobre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél : 01 43 28 36 36.

Comment cela va-t-il se dérouler ?

C.P. : Nous allons communiquer par tous les moyens possibles aux spectateurs une liste de



Sur l'autre rive (variation théâtrale), mis en scène par Cyril Teste.

© Simon Gosselin

qui filent. Comme si rien ne marquait vraiment. Comme si les mots étaient voués à disparaître sans laisser de trace.

Des visages en gros plans

Sur le plateau, s'accumulent de longues tables, des bouquets de fleurs, des verres et des bouteilles, des écrans, une petite estrade depuis laquelle un comédien-musicien se met à chanter. Des spectatrices et spectateurs complices ont été conviés à la fête. Circulant parmi eux, treize excellents comédiens et comédiennes mettent leur talent au service de cette farandole d'épisodes vifs, fluides, pimpants. Mais la force de leur jeu se dilue dans un procédé de représentation qui privilégie les images vidéo à la lisibilité directe de ce qui se déroule sur scène. Le cinéma ne laisse aucune chance au théâtre. Engendrant une atmosphère de désordre, de confusion, la foule réunie sur le plateau place le public à distance des interprètes. La réalité des situa-

tions ne devient accessible qu'en scrutant les écrans sur lesquels les visages apparaissent en gros plans. Cyril Teste n'est, cette fois-ci, pas parvenu à équilibrer son geste. Peut-être s'est-il laissé enfermer dans le rêve de cinéma qu'il a concrétisé en réalisant, à partir du même texte, un très beau film lui aussi intitulé *Sur l'autre rive* qui sera diffusé, sur Arte, cet automne.

Manuel Piotat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 289, décembre 2020.

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 27 septembre au 13 octobre 2024, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tél : 01 46 14 70 00. Durée : 1h30. Spectacle vu à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy. Également les 17 et 18 octobre à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, du 8 au 16 novembre au Théâtre du Rond-Point à Paris, le 26 novembre à l'Équinoxe à Châteauroux, les 5 et 6 décembre à la Maison de la Culture d'Amiens, du 11 au 13 décembre aux Quinconces au Mans, les 18 et 19 décembre à La Condition Publique à Roubaix, du 15 au 17 janvier 2025 au Théâtre des Louvrais à Pontoise, les 22 et 23 janvier à la Comédie de Valence, du 30 janvier au 8 février aux Célestins - Théâtre de Lyon, les 18 et 19 mars au Tandem à Douai, du 26 au 28 mars au Théâtre Sénart.



24/9 ▶ 4/10

Rhino céros

Eugène Ionesco
Bérangère Vantusso

24 sept. ▶ 4 oct.
Théâtre Olympica
CDN de Tours

5 ▶ 14 décembre
Théâtre
Silvia Monfort
Paris

13 ▶ 14 février
Le 140 - Bruxelles

20 ▶ 21 mars
ACB - Scène nationale
de Bar-le-Duc

3 avril
Le Carreau - Scène
nationale de Forbach

16 ▶ 17 avril
Théâtre d'Auxerre - SCIN

24 ▶ 25 avril
Maison de la Culture
d'Amiens

23 mai
Le Grand R - Scène
nationale de
La Roche-sur-Yon

Théâtre Olympica
cdntours.fr tél. 02 47 64 50 50



focus

En 2024/2025, la Comédie de Béthune met en lumière des talents de toutes les générations

La transmission intergénérationnelle est au cœur du projet porté par Cédric Gourmelon, depuis 2021, à la tête de la Comédie de Béthune. Soucieux de conquérir toujours davantage de publics grâce à des propositions généreuses et éclectiques, le metteur en scène a composé une saison 2024/2025 où se croisent jeunes artistes et grands noms de la mise en scène. Une façon de célébrer la richesse du paysage dramatique français en proposant à un maximum de spectatrices et spectateurs (eux aussi de tous âges) de s'ouvrir aux joies du théâtre.

Entretien / Cédric Gourmelon

Partir à la rencontre des publics

Sur ses deux scènes comme au sein des nombreuses communes de ses territoires, la Comédie de Béthune défend avec la même énergie et le même sens du partage son engagement pour un théâtre de textes classiques ou contemporains. Cédric Gourmelon nous dévoile l'esprit de sa nouvelle programmation.

Dans le contexte politique difficile qui est le nôtre, comment le théâtre peut-il contribuer à apaiser les colères qui s'expriment dans les urnes ?

C. G. : Cette question se pose de façon aiguë à Béthune. L'extrême-droite est en effet fortement implantée dans le Pas-de-Calais. Je crois que nous devons encore accentuer notre travail sur l'itinérance afin d'aller toujours davantage au plus près des gens pour nous adresser à eux. Nos créations et nos actions doivent être pensées spécifiquement pour nos territoires, dans un souci de grande exigence artistique. Au-delà des spectacles, nous organisons aussi des ateliers, des stages, des résidences in situ... Quand les artistes se déplacent dans les com-

munes de notre agglomération, les rencontres se font et elles sont fructueuses. Bien sûr, nous ne politisons pas notre programmation. Mais nous travaillons sur les valeurs d'inclusion et de parité. Il me paraît, par exemple, très important que des artistes issus de la diversité soient présents sur nos plateaux.

La transmission est l'un des axes centraux de cette nouvelle saison...

C. G. : En effet, c'est pour moi un axe essentiel. Le projet de l'incubateur prend ainsi de plus en plus de place à la Comédie de Béthune. L'idée de ce dispositif est d'accompagner de jeunes équipes, sur une période de deux ans, pour les soutenir dans la structuration d'un spectacle,



Le metteur en scène Cédric Gourmelon, directeur de la Comédie de Béthune.

Pour quelle raison ne créez-vous pas de spectacle en 2024/2025 ?

C. G. : C'est un autre aspect de l'esprit de transmission qui souffle sur cette programmation. Dans un souci de partage de l'outil de création, j'ai décidé de laisser la place à d'autres équipes, de favoriser les coproductions d'autres artistes. Mon prochain spectacle, qui sera présenté en 2025/2026, sera une grosse production. Je mettrai en scène *Edouard III* de Shakespeare, une pièce qui n'a encore jamais été jouée en France. En attendant, cette saison 2024/2025 verra passer à Béthune de grands noms du théâtre français, comme David Bobée et Éric Lacascade qui signeront ensemble la mise en scène de *Tragédie*, le spectacle de fin d'études de la dernière promotion de l'École du Nord. Jean-François Sivadier présentera quant à lui le spectacle de sortie de la promotion 23 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, une création pour 14 inter-prètes intitulée *Portrait de famille – Une histoire des Atrides*. De jeunes artistes comme Emma Prin avec *Hématome(s)*, Lisa Guez avec *Psychodrame*, Suzanne de Baecque avec *Tenir debout* ou Colin Rey avec *La Ville* seront également présents sur nos plateaux.

« Quand les artistes se déplacent dans les communes de notre agglomération, les rencontres se font et elles sont fructueuses. »

des prémices de leur projet jusqu'à sa création. Pour cela, nous mettons à leur disposition tous les services du théâtre : la production, la communication, la technique... L'incubateur les aide dans l'autonomisation de leur compagnie. On leur apporte une grosse part de coproduction et elles créent leur spectacle à Béthune. En échange, ces compagnies s'implantent dans le Pas-de-Calais.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Propos recueillis / Emma Prin

Hématome(s)

TEXTE DE STÉPHANE BIENTZ / MISE EN SCÈNE EMMA PRIN

Avec sa mise en scène d'*Hématome(s)* de Stéphane Bientz, Emma Prin signe un premier spectacle* (pour tous publics à partir de 8 ans) où l'enfance se dit autant par la poésie des mots que par celle du corps, des objets et de leurs ombres.

« Aux Beaux-Arts déjà, où j'ai étudié avant d'entrer à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD), la question de l'enfance était centrale dans mon travail. Quand j'ai découvert *Hématome(s)* de Stéphane Bientz, lors d'une lecture organisée dans le cadre de mon cursus à l'ESAD, je suis tombée immédiatement sous le charme de ce texte. La poésie avec laquelle il aborde mon sujet favori, donnant à chacun de ses trois jeunes protagonistes une langue particulière, me touche. Elle nous fait entrer dans un monde magique. J'ai eu envie de continuer d'explorer cet univers en créant un spectacle interprété par Coline Rage, Marion Brest et Hugo Lecuit, les trois comédiens qui avaient, à l'ESAD, porté la lecture d'*Hématome(s)* avec moi. Entre jeu et récit, ils incarnent un conte dont Ema, Dilo et Tom sont les héros.



La metteuse en scène Emma Prin.

ils s'inventent l'histoire d'un dragon détenant, dans son château, une princesse à délivrer. Après une première partie essentiellement investie par le jeu, la manipulation d'objets, en particulier de jouets, prend une place importante dans le spectacle. Un dragon en plastique, un Musclor ou encore une maison de construction en bois, dont les ombres sont projetées sur des pans de tissu, portent cette histoire qui parle autant aux adultes qu'aux enfants».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

* Spectacle ayant bénéficié, de 2022 à 2024, du dispositif de l'incubateur.

Du 13 au 16 novembre 2024.

Propos recueillis / Lisa Guez

Psychodrame

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE LISA GUEZ

Artiste associée à la Comédie de Béthune, Lisa Guez met en scène *Psychodrame*. Né d'un processus d'écriture collectif, ce spectacle pour six comédiennes éclaire la pratique thérapeutique du psychodrame.

« Dans les centres médico-psychiatriques, le psychodrame est une pratique thérapeutique qui consiste à mettre en jeu des souvenirs, des rêves, un segment de vie, quelque chose que les patients ont du mal à comprendre, des scènes que des psychologues formés jouent avec eux. C'est du théâtre et en même temps une recherche, une tentative de libération, de mise à distance, de déplacement du point de vue. Ce spectacle interprété par six comédiennes (Fernanda Barth, Valentine Bellone, Anne Knosp, Valentine Krasnochok, Nelly Latour et Jordane Soudre) nous plonge dans un centre pour femmes. Nous suivons un groupe de psychologues qui croient profondément en cette thérapie que les gestionnaires du centre estiment trop coûteuse. Mais elles se battent pour continuer. Nous assistons, avec elles, à l'évolution de plusieurs patientes.

Notre façon de soigner ou de considérer la souffrance

Au cœur de cette création, il y a d'abord la puissance de la mise en jeu dans la reconstruction intérieure d'une personne blessée. Jouer c'est mettre à distance, c'est aussi un outil pour comprendre et pour faire catharsis de choses tapies dans les inconscients, particulièrement ici des inconscients féminins. Il y a ensuite des questionnements sur notre façon



La metteuse en scène Lisa Guez.

de soigner ou de considérer la souffrance, autour de la destruction des services publics et des nouveaux managements qui veulent de l'efficacité avec la maladie. Il y a, enfin, des personnages de soignants qui se débattent, dans leur intime, avec leurs doutes, avec leurs convictions, avec leurs errances, avec leur désir... *Psychodrame* est un voyage à l'intérieur des âmes, une enquête qui embrasse la complexité et la singularité de chaque patiente. »

Propos recueillis par M. P. S.

Du 8 au 12 octobre 2024.

Comédie de Béthune – Centre dramatique national Hauts-de-France, 138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Tél. : 03 21 63 29 19. comediedebethune.org

Who's afraid of representation ?

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTE ET DIRECTION RABIH MROUÉ

Dans le cadre du *Portrait* que leur consacre la nouvelle édition du Festival d'Automne à Paris, Rabih Mroué et Lina Majdalanie reprennent *Who's afraid of representation ?* au Théâtre de la Ville. Une mise en perspective du monde de l'art contemporain et de la violence qui déchire la société libanaise.

Spectacle en arabe et en français, surtiré en français, *Who's afraid of representation ?* confronte des œuvres performées d'artistes des années 1960 à 1980 (appartenant au mouvement du *Body Art*) à la réalité accidentée, chaotique, violente d'une société libanaise en état de crise quasi permanent. Créée en 2005, cette proposition interprétée par Lina Majdalanie et Rabih Mroué est de nouveau présentée, en ce début de saison, au Théâtre de la Ville. Sur scène, les deux complices jouent à mettre en miroir la radicalité d'artistes comme Chris Burden, ORLAN, Marina Abramović ou Gina Pane, dont le travail extrême a pu aller jusqu'à remettre en cause leur intégrité physique, avec le récit d'un employé de bureau libanais, Hassan Mamoun, qui a perpétré une tuerie sur son lieu de travail, provoquant la mort d'une dizaine de personnes.



Lina Majdalanie et Rabih Mroué dans *Who's afraid of representation ?*.

La réalité de l'art et celle d'une société qui se déchire

L'expérience dure une heure. Elle nous place face une réalité double : celle de performances artistiques qui mettent en jeu une forme de violence ; celle d'un acte meurtrier que se réapproprient une comédienne et un comédien sur un plateau de théâtre. Ce rapprochement est bien sûr provocateur.

Il cherche, comme le titre du spectacle l'indique, à faire naître des réflexions profondes, inconfortables, sur les limites de l'expérience artistique et les enjeux de la représentation. Cherchant à reconstruire les regards réducteurs que l'on pose, parfois, sur les actes de violence qui secouent nos sociétés, Rabih Mroué et Lina Majdalanie brouillent, dans leurs œuvres, la frontière entre réalité et fiction. Ils nous proposent des objets à penser, entre complexité, légèreté et dérision.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 23 au 27 septembre 2024 à 19h, le 28 septembre à 16h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h.

Sur tes traces

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET JEU GURSHAD SHAHEMAN ET DANY BOUDREULT

Avec *Sur tes traces*, Gurshad Shaheman et Dany Boudreault partagent à l'aide d'un singulier dispositif leur portrait croisé doublé d'un carnet de voyage. Une réjouissante invitation à aller vers l'Autre.

L'artiste Gurshad Shaheman est né en Iran, tandis que Dany Boudreault a vu le jour au Québec. Leurs parcours auraient bien pu ne jamais se croiser, s'ils n'avaient eu un point commun qui favorise les rencontres : le théâtre. C'est cet art qui les rassemble, d'autant plus que leurs façons de le pratiquer se ressemblent. Tous deux font en effet du plateau le lieu d'une exploration des parallèles entre l'intime et l'Histoire. Portés aussi vers les voix marginales, et voyant dans le corps et la sexualité des espaces politiques, ils avaient tout pour se plaire. Le théâtre les ayant réunis, c'est par lui qu'ils ont décidé d'approfondir leur relation en créant ensemble *Sur tes traces*.



Visuel de *Sur tes traces* de Gurshad Shaheman et Dany Boudreault.

Deux vies sous un casque

Pour écrire ce spectacle autofictif, les deux artistes ont voyagé sur les traces du passé l'un de l'autre. Gurshad Shaheman a visité le Québec, Dany Boudreault la France et la Turquie – l'Iran ne lui étant pas plus accessible qu'à Gurshad aujourd'hui. *Sur tes traces* est ainsi un double portrait qui soulève bien des questions, à commencer par les relations entre Orient et Occident. En choisissant de

Anaïs Heluin

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 23 septembre au 4 octobre à 20h, le samedi à 17h. Relâche les 26 et 29 septembre. Tél. : 01 43 57 42 14. Durée : 2h15. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Porte Saint-Martin

De **Carlo Goldoni**

Mise en scène **Catherine Hiegel**

Isabelle Carré
Hélène Babu, Jackie Berroyer
Olivier Cruveiller, Antoine Hamel
Jeremy Lewin, Tomi Pezlier
Jérôme Pouly, Stanislav Stanic
Et les apprentis du Studio ESCA
Ombeline Guillem
Victor Letzkus-Corneille

Traduction - Adaptation : Ginette Henry
Décors : Catherine Hiegel
Lumières : Dominique Borrini
Costumes : Renato Bianchi
Accessoiriste : François Gauthier-Lafaye
Musique originale : Pascal Bangla
Perruquiers et maquillage : Catherine Saint-Sever
Assistante à la mise en scène : Sylvain Dubour

portestmartin.com

Petit Saint-Martin

La Vie et la mort de **Jacques Chirac**
roi des Français

Écrit et mis en scène par **Léo Cohen-Paperman**
Co-écrit par **Julien Campani**
Avec **Julien Campani, Clovis Fouin**
et **Mathieu Metral**

Lumière : Pablo Roy et Léa Marie - Création sonore : Lucas Latière
Assistante mise en scène : Gaëlle Singer - Scénographie : Henri Leutner
Costumes : Manon Naudet - Maquillage : Djalia Méhée

portestmartin.com

Petit Saint-Martin

Projection Privée

De **Rémi De Vos**
Mise en scène **Jean-Michel Ribes**
Avec **Gilles Gaston-Dreyfus, Joséphine de Meaux, Clotilde Mollet**

Scénographie : Emmanuel Fara - Costumes : Juliette Chamaud
Assistante mise en scène : Olivier Brézet - Son : Guillaume Dupont
Lumières : Jacques Rouyerolle - Coiffures : Michelle Bernert
Accessoiriste : Hélène Fef

Coordination : Compagnie Jean-Michel Ribes, Artéris, Théâtre d'Artibus

portestmartin.com

focus

Six fêtes pour rester vivant : Anne Courel célèbre la joie collective

Après l'avoir créé en mars 2024, Anne Courel reprend *Six fêtes pour rester vivant*, une ode à la joie partagée d'après un texte commandé à Mariette Navarro. Imaginée pour offrir à son public une participation collective au spectacle, la pièce joyeuse et rassembleuse suspend le temps.

Le théâtre comme expérience et rêve partagés

Avec cette création, Anne Courel met en jeu la joie, une émotion organique, théâtrale, à la fois éphémère et résistante.

Pourquoi avoir mis en scène ce texte ?

Anne Courel : Ce texte de Mariette Navarro, issu de dialogues avec de nombreux enfants, adolescents et adultes, est né en proximité avec un projet que j'ai mené au Théâtre de Saint-Priest de 2010 à 2014. C'est un texte profondément intergénérationnel, né d'un partage unissant des gens qui vivent avec ce qu'ils ont, à savoir un cœur et des relations, et parfois des difficultés à se sentir vivant. La trame narrative déploie six fêtes, la dernière arrivant après une mystérieuse nouvelle qui permet à tous de se rassembler, soulagés et apaisés. Le sentiment de joie que nous célébrons dans ce spectacle est très proche de ce que j'appelle mon cœur de métier.

« Cette fabrication collective donne à la pièce la couleur d'une complicité partagée. »

De quelle manière mobilisez-vous votre public ?

A.C. : J'ai eu envie de travailler en dehors du plateau, de m'éloigner du texte, en allant vers autre chose qu'un récit. D'un point de vue personnel, lorsque je suis mal à l'aise quelque part, je me mets à rendre service, c'est de là qu'est partie cette idée de faire

TEXTE DE MARIETTE NAVARRO / MISE EN SCÈNE ANNE COUREL

Six fêtes pour rester vivant

Directrice de la Cie Ariadne, créée à Lyon il y a 30 ans, Anne Courel met en scène six situations de fête imaginées par Mariette Navarro dans *Les Feux de poitrine**, et convie son public jusqu'au bout de la nuit, entre musique et danse.

Alors que le public s'installe en salle, les comédiens demandent de l'aide : la première fête se prépare, et il faut nettoyer la verrerie. Les torchons circulent dans les gradins. Au programme de ce premier événement : le retour d'un homme très attendu. Après cette première soirée, d'autres situations de fête sont mises en scène, d'une formelle sauterie à une fiesta endiablée. Un après-midi d'anniversaire organisé par les enfants, un mariage grandement musical,

Château Rouge, 1 route de Bonneville, 74112 Annemasse.
Le 16 octobre 2024 à 19h30, le 17 à 14h30 (scolaire) et à 19h30, le 18 à 9h30 et 14h30 (scolaires). Tél : 04 50 43 24 24.
Le Grand Angle, 6 rue du Moulinet, 38500 Voiron. Le vendredi 22 novembre 2024 à 14h30 (scolaire) et 20h. Tél : 04 76 65 64 64. En tournée en 2025/2026.



Anne Courel © DR

essayer des verres au public, pour l'aider à ce qu'il trouve sa place. À l'issue de rencontres que l'on a faites en amont, nous faisons intervenir le public au micro. Là aussi c'est périlleux, car c'est un exercice libre pour eux. Ils s'impliquent en tant que personne, dans l'idée qu'on ne peut pas faire de fête sans aller vers l'autre. Ils se laissent porter par les situations et interviennent de manière singulière. Après une représentation à Marseille, j'ai noté certaines idées que j'ai trouvées très stimulantes. Cette fabrication collective donne à la pièce la couleur d'une complicité partagée.

Vos comédiens sont mobilisés sur tous les fronts !

A.C. : Je pars de plusieurs situations de vie très différentes. Pour les comédiens, c'est un travail difficile. Cela implique de jouer quelque chose d'intime tout en se rendant totalement disponible pour le public, qu'il s'agit de mobiliser. C'est un sacré exercice qui ouvre sur ce qu'on ne peut pas maîtriser. La pièce convoque également le maniement des objets, la musique, le mouvement... Le spectacle a demandé à tous beaucoup de pas de côté. L'écriture de Mariette Navarro est très littéraire, nous l'avons adaptée à la scène en créant un spectacle participatif, accessible à des enfants dès 9 ans – et cela fonctionne !

Propos recueillis par Louise Chevillard



Six fêtes pour rester vivant, mise en scène Anne Courel. © Aline Borel

un délicat moment de flirt adolescent, une soirée en boîte de nuit...
Une promesse pleine de poésie
Chacun de ces épisodes fait intervenir des complices depuis les gradins, diversifiant les voix, impliquant tous les âges. Pour la dernière festivité, une foule se dirige vers une plage : c'est là que le plateau est envahi par une vague de spectateurs. L'ultime fête commence et les émotions dansent dans un haut brasier flamboyant qui s'élève au centre. Rassembleuse, la création laisse un goût d'immensité, de vitalité, et ouvre un champ de possibles.
Louise Chevillard
*texte publié chez Quartett en 2013.

Critique

La Joie

THÉÂTRE LA REINE BLANCHE / TEXTE CHARLES PÉPIN / ADAPTATION OLIVIER RUIDAVET / MISE EN SCÈNE TRISTAN ROBIN

Dans *La Joie*, Olivier Ruidavet incarne, avec une présence à fleur de verbe, le destin de Solaro, héros d'un roman de Charles Pépin conçu comme une variation sur *L'Étranger* de Camus.

Charles Pépin est philosophe, il officie régulièrement sur les ondes. Il est l'auteur de trois romans, dont le dernier, *La Joie*, revisite *L'Étranger* de Camus, dans la même veine de fiction à thèse. La parenté de structures entre les deux œuvres est frappante. Comme Meursault, Solaro vient d'enterrer sa mère. Comme Meursault, il tue un Arabe à la suite d'une rixe, et tire, inexplicablement, aveuglé par la chaleur et le soleil, plusieurs balles

à bout portant. Et comme chez Camus, on assiste au jugement et à la condamnation aux assises. Certes, l'issue fatale diffère un peu, époque oblige où la peine capitale a été désormais abolie – Solaro est rattrapé en voulant fuir de l'asile où, après l'incarcération, on l'a enfermé, car il a battu à mort un médecin tortionnaire Mais le dépouillement syntaxique est le même.

Critique

Qui som ?

THÉÂTRE 71 PUIS TOURNÉE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE CAMILLE DECOURTYE ET BLAI MATEU TRIAS

Le travail de la compagnie Baro d'evol s'enracine dans le cirque, mais il est radicalement libre et transdisciplinaire. *Qui som ?* compose un poème sensible, visuel, charnel, à l'aide de ses treize interprètes et des matières mises en scène, un acte poétique pour nous aider à vivre l'anthropocène.

Parti-pris : nous vivons déjà dans le monde d'après, et c'est un monde hostile. Horizon : la vie reste, et la possibilité de se réinventer, et la potentialité de la joie. Sur cette inspiration *Qui som ?* déploie sa question : *Qui sommes-nous ?* Des êtres vivants, sensibles aussi, pensants sans doute, sociaux profondément, traversés par la nécessité d'inventer des rituels et de faire groupe. Sous le regard sévère d'une jeune fille muette, la troupe réunie par Camille Decourtye et Blai Mateu Trias peint le tableau de la catastrophe et de son dépassement. L'humour est omniprésent : on sait leur attachement au clown, et le comique, qui tourne souvent autour de la maladresse, vient ponctuer *Qui som ?* de respirations bienvenues. Pour autant, le spectacle commence par des choses qui se brisent : une poterie pulvérisée, l'équilibre des personnages qui se perd, métaphores de ce basculement dont le spectacle prend acte. La violence de ce qu'il se passe s'inscrit dans la matière, dans les corps et dans les cris.

Une force de vie à la hauteur du défi, un poème pour garder l'espoir

Pour traverser l'effondrement, la musique et les corps sont les appuis fondamentaux mobilisés par le groupe. Chants de douleur ou de résistance, sublimement interprétés, transcendent les épreuves et confèrent une dignité aux humains malmenés. Les corps engagés dans la danse s'accordent, réoccupent un monde qui n'a plus rien à voir avec celui d'hier : entre le début du spectacle et sa fin, la scénographie a radicalement évolué. L'utilisation des arts plastiques, de l'objet, de la terre sous toutes ses formes file les métaphores visuelles. Les poteries, symboles de la maîtrise technique, se transforment en masques qui aveuglent les interprètes. La barbotine rend le plateau glissant, repeint les peaux aux couleurs de la cendre, sèche en fine poussière. Le plastique, à la présence d'abord succinte, se fait finalement marée. Les tableaux sont monumentaux, la présence humaine y est dérisoire.



Qui som ? de Baro d'evol. © Christophe Raynaud de Lage

Par moments, on a le sentiment que le geste artistique est dépassé par le poids de cette matière, la tension se dilue quand il s'arrête trop longtemps sur elle. Les quelques acrobaties disséminées dans le spectacle ont un rôle pour l'instant anecdotique, en comparaison avec la danse qui en constitue une composante hypnotique, absolument essentielle. Mais la chute rachète toutes les longueurs, quand on se rend compte que les saluts ne sont pas des adieux. Finir sur une joie puissante plutôt que sur une désespérance, au vu du sujet, voilà un joli tour de force.

Mathieu Dochtermann

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 2 au 4 octobre à 20h. Tél : 01 55 48 91 00. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2024. Durée : 2h30. Également du 2 au 15 décembre au **Théâtre de la Cité à Toulouse (31)**. Les 10 et 11 janvier à **Tarbes (65)**. Du 24 janvier au 1^{er} février à la **MC93, Bobigny (93)**. Du 19 au 21 mars au **Théâtre Dijon Bourgogne à Dijon (21)**. Les 27 et 28 mars au **Centre Dramatique Nationale de Normandie-Rouen, Rouen (76)**. Les 1^{er} et 2 avril au **Volcan scène nationale, Le Havre (76)**. Les 24-25 avril à **Équinoxe scène nationale, Châteauroux (36)**. Les 6 et 8 mai à la **Scène nationale du Sud-Aquitain à Biarritz**. Les 14 et 15 mai au **Grand R à La Roche-sur-Yon (85)**. Du 4 au 11 juin aux **Célestins à Lyon (69)**.



Olivier Ruidavet dans *La Joie*, mis en scène par Tristan Robin. © Louis Barsiat

Un seul en scène brillant d'intelligence morale

Sur fond d'une scénographie épurée à l'extrême qui met en valeur la présence du comédien, Olivier Ruidavet fait rayonner, avec une vélocité qui ne cède jamais à la précipitation, l'agilité parfois passablement systémique de cette prose au plus près des sensations immédiates. Au-delà de ce qui peut s'apparenter à un exercice de style, le seul en scène laisse entrevoir, toujours avec brio et souvent avec sensibilité, les apories des assujettissements

morbides du social. Celui qui s'en affranchit ne peut que passer pour un monstre : usant de sophismes, le procureur confond l'ataraxie de l'accusé et son indifférence morale vis-à-vis d'Angelo, le Corse ex-skinhead, avec un sang-froid raciste. Cette même liberté face à la souffrance le classera dans la catégorie des déviants. En un peu plus d'une heure, la démonstration est brillante, administrée avec un sens du rythme impeccable, et laisse, par-delà les dangers auxquels elle expose, décrits dans le récit, l'azur d'une sérénité, une intelligence morale prête à applaudir.

Gilles Charlassier

Théâtre La Reine Blanche – Scène des Arts et des Sciences, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 10 septembre au 12 octobre, les mardis, jeudis et samedis à 20h ou 21h, relâche les lundis, mercredis, dimanches, le samedi 21 septembre, le mardi 8 octobre. Tél : 01 42 05 47 31. Spectacle vu à L'Artéphile en juillet, Avignon Off 2024. Durée : 1h10.

Critique

Rhinocéros

REPRISE / THÉÂTRE OLYMPIA, CDN DE TOURS / TEXTE EUGÈNE IONESCO / ADAPTATION NICOLAS DOUTEY / MISE EN SCÈNE BÉRANGÈRE VANTUSSO

Après *Bouger les lignes* (2022) et *Longueur d'ondes* (2023), Bérange Vantusso, metteuse en scène et directrice du CDN de Tours, a créé en janvier 2024 *Rhinocéros*, pièce emblématique du théâtre de l'absurde. Entre veine burlesque et disparition programmée de l'humain, la pièce ancrée dans une abstraction agissante interroge nos fragilités face aux extrémismes et aux propagandes.

Si Bérange Vantusso a décidé de mettre en scène Ionesco, à l'invitation de Julia Vidity qui lui a demandé de s'emparer d'une « pièce classique », c'est pour sa forte résonance avec l'époque autant que pour sa dimension absurde. Rappelons l'intrigue, métaphore du basculement vers le totalitarisme : dans une petite ville de province, une étrange épidémie frappe les habitants qui un à un se transforment en rhinocéros. Ce n'est donc pas l'extrémisme en soi qui est sous le feu des projecteurs (la metteuse en scène ne cherche d'ailleurs pas à représenter les pachydermes), mais bien l'implacable propagation de la maladie. Rédigée à la fin des années 1950 suite à l'effroi du nazisme, la pièce est ancrée dans son époque. Opérant une série de coupes, l'adaptation de Nicolas Doutey se déleste de l'ancrage historique pour resserrer le propos, pour éclairer la possibilité des errements humains à toute époque. À l'heure où les partis nationalistes et populistes se consolident, où hélas une partie de la gauche fait naufrage en adoptant des positions fascisantes, le théâtre peut à sa manière redonner vigueur à l'esprit critique. L'allégorie de cette rhinocérite pourrait paraître massive, voire écrasante, mais grâce à la finesse de la mise en scène et à l'engagement des comédiens, la pièce parvient à questionner, à faire émerger des débats essentiels, sans oublier de laisser place au burlesque - un aspect très réussi, chorégraphié avec une précision d'horloger.

Apprendre du passé

Dans cette dramaturgie de la prolifération où les rhinocéros prennent la place des humains, l'enjeu est au-delà de la dérision de l'absurde de faire naître l'inquiétude. La partition révèle la menace permanente d'une moutonnisation des esprits qui annihile toute résistance individuelle au profit d'une uniformisation grise. Étonnante, la scénographie de Cerise Guyon choisit une forme d'abstraction immaculée qui est aussi matière à jouer. Elle encadre la scène de deux murs mobiles faits d'un entas-



Rhinocéros dans la mise en scène de Bérange Vantusso. © Ivan Boccaro

sement de centaines de cubes blancs pleinement intégrés à l'action. Ces cubes figurent aussi divers éléments, du chat de la ménagère aux items des syllogismes du logicien. À elle seule, cette omniprésence des cubes pourrait d'emblée se lire comme un prélude à la disparition : de nos repères, de nos valeurs, de nos illusions qui se brisent. Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc et Maïka Radigales forment un ensemble bien accordé. Citons Ionesco dans sa préface : « Je me demande si je n'ai pas mis le doigt sur une plaie brûlante du monde actuel (...). Les idéologies devenues idolâtries, les systèmes automatiques de pensée s'élèvent, comme un écran entre l'esprit et la réalité, faussent l'entendement, aveuglent ». Comment lutter contre la contagion ?

Agnès Santi

Théâtre Olympia, CDN de Tours, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 24 septembre au 4 octobre, mardi, mercredi et vendredi à 20h, lundi et jeudi à 19h, samedi à 17h, relâche dimanche. Tél : 02 47 64 50 50. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine. Également du 5 au 14 décembre au **Théâtre Silvia Monfort – Paris**, les 13 et 14 février au **140 à Bruxelles**, les 20 et 21 mars à **ACB - Scène nationale de Bar-le-Duc**, le 3 avril au **Carreau - Scène nationale de Forbach**, les 16 et 17 avril au **Théâtre d'Auxerre – SCIN**, les 24 et 25 avril à la **Maison de la Culture d'Amiens**, le 23 mai au **Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon**.

LE SPECTACLE À NE PAS MANQUER !

SUCCÈS 2023

CIRQUE LE ROUX ENTRE CHIENS ET LOUVES

RÉSERVEZ SUR LEBONMARCHÉ.COM

DANS LE MAGASIN DÈS LE 12 SEPTEMBRE

LE
BON
MARCHÉ

RIVE GAUCHE

24 RUE DE SÈVRES PARIS 7^E

UNE COPRODUCTION LE BON MARCHÉ RIVE GAUCHE ET CIRQUE LE ROUX. LE BON MARCHÉ - 24, RUE DE SÈVRES, PARIS 7^E - LICENCE N°31-L-D-22-1374

THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE
EN ACCORD AVEC MLP

Marie-Anne CHAZEL Michel LEEB

PARLE MOI d'AMOUR

Une pièce de Philippe CLAUDEL Mise en scène Nicolas BRIANÇON
ASSISTÉ D'ELENA YEREMTEVA

DÉCORS : JEAN HAAS | LUMIÈRES : JEAN PASCAL PRACHT | COSTUMES : MICHEL DOUSSARAT | SON : EMERIC DENARD

À partir du 20 SEPTEMBRE 2024

www.michodiere.com

ARTS LIVE AIRFRANCE AMERICAN EXPRESS FIMALAC RTL

BOUFFES PARISIENS

La Veuve Rusée
De Carlo Goldoni

AVEC CATERINA MURINO SARAH BIASINI VINCENT DENIARD VINCENT DESAGNAT THIERRY HARCOURT TOM LEEB PIERRE ROCHEFORT
AVEC L'AMICALE PARTICIPATION VOCALE DE JEAN RENO

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE GIANCARLO MARINELLI
TRADUCTION VALERIO ZAINA

CO-PRODUCTION FRANCO-ITALIENNE : TEATRO QUIRINO ROMA, COMPAGNIA MOLIERE
PROJECTIONS-VIDEO : FRANCESCO LOPERGOLO
SCENOGRAPHIE : FABIANA DI MARCO
COSTUMES : ATELIER VENITIEU DE STEFANO NICOLAO
LUMIÈRES : DIDIER BRUN - ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : ALINE GAILLOT

À PARTIR DU 10 SEPTEMBRE 2024

www.bouffesparisiens.com

arteven ARTS LIVE FIMALAC Le Parisien france-tv

Entretien / Christian Hecq et Valérie Lesort

Les Sœurs Hilton

LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON / TEXTE VALÉRIE LESORT / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN HECQ ET VALÉRIE LESORT

Avec *Les Sœurs Hilton*, le duo composé de Christian Hecq et Valérie Lesort plonge son théâtre hybride et visuel dans le siècle dernier. Et nous immerge dans le monde du cirque, du cabaret et des monstres de foire...

Votre univers théâtral se fondait jusque-là sur l'adaptation de textes existants : 20 000 lieues sous les mers, *Le Voyage de Gulliver*, *La Mouche* (adaptation d'une nouvelle de George Langelaan). *Les Sœurs Hilton* déroge à cette habitude. Pourquoi ?

Christian Hecq et Valérie Lesort : L'idée de ce spectacle vient de ma rencontre avec la comédienne Céline Milliat-Baumgartner pour la mise en scène de sa pièce *Marilyn, ma grand-mère et moi*. Les gens que nous croisons ensemble se disaient souvent frappés par notre ressemblance. Fascinée depuis très longtemps par le film *Freaks* de Tod Browning (1932) et par les monstres en général – il y en a dans chacun des spectacles que nous créons avec Christian –, l'idée m'est venue de faire un spectacle sur des sœurs siamoises. Les sœurs Hilton, qui ont joué dans ce film, me sont apparues comme un sujet passionnant. J'ai alors écrit un texte racontant leur vie.

Dans quelle mesure avez-vous pu avoir accès à la réalité de ces sœurs nées en 1908 ?

Christian Hecq et Valérie Lesort : Il existe assez peu de sources, ce qui ne nous a pas dérangés dans la mesure où notre théâtre est très visuel. Dans le parcours que raconte *Les Sœurs Hilton*, depuis leur naissance jusqu'à leur mort, il y a toutefois beaucoup de choses vraies : leur succès qui leur fait parcourir le monde, leur amitié avec le magicien Houdini, ou encore leur lente chute à partir de l'arrivée du cinéma parlant dans les années 1930. Mais toutes les lacunes laissées par l'Histoire nous ont permis de créer très librement.

« Les lacunes laissées par l'Histoire nous ont permis de créer très librement. »

Votre sujet vous a-t-il menés vers des explorations techniques nouvelles pour vous ?

C.H. et V.L. : Le spectacle alternant entre des scènes de vie des sœurs Hilton et des scènes de cabaret, nous avons par exemple dû passer un cran au-dessus en matière de changement de costumes ! Nous faisons aussi appel à des techniques de magie, grâce à plusieurs collaborateurs de Yann Frisch, qui est interprète



Christian Hecq et Valérie Lesort.

© Fabrice Robin

dans la pièce. Il joue l'un des deux garçons de piste : avec Christian, il réalise des numéros dans les moments de cirque et incarne des personnages de la vie des siamoises dans les tableaux plus intimes.

Quel regard portez-vous sur vos protagonistes, et sur le milieu des monstres de foire où elles évoluent ?

C.H. et V.L. : Nous souhaitons poser la question du statut de ces êtres d'exception, montrant à la fois le rejet dont ils sont victimes et la famille qu'ils trouvaient dans les foires. Une famille qui a ses violences, qui est prompte au rejet dès que ses membres vieillissent et ne rapportent plus assez, mais qui tout de même les protège de l'extérieur. Ponctué de numéros musicaux, de danse, riche en effet visuels et magiques, le spectacle oscille entre rire et larmes. Il célèbre aussi le grand savoir-faire de tous nos collaborateurs historiques et plus récents, avec qui nous avons eu un grand bonheur à travailler, bonheur que nous espérons communicatif.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Les Célestins, Théâtre de Lyon, 4 rue Charles Dullin, 69002 Lyon. Du 19 au 29 septembre 2024, le jeudi à 19h30, vendredi et samedi à 20h et dimanche à 16h. Tél : 04 72 77 40 00. Durée estimée : 1h45. Également du 10 octobre au 3 novembre au Théâtre des Bouffes du Nord – Paris.

LA JOIE

10 SEPT. — 12 OCT.

www.reineblanche.com

01 40 05 06 96

TEXTE CHARLES PÉPIN
AVEC OLIVIER RUIDAVET
MISE EN SCÈNE TRISTAN ROBIN

LA REINE BLANCHE [scène des arts et des sciences]

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

THÉÂTRE DE POISSY

2024-25

theatre-poissy.fr

1-R-22-2241 / 1-R-22-2244 / 1-R-22-2245 © NATHALIE STERNALSKI

SAMEDI 21 SEPTEMBRE - 14H30 ET 19H
» LES TROIS MOUSQUETAIRES LA SÉRIE

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE - 17H
» YCARE

JEUDI 26 SEPTEMBRE - 20H30
» JEANNE ADDÉ

SAMEDI 28 SEPTEMBRE - 20H30
» CHRISTOPHE WILLEM

SAMEDI 5 OCTOBRE - 20H30
» KEZIAH JONES

MARDI 8 OCTOBRE - 20H30
» LES GROS PÂTENT BIEN

VENDREDI 11 OCTOBRE - 20H30
» REQUIEM DE FAURÉ

DIMANCHE 13 OCTOBRE - 17H
» LE SOLDAT ROSE

JEUDI 17 OCTOBRE - 20H30
» ALISON WHEELER

MERCREDI 13 NOVEMBRE - 20H30
» VIDÉO CLUB

VENDREDI 15 NOVEMBRE - 20H30
» ILIADÉ

DIMANCHE 17 NOVEMBRE - 17H
» BALLET PRELJOCAJ

L'ENVOI MUSICAL DU 22 AU 24 NOVEMBRE
» NOUR AYADI
» THOMAS ENHCO
» VASSILENA SERAFIMOVA
» GASPARD THOMAS
» ORCHESTRE ELEKTRA

SAMEDI 30 NOVEMBRE - 20H30
» CIRCUS BAOBAB

DIMANCHE 1^{ER} DÉCEMBRE - 16H
» QUITTER SON CAILLOU

VENDREDI 6 DÉCEMBRE - 20H30
» AMERICAN GOSPEL

JEUDI 12 DÉCEMBRE - 20H30
» ALEX VIZOREK

SAMEDI 14 DÉCEMBRE - 20H30
» LE MESSIE DE HAENDEL

VENDREDI 10 JANVIER - 20H30
» ALAIN SOUCHON

SAMEDI 18 JANVIER - 20H30
» ORFEO

VENDREDI 24 JANVIER - 20H30
» PASSEPORT

SAMEDI 25 JANVIER - 20H30
» DANY BOON

SAMEDI 1^{ER} FÉVRIER - 16H
» AKRAM KHAN COMPANY

JEUDI 6 FÉVRIER - 20H30
» UN CARMAY NOMMÉ DÉSIR

SAMEDI 8 FÉVRIER - 20H30
» SENS DESSUS DESSOUS

JEUDI 13 FÉVRIER - 20H30
» CAROLINE VIGNEAUX

JEUDI 6 MARS - 20H30
» LE MALADE IMAGINAIRE

SAMEDI 8 MARS - 20H30
» CRISTINA BRANCO

VENDREDI 14 MARS - 20H30
» MALANDAIN BALLET BIARRITZ

SAMEDI 22 MARS - 16H
» JUSTE IRENA

MARDI 25 MARS - 20H30
» SOL INVICTUS

VENDREDI 28 MARS - 20H30
» LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS

MARDI 1^{ER} AVRIL - 20H30
» THOMAS DUTRONC

JEUDI 3 AVRIL - 20H30
» TU SERAS UN HOMME PAPA

SAMEDI 5 AVRIL - 20H30
» PANAYOTIS PASCOT

MERCREDI 9 AVRIL - 20H30
» IBRAHIM MAALOUF

MERCREDI 30 AVRIL - 20H30
» PIERRE THEVENOUX LILIA BENCHABANE

MARDI 6 MAI - 20H30
» L'ASYMÉTRIE DES BARATINS

MERCREDI 14 MAI - 20H30
» ORCHESTRE NATIONAL D'ILE DE FRANCE

SAMEDI 17 MAI - 20H30
» QUE FAUT-IL DIRE AUX HOMMES ?

VENDREDI 23 MAI - 20H30
» D.I.V.A

focus

Le Festival IMAGO bouge les esthétiques

Contre l'immobilisme d'une société qui peine à intégrer toutes les différences, le Festival IMAGO, codirigé par Richard Leteurre et Olivier Couder, réconcilie les arts vivants et le handicap, avec dynamisme et passion, dans un esprit de découverte, de tolérance et d'ouverture. Du 7 septembre au 21 décembre 2024, dans une soixantaine de lieux franciliens et à Bordeaux, spectacles, formations, rencontres, colloques, lectures, concerts prennent le risque de l'extraordinaire.

Entretien / Richard Leteurre

Rendre visibles les artistes en situation de handicap

Le Festival IMAGO fait bouger les lignes et les esthétiques, déjoue les attentes et décentre les points de vue en permettant de considérer le handicap comme altérité plutôt que comme anormalité.

Quelle est l'histoire de ce festival ?

Richard Leteurre : Il est né de la rencontre entre deux structures. Le Théâtre Eurydice de Plaisir, ESAT culturel que je dirige, et le Théâtre du Cristal, compagnie professionnelle avec des artistes en situation de handicap, que dirige Olivier Couder. En 2003, Eurydice avait lancé le festival Orphée au théâtre Montansier, dans le cadre de l'année européenne des personnes handicapées. Le Théâtre du Cristal, qui travaille avec l'ESAT La Montagne de Cormeilles-en-Parisis, avait créé le festival Viva la Vida du Val d'Oise. Nous avons réuni ces deux festivals pour créer la biennale IMAGO en 2016 : elle organise cette année sa cinquième édition.



Richard Leteurre et Olivier Couder.

chances. Les enfants en situation de handicap ne sont pas dans les ateliers de pratique ; ne parlons même pas des écoles nationales ! Or, la visibilité des artistes en situation de handicap est essentielle, pour eux, pour leur famille et pour le public.

« Nos maîtres-mots sont humanisme, innovation et engagement. »

Qu'est-ce qu'un ESAT ?

R. L. : Un ESAT est un établissement d'aide par le travail. Il y en a 1500 en France et seulement une dizaine d'insertion professionnelle dans les métiers du spectacle. La revendication de ces ESAT est commune : la reconnaissance de la professionnalisation des artistes en situation de handicap. Nous militons pour imposer cette idée auprès des professionnels, artistes et programmeurs, de la presse, du grand public et des institutions. 7 à 10% des Français sont porteurs de handicaps : leur reconnaissance est une question de démocratie, de diversité et d'ouverture. Ce pourquoi nous nous employons, avec ce festival, à bouger les esthétiques, pour rendre visibles interprètes et porteurs de projets en situation de handicap. Il ne s'agit pas de sombrer dans le misérabilisme, mais il faut parvenir à réparer ce qui ne fonctionne pas dans l'égalité des

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE SOPHIE BULBULYAN ET CÉCILE MARTINEZ

C'est beau !

S'inspirant de Baudelaire pour qui le beau est toujours bizarre, la compagnie DK-BEL met en scène des danseurs avec et sans handicap.

Parce que les spectateurs sortent de la représentation en louant la beauté, Sophie Bulbulyan et les danseurs atypiques de sa compagnie, accompagnés par Cécile Martinez de la compagnie 6eSens, ont cherché à comprendre l'émotion qui s'en dégage. Ils ont trouvé chez Baudelaire un compagnon d'enquête : le beau est lié à l'étrangeté, la douleur,



C'est beau !

la fragilité. Impossible de concevoir un beau banal, remarque le poète. Les douze danseurs s'élançant et déplacent les lignes.

La Fondation Goodplanet à Paris, le 7 septembre à 16h30. **Le Figuier blanc à Argenteuil,** le 8 à 17h. Tél : 01 34 23 58 00. Puis tournée.

Focus réalisé par Catherine Robert

Festival IMAGO. Du 7 septembre au 21 décembre. Renseignements, dates et horaires sur festivallimago.com

TEXTE LAËTITIA AJANOHUN / MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

Conversation entre Jean ordinaires

Jean-François Auguste et Jean-Claude Pouliquen s'installent « face-à-face, tête-bêche et cul et chemise », deux Jean ordinaires ensemble !



Conversation entre Jean ordinaires.

Jean-Claude Pouliquen est un des piliers de l'Atelier Catalyse, qui fait du théâtre avec des personnes en situation de handicap mental. Lui et Jean-François Auguste se connaissent depuis 18 ans. « Depuis leur début, l'un joue le rôle tantôt du metteur en scène, tantôt du souffleur, l'autre joue le rôle de l'acteur. » Ils découvrent un décor, des costumes et un texte inconnus...

La Sucrerie, à Coulommiers, le 10 octobre à 20h30. Tél : 01 64 03 88 09. Puis tournée.

TEXTE ÉMILIE MOREAU ET LA TROUPE EURYDICE / MISE EN SCÈNE ÉMILIE MOREAU

Entrée définitive

Émilie Moreau et la troupe Eurydice proposent de festoyer dans le monde d'où l'on ne revient jamais.



Entrée définitive.

« Dans les entrailles de la terre, sont célébrés la bestialité, les créatures, les abimés. Loin des injonctions du monde des vivants, les âmes laissent libre cours à leurs extravagances ». À partir du totem du Minotaure, la comédienne et marionnettiste Émilie Moreau et le Théâtre Eurydice imaginent un voyage alliant écriture collective, fabrication de marionnettes et composition musicale.

Théâtre Eurydice TE'S, à Plaisir, le 12 octobre à 18h. Tél : 01 30 55 50 05. Puis tournée.

CHORÉGRAPHIE ET TEXTES SYLVÈRE LAMOTTE

Tout ce fracas et Danser la faille

Qu'est-ce qui fait que je danse ? Qu'est-ce qui nous relie ? Sylvère Lamotte répond en une conférence dansée et un spectacle.

Sylvère Lamotte développe une œuvre sensible qui s'appuie sur la danse contact. Parallèlement, il multiplie les interventions en milieu hospitalier. Ainsi est né *Tout ce fracas*, pièce réunissant un musicien et trois interprètes dont Magali Saby, danseuse en situation de handicap, qu'il retrouve dans la conférence dansée *Danser la faille*. « Plutôt que de se rassembler autour

D'APRÈS BÉNÉDICTE COUKA / MISE EN SCÈNE OLIVIER COUDER

Le Loup, la jeune fille et le chasseur

Le Théâtre du Cristal s'empare d'une version inédite du *Petit Chaperon rouge* avec humour et en musique.



Le loup, la jeune fille et le chasseur.

Une petite fille pas si naïve déjoue les pièges d'un loup prêt à tous les artifices, jusqu'à débouler sur scène à moto. Parviendra-t-elle à lui échapper ? Alliant goût de l'enfance et soif d'émancipation, le Théâtre du Cristal joue avec le conte pour mettre en lumière des jeux de pouvoir, égratigner les parents défaillants, camper un chasseur crétin et un loup malin.

Le vent se lève ! à Paris, le 5 octobre à 18h. contact@leventseleve.com Puis tournée.

D'APRÈS SHAKESPEARE / TEXTE DE CHELA DE FERRARI / MISE EN SCÈNE JONATHAN OLIVEROS, CLAUDIA TANGOA ET LUIS ALBERTO LEÓN

Hamlet

Huit acteurs neurodivergents partagent leurs désirs et leurs frustrations à travers leur rencontre avec *Hamlet*.



Hamlet.

Être ou ne pas être ? Que signifie cette question pour ceux que l'on relègue aux marges de la société ? Questionner, provoquer, surprendre, dénoncer et rêver : tels sont les principes fondateurs du Teatro La Plaza de Lima, au Pérou. Chela De Ferrari et ses huit interprètes dialoguent avec Shakespeare : les uns et les autres se racontent et se représentent, pour un théâtre émancipé des normes.

L'Azimut Théâtre La Piscine à Châtenay-Malabry, le 19 novembre à 20h30. Tél : 01 41 87 20 84. Puis tournée.



Tout ce fracas.

des valeurs de performance et de perfection, peut-on reconsidérer les notions d'imprévu, d'accident et de défaillance ? » s'interroge-t-il.

Tout ce Fracas. Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec, le 16 novembre à 18h. Tél : 01 41 83 15 20. Puis tournée. **Danser la Faille. Micro-Folle à Noisy-le-Sec,** le 16 octobre à 19h. Tél : 01 60 37 29 90. Puis tournée.

Village de cirque, le festival du cirque sous toutes ses formes

PARIS / FESTIVAL

En 2024, le Village de cirque s'adapte au contexte olympique. En espace public et sous chapiteau, sa programmation prouve la grande capacité du cirque à aller à la rencontre d'un territoire et de ses habitants.

Depuis sa création en 2005 par la Coopérative De Rue et De cirque (2r2c), c'est sur la Pelouse de Reuilly (Paris 12^e) que le Village de Cirque fait pousser à la rentrée des chapiteaux pour accueillir le meilleur de la création circassienne contemporaine. Pour cette manifestation parisienne comme pour beaucoup d'autres, 2024 est une exception imposée par les Jeux Olympiques. Le cirque a les moyens de se la jouer sportif ; c'est ce que prouve 2r2c en déplaçant son Village autour de la RueWATT – fabrique artistique pour la rue, le cirque et l'espace public située dans le 13^e arrondissement de Paris. L'espace de trois semaines, du 13 au 29 septembre, les arts du cirque s'inviteront ainsi dans tout un quartier envisagé comme « un espace hautement politique, un bien commun à partager ». En grande partie gratuite et en accès libre, la programmation de cette édition spéciale démontre la belle qualité de relation qu'est celle du cirque avec le monde qui l'entoure.



Le Cirque Queer.

invente une fête urbaine où son art de troubler les genres est roi. Parmi les 9 propositions du rendez-vous, deux autres créations inédites : *Vilain chien* de la Générale posthume et *Fortuna* du chorégraphe et danseur Piergiorgio Milano. Dans le jardin de l'Abbé Pierre – Grands Moulins, le premier mêle « acrobaties douteuses, clown et musiques punks » dans un esprit de joyeuse désobéissance. Grâce à une structure autoportée où évoluent deux « acrobates-danseur-euse », le deuxième spectacle fait du même endroit une mer où « des vagues naissent des géants, des poissons les sirènes, des transparences incertaines les monstres et les visions ». Avec ce Village particulier, la Ville se métamorphose.

Anaïs Heluin

Un Village dans la ville

En s'ouvrant avec *Kermesse* du Cirque Queer, le Village s'affirme comme un lieu de création et non seulement de diffusion. C'est en effet à la demande de 2r2c que la jeune compagnie, qui rencontrait lors du précédent Village de Cirque un beau succès avec sa première créa-

RueWATT, 18 rue Watt, 75013 Paris. Ainsi qu'au **Parc de Choisy et au jardin de l'Abbé Pierre – Grands Moulins.** Du 13 au 29 septembre 2024. 2r2c.coop. Tél : 01 46 33 33 72.

Portrait de famille, une histoire des Atrides

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / D'APRÈS EURIPIDE, SOPHOCLE, ESCHYLE ET SÉNÈQUE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Avec 14 interprètes tout juste diplômés du Conservatoire National, Jean-François Sivadier retrace la tragédie destinée de la lignée des Atrides dans une fête théâtrale aussi jubilatoire que terrifiante.

Tout commence par le crime d'Atreïde qui tue les enfants de son frère, Thyeste, et les lui fait manger. Tout s'achèvera, deux générations plus tard, par le meurtre d'Égisthe par Oreste qui venge ainsi la mort de son père Agamemnon. Entre trahisons et règlements de compte, *Portrait de famille, une histoire des Atrides* regorge de violences et fait réviser ses classiques de la tragédie antique et de la mythologie, en passant notamment par la guerre de Troie. Un texte cococché par Jean-François Sivadier à partir d'Euripide, Sophocle, Eschyle et Sénèque, auxquels il reste fidèle dans les faits, mais beaucoup moins dans le ton, subvertissant souvent le tragique avec une grande force comique.



Portrait de famille, une histoire des Atrides mis en scène par Jean-François Sivadier.

autant pour hier que pour demain, Jean-François Sivadier a construit un spectacle qui met en lumière le talent de ses jeunes interprètes et souligne aussi combien la violence antique est folle et pourtant identique à celle de notre monde dit civilisé. Heureusement que le théâtre en est né, y persiste et permet par de grandes célébrations ainsi débridées, profondes et irrévérencieuses de s'en émoouvoir avec autant d'effroi que de joie.

Éric Demey

Coups de tonnerre et musiques pop décalées

En naît une grande fête théâtrale de plus de trois heures trente qui dessine le portrait d'une humanité pleine de violence et de mauvaise foi. Dans une mise en scène où les coups de tonnerre le disputent aux musiques pop décalées, où les dramaturges antiques côtoient Brecht, Labiche et, bien sûr, Shakespeare, où les prédictions sibyllines de Cassandre valent

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 18 au 29 septembre, du mercredi au vendredi à 19h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél : 01 48 33 16 16.

le théâtre de Rungis 24 25

• **cirque**
Basketteuses de Bamako | Thomas Guérineau
Rêves | Cirque Inshii
Yongoyé | Circus Baobab

• **concert**
Amour toujours
Création hommage à Dani
Jamais contents ! Carrément Souchon
Clara Ysé Oceano Nox

• **danse**
One Shot | Ousmane Sy
Reverse | Fabrice Lambert
IT Dansa | Cayetano Soto / Gustavo Ramirez Sansano / Ohad Naharin

• **humour**
Alison Wheeler *La Promesse d'un soir*
Les Goguettes 3^e Quinquennat

• **jeune public**
La Fabuleuse Histoire de Basarkus
Sylvère Lamotte / cirque
Gretel, Hansel et les autres
D'après les frères Grimm / Igor Mendjisky / théâtre
Morphé | Simon Falguères / théâtre
Le Mensonge | Catherine Dreyfus / théâtre

• **théâtre**
Les Grâtes | D'après Delphine de Vigan / Fabien Gorgeart
Le Pays innocent | Samuel Gallet
Sodium | Zacharie Lorent / Alice Gozlan
Mort d'un commis voyageur | Arthur Miller / Philippe Baronnet
Nous étions la forêt | Agathe Chamet
Iliade | D'après Homère / Pauline Bayle
Mondial Placard | Côme de Bellescize
Phèdre ! | D'après Racine / François Gremaud
Place | Tamara Al Saadi

www.theatre-rungis.fr / 01 45 60 79 05

HOUDEMONT
CENTRE CULTUREL / AL COURNEUVE

PLACE AU CIRQUE / 1

Traversée, Compagnie Basinga

DIMANCHE 6 OCTOBRE

16 H

Information 01 49 92 61 61
houdemont.lapourneuve.net
Houdemont
11 avenue du Général-Lederc
RER B La Courneuve-Aubervilliers



70 SPECTACLES · 170 REPRÉSENTATIONS

MATHILDE MONNIER / ANNE-LAURE LIÉGEOIS · ANNA MOUGLALIS
JOËL POMMERAT / CAMILLE COTTIN / PASCAL RAMBERT
LES FRÈRES FORMAN / ARIANE ASCARIDE / STANISLAS NORDEY
MAUD LE PLADEC · BALLET DE LORRAINE / FRANÇOIS GREMAUD
MARC LAINÉ · KERY JAMES / SAÏDO LEHLOUH / MOURAD MERZOUKI
JEAN-LOUIS MARTINELLI / GANDINI JUGGLING · YANN FRISCH
JOHANN LE GUILLERM / MICHEL BOUJENAH / GRUPO CORPO
LES OGRES DE BARBACK / ALDEBERT / JEAN-FRANÇOIS ZYGL...

LE CRATÈRE, SCÈNE NATIONALE ALÈS - 04 66 52 52 64 - lecratere.fr

Suivez-nous
sur Instagram

@JOURNALLATERASSE



Étudiant·e·s
vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse** la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI
Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2024 »

LE CRATÈRE
SCÈNE NATIONALE ALÈS

SAISON 24 · 25

Critique

Le Processus

REPRISE / MAIF SOCIAL CLUB / MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Le Processus de l'auteur Catherine Verlaquet accompagne avec délicatesse l'histoire d'une adolescente confrontée au choix d'interrompre sa grossesse. Johnny Bert met en scène cette pièce en créant une proximité troublante avec Juliette Allain, une interprète extrêmement juste qui dépose son texte au creux de l'oreille des spectateurs et spectatrices grâce à une écoute au casque.

La nécessité d'écriture n'est pas toujours claire au théâtre, mais, en l'occurrence, Catherine Verlaquet part d'une urgence limpide : parler au public, de façon sensible et nuancée, du choix d'avorter, alors que les droits reproductifs sont insidieusement attaqués aux quatre coins de la planète. Une pièce d'intérêt général, en somme, d'autant plus que son héroïne est une adolescente bien de notre temps. Cela ne suffirait pas, en soi, à faire du bon théâtre, mais ce seul en scène aborde la question avec finesse et humour, sans escamoter les doutes déchirants, le poids des conditionnements et du regard de l'autre. Le personnage, Claire, 15 ans, affirme d'emblée : « C'est mon histoire. » Et entreprend de la raconter, de son point de vue, en jouant aussi bien son monologue intérieur que les conversations et les scènes qu'elle traverse. C'est une jeune femme presque idéale, à la fois déterminée et fragile, d'une maturité impressionnante mais néanmoins affectée par l'absence d'empathie de son entourage.

Un jeu au casque qui instaure une proximité troublante

Le Processus a été mis en scène par Johnny Bert dans deux versions : une itinérante, faite pour jouer dans les lycées et collèges, et une conçue pour les plateaux de théâtre, toutes deux resserrées sur l'essentiel : la parole intime, à vif, de la protagoniste. C'est la première version que nous avons vue. La mise en scène y est un travail de réglage des déplacements, et surtout de sculpture d'un décor sonore : le travail au casque permet de carac-



Juliette Allain dans *Le Processus*.

© Christophe Raynaud de Lage

teriser différents environnements de façon très claire. Et cette écoute particulière permet d'instaurer un rapport très proche avec la comédienne, en allant jusqu'à faire entendre des bruits internes à son corps. Ce rapport passe aussi par un regard très franc, soutenu, qui renforce le sentiment d'intimité. La comédienne a une présence tout en subtilité, et sa capacité à incarner les nuances du texte, de l'humour à la détresse, est admirable. On ressort de la représentation avec le sentiment d'avoir été touché de façon très personnelle, et cela n'est pas un mince tour de force.

Mathieu Dochtermann

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Le 12 septembre à 19h30, le 13 à 19h, le 14 à 16h30. Tél. : 01 44 92 50 90. Durée : 1h20. Spectacle vu au Théâtre du Train Bleu, Avignon Off 2023.



Tant pis c'est moi, de Denis Lachaud et Sam Karmann.

© Thomas O'Brien

Critique

Tant pis c'est moi

LA SCALA PARIS / TEXTE DENIS LACHAUD ET SAM KARMANN / COLLABORATION ARTISTIQUE ANNE POIRIER-BUSSON

Un homme, une histoire, une famille, des rôles qui laissent des traces... Le comédien Sam Karmann propose un seul en scène autobiographique palpitant, où se dévoile une identité multiple, en mouvement.

Quel beau comédien que Sam Karmann, enfant d'une famille voyageuse, qui livre ici sans fard une quête de soi et un récit familial riches en péripéties... « J'étais parti pour raconter l'histoire romanesque de ma mère » remarque Sam Karmann. Une histoire pas banale. Née en Algérie en 1923, fille d'un consul muté de pays en pays, Colette Rochet épouse Mohsen Hafez, issu d'une famille de bourgeois égyptiens, à Port Saïd, pour s'émanciper de sa famille et non par amour. Le médecin de famille, le docteur Léopold Karmann, que ses proches appellent Poldy, prend par la suite de plus en plus d'importance dans leur vie. Ce qui rend ce stand-up autobiographique particulièrement intéressant et émouvant, c'est que le texte chemine de l'enfance de la

mère jusqu'à celle de Sam, jusqu'à interroger joliment la construction de son identité et son désir de devenir acteur.

« Je deviens acteur et je deviens moi »

Co-écrit avec le talentueux Denis Lachaud, la confession s'aventure vers des lignes souterraines, vers des couches enfouies, jusqu'au dévoilement des blessures et d'un secret de famille. Plus le récit avance, plus il gagne en épaisseur et densité dramatique, plus il devient touchant. Avec finesse et sensibilité, la partition ciselée fait « remonter à la surface tout ce qui porte cette histoire et lui donne du sens », selon les mots de Denis Lachaud. Sans effets faciles ni commentaires superflus, avec au contraire une simplicité bienvenue, la tra-

versée de cette histoire familiale complexe se révèle limpide, nourrie de résonances et effets de miroir. « Je deviens acteur et je deviens moi », confie le sixième et dernier enfant de Colette, baptisé par sa mère sous le prénom de Dominique, nommé pourtant Samir. La transmission prend de drôles de détours, où les disparus comme les mots révèlent toute leur densité, où les relations s'avèrent infiniment nourries de multiples racines. « En matière d'amour ils étaient dans les actes plus que dans les mots. Ça me va comme ça. » confie le comédien. Avec humanité, intelligence et talent, Sam Karmann touche à l'essentiel.

Agnès Santi

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 21 septembre au 29 juin, principalement les samedis et dimanches à 17h15, 19h, 19h15 ou 21h15. Spectacle vu à La Scala Provence. Durée : 1h20.

danse

Critique

Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHORÉGRAPHIE ANNE TERESA DE KEERSMAEKER ET RADOUANE MRIZIGA

Les Quatre Saisons fêtent leurs 300 printemps cette saison ! Une occasion qui n'a pas échappé au milieu culturel et notamment à Anne Teresa De Keersmaecker et Radouane Mriziga qui s'associent pour créer une version décoiffante.



© Anne Van Aerschoot

Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione d'Anne Teresa De Keersmaecker et Radouane Mriziga.

Ça ne s'appelle pas *Les Quatre Saisons* – ce serait céder à la plus connue des rengaines classiques – mais *Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione* (La confrontation entre l'harmonie et l'invention) qui comprend douze concertos, et dont ces quatre-là ne sont que les premiers. De plus, ils ne sont joués ni dans l'ordre, ni dans leur totalité, et le spectacle comprend sans doute plus de silence que de musique. Autrement dit, ceux qui voudraient s'abandonner sans mesure aux plaisirs de Vivaldi peuvent passer leur chemin. Voilà qui a le mérite de nous faire plonger immédiatement dans la sophistication de la pensée et de la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaecker. Car la chorégraphe flamande cherche depuis toujours cette confrontation (ou cette « épreuve », suivant les traductions) entre l'harmonie et l'invention. Une fois de plus, cet équilibre délicat, voire cet oxymore assumé entre l'ordre et le chaos est l'un des sujets de la pièce. Le deuxième étant notre rapport à la Nature. Un thème brûlant d'actualité ! D'ailleurs, avoue-t-elle, « c'est quelque chose qui nous préoccupe beaucoup et qui continue de soulever de nombreuses questions. Est-ce qu'il y a encore des saisons ? » C'est sans doute la raison qui pousse la violoniste Amandine Beyer et Gli Incogniti à donner une version urgente, déchirée, écorchée, un peu étrange de cette partition iconique.

Une danse quatre à quatre

Sur le plateau, un quatuor de danseurs (en référence, probablement, aux quatre concertos), vêtus de shorts larges et de peignoirs transparents aux couleurs pastel,

s'empare de ce vocabulaire tout en libertés et contraintes, en allants et en renoncements, qui sont la matière même de la danse de De Keersmaecker, et partent en vrilles, en tours vertigineux, en huit incessants, qui forment une sorte de maelström chorégraphique. Quant à la Nature, déjà présente dans la partition du Prêtre Roux, elle intervient dans la gestuelle, avec ici un jeté de semailles, là un chien qui aboie, avec un danseur qui part au galop, tandis qu'un autre déploie ses ailes... Il y a aussi une pointe d'humour dans la façon très décalée qu'ont ces hommes de s'affirmer sur scène. Peut-être est-ce là que l'on distingue le mieux l'apport de Radouane Mriziga, passionné tout autant de géométrie dans l'espace que tourné vers une dimension émotionnelle. Les interprètes sont absolument extraordinaires et, à eux quatre, déploient une profusion de styles impressionnants, jouant sur toute la gamme des sensations et des sentiments. La fluidité de Lav Crnčević et ses déplacements impondérables, l'autorité souple de Boštjan Antončič, le hip-hop suspendu de Nassim Baddag ou les claquettes de José Paulo dos Santos frappant de ses pieds le premier mouvement du « Printemps », ajoutent à cet élan vital.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 13 au 22 septembre à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h30. Dans le cadre du Festival d'Automne. Spectacle vu le 29 juin 2024 au Festival de Marseille.

compagnies de danse en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : site web, application, newsletter, réseaux sociaux.

chailot
[pass]

événements exclusifs
conseils personnalisés
tarifs réduits à partager
facilités de réservation

→ découvrez
les offres [pass]

saison
24 → 25



DU 26
AU 29
SEPTEMBRE
2024



Perf Act Days

LE TEMPS FORT
DE LA RENTRÉE
DU CCNT !

Léo Lerus
Ana Pérez
Maxime Aubert
Claudia Miazzo
& Jean-Paul Padovani
Angela Rabaglio
& Micaël Florentz

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12 • CCNTOURS.COM



Takemehome

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE DIMITRI CHAMBLAS

En collaboration avec la musicienne Kim Gordon et neuf interprètes virtuoses, Dimitri Chamblas redonne vie avec son *Takemehome* très rock aux silhouettes fantomatiques croisées dans un Los Angeles nocturne et déserté.

Lorsque l'on pénètre dans le magnifique théâtre de l'Agora à Montpellier, des silhouettes gisent sur la scène où trône un étrange zeppelin lumineux, drôle de navire qu'il faudrait savoir emprunter ou curieuse lune ovale qui peu à peu se lèvera. Contrairement à notre première impression, il ne s'agit pas là des interprètes de *Takemehome* mais de spectateurs et spectatrices ayant accepté de vivre cette expérience à l'invitation d'une danseuse. Une fois que les neuf artistes chorégraphiques auront jailli sur le plateau, le faisant vibrer sous leurs corps inertes, ils regagneront la salle après une lente procession. S'engagera alors au rythme des riffs imaginés par Kim Gordon un ballet composé de neuf solitudes, de neuf fantômes à la virtuosité éclatante mais déginguée. Qu'ils envahissent l'espace ou le désertent, bondissent ou s'écrasent sur le sol, ils semblent se débattre, s'extraire de la torpeur dans une urgence vitale. Puis ce sont eux qui s'emparent de guitares électriques et de la partition de l'icônic musicienne, ex-chanteuse de Sonic Youth, assumant les larsens, produisant des dissonances qui répondent à celles de leur groupe que seule unit une errance commune.

Une communauté de neuf solitudes
Pièce crépusculaire, *Takemehome* a été inspirée à Dimitri Chamblas par les silhouettes fantomatiques croisées dans la nuit de Los Angeles. Il a réuni pour lui donner corps des interprètes de grand talent aux parcours variés – Marion Barbeau et Salia Sanou y sont magnifiques, François Malbranque aussi violent sur scène qu'il semble doux hors scène est une révélation – rencontrés des deux côtés de l'Atlantique. S'exprimant chacun et chacune dans la technique qui leur est propre, avec



Takemehome de Dimitri Chamblas et Kim Gordon.

la personnalité qui leur est propre, ils renforcent la sensation d'une communauté de circonstance, que n'unissent que sa désérence et quelques duos éphémères, lorsqu'il s'agit notamment de relever l'un ou l'autre qui s'écroule. Le chorégraphe signe avec *Takemehome* un spectacle pré-apocalyptique à l'énergie très rock qui explose en neuf individualités brisées et révoltées.

Delphine Baffour

Chailiot - Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 18 septembre à 20h30, les 19 et 20 à 19h30, le 21 à 15h. Tél. 01 53 65 30 00. **Lux, Scène nationale**, 36 boulevard du Général de Gaulle, 26000 Valence. Le 24 septembre à 20h. Tél. 04 75 82 44 15. **Maison de la Danse**, 8 avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Les 27 et 28 septembre à 20h30. Tél. 04 72 78 18 00. Durée: 1h05. Spectacle vu lors de sa première française au festival Montpellier Danse. Également le 28 mars au **CNDC Angers**.

Entretien / Nina Laisné

Como una baguala oscura

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. NINA LAISNÉ ET NESTOR 'POLA' PASTORIVE

Nina Laisné allie dans son travail cinéma, musique, et art contemporain. Elle s'intéresse aux identités marginales qui évoluent dans l'ombre de l'Histoire officielle et aux traditions orales des croisements et déracinements. *Como una baguala oscura*, créé au Festival d'Automne, s'inscrit dans le droit fil de ses recherches.

Comment est né ce projet qui mêle danse, musique, vidéo, un peu à votre image d'artiste polyvalente ?

Nina Laisné : Tout est parti d'Hilda Herrera qui est une extraordinaire pianiste et compositrice que j'ai rencontrée très tôt dans mon parcours – j'avais neuf ans – et qui a représenté pour moi une singularité, une ouverture sur de nouvelles formes, sur la richesse des musiques traditionnelles en Argentine. Avec elle, on sent la force de ses racines et l'histoire de ce pays. Elle a une aura immense en Amérique Latine, et il était important pour moi de partager ce choc artistique à l'origine de tout mon parcours musical. Restait à trouver la bonne manière de penser une forme scénique autour de son répertoire. Car certes, elle est toujours vivante, continue à jouer et donner des

concerts, mais, à 92 ans, elle ne se déplace plus. Je réfléchissais sans trouver la clef de ce défi. Puis j'ai rencontré il y a quelques années Nestor 'Pola' Pastorive, un magnifique danseur, dont la performance percussive des pieds pénétrait la trame musicale d'Hilda.

Pourquoi avoir pensé à une forme finale-ment très chorégraphique ?

N.L. : C'est une danse aux racines foisonnantes et multiples qui peuvent être développées par le mouvement, mais qui ont été bien souvent cadenassées par des formules un peu archétypales et très nationalistes aussi, voire virilistes. Ce qui m'a bouleversée, c'était de constater que Nestor 'Pola' Pastorive décloisonnait ce geste folklorique, l'emmenait vers d'autres influences, beaucoup plus libres, beaucoup

Kill me

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CHORÉGRAPHIE MARINA OTERO

Après *Fuck me* et *Love me*, Marina Otero a créé au Printemps des Comédiens en juin dernier *Kill me*, troisième volet d'un triptyque faisant partie d'un projet autofictionnel qu'elle prévoit de poursuivre jusqu'à sa mort. Un spectacle brut, violent et à la fantaisie débridée.

Des images capturées par le téléphone portable de Marina Otero défilent sur grand écran alors qu'entre confession et souci didactique sa voix off nous explique la genèse de *Kill me* : le succès et les tournées internationales, la relation stable avec un conjoint, et pourtant des poussées auto-agressives et une angoisse persistante. Puis après la rupture douloureuse avec ce compagnon qui s'avère finalement toxique, le diagnostic psychiatrique : borderline. Pour survivre à tout ça, la nécessité d'en faire un spectacle dont le sujet se situe entre la passion amoureuse et la maladie mentale, où les acteurs et actrices sont eux aussi en lien avec les troubles psychiques : un danseur schizophrène, trois danseuses borderline – dont la chorégraphe –, une autre enfant de lacaniens, une musicienne bipolaire.

« **Exploser en mille éclats d'amour propre** »

Débarquent alors sur le plateau cinq femmes nues si l'on excepte leurs bottines, genouillères et perruques rousses, flingues à la main, sortes de Claudettes sorties d'un film de Tarantino, qui défilent et tirent dans tous les sens, sans oublier de viser le public. Elles seront bientôt rejointes par le seul homme de l'équipe, un Nijinski petit et rond, qui comme elles rendra compte sans fard de son histoire. Dans ces témoignages poignants, il sera question de pensées suicidaires, de troubles alimentaires, de nymphomanie, de traitement au lithium, de Marilyn Monroe, Lady Di et Elton John, de l'intermède du Dieu des danseurs, auteur de *Petrouchka* revenu parmi nous. La danse, très présente dans ces récits, vient les entrecouper en multipliant les envols qui se fracassent en chutes, les gestes de combat



Kill me de Marina Otero.

entre *Drôles de Dames* et *Tomb Raider*, les tirs, toujours. Le rire – irrésistible pas-de-deux sur pointes – et la candeur – un ange sur patin à roulettes – offrent régulièrement un pendant apaisant à cette violence débridée. Après *Fuck me* et *Love me*, Marina Otero, poursuivant son projet d'une œuvre sans fin basée sur sa propre vie, clôt en beauté son triptyque avec *Kill me*. Au-delà de sa propre expérience, elle donne à entendre avec crudité et fantaisie des voix peu présentes habituellement sur les plateaux, continuant de tracer son chemin singulier dans le paysage chorégraphique.

Delphine Baffour

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 25 au 27 septembre à 21h, le 28 à 20h, le 29 à 17h. Tél.: 01 44 95 98 00. Durée: 1h30. Vu à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon dans le cadre du Printemps des Comédiens. À voir aussi au **Théâtre du Rond-Point**: *Fuck me* du 18 au 22 septembre, *Love me* le 24 septembre (lire notre gros plan page 43). Également du 30 octobre au 2 novembre au **Théâtre de Vidy, Lausanne, Suisse**, le 5 novembre à **L'Onde, Vélizy**, du 26 au 29 mars au **Théâtre des Célestins, Lyon**.



© Cécile Bouziza

plus intuitives. En rencontrant Nestor, j'ai trouvé une sorte d'équivalent d'Hilda, de son immense liberté, dans la chorégraphie et dans la danse. Il m'a paru évident de les rapprocher, de faire dialoguer la danse de « Pola » très vivante, très concrète, et la présence immatérielle d'Hilda qui passe par la vidéo et par des enregistrements, mais qui constitue un vrai duo au plateau puisque tous les zapatéos, dans la danse de 'Pola', sont tissés entre les notes d'Hilda.

D'où vient le titre, Como una baguala oscura ?
N.L. : C'est le vers d'un poème qu'Hilda a mis en musique. Il parle d'une personne issue des communautés autochtones qui vit et travaille

« Pour moi, il était important de partager ce choc artistique à l'origine de tout mon parcours musical. »

dur dans les forêts, qui est exploité, qui a le corps totalement brisé. Dans ce poème, il finit par faire corps avec la nature, et devient arbre. Sa peau devient écorce, flotte dans l'air *como una baguala oscura*, la " baguala " étant un chant enraciné dans les populations autochtones, une voix qui s'élève dans la forêt et chante du haut des montagnes. Cette évocation nous paraissait importante dans ce spectacle, car elle reliait toute cette culture rurale et fascinante, mais souvent malmenée, opprimée.

Propos recueillis par Agnès Izriane

Chailiot - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 26 au 29 septembre, le 26 à 20h30, le 27 à 19h30, le 28 à 17h, le 29 à 15h. Tél. 01 53 65 30 00. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Également à **Malakoff Scène Nationale - Théâtre 71**, le 7 novembre à 20h.

CHATELET!

DANCE ME -MUSIQUE DE LEONARD COHEN

BALLETS JAZZ MONTRÉAL



DU 27 SEPTEMBRE
AU 5 OCTOBRE 2024

MUSIQUE LEONARD COHEN
CHORÉGRAPHIE ANDONIS FONIAKAKIS,
ANNABELLE LOPEZ OCHOA ET IHSAN RUSTEM
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE LOUIS ROBAILLE
DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE ERIC JEAN

BALLETS JAZZ MONTREAL
DIRECTION ARTISTIQUE ALEXANDRA DAMIANI

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL



automne en création(s) 2024

Clôture du Cycle des Veilleurs #2
8 septembre

Lukas Karvelis
She dreamt of being washed away to the coast
+
Vilma Pitrinaite
When you're alone in your forest always remember you're not alone
17 et 18 septembre
une soirée = 2 spectacles dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024

Myriam Gourfink
Rêche
25 au 28 septembre
Panthéon - Centre des monuments nationaux
avec le Festival d'automne 2024

Ikram Benchrif et Paul Girard
Nichoïr 93

Billetterie en ligne
atelierdeparis.org
→ Tarifs spectacles de 10€ à 20€

Atelier de Paris



1^{er} octobre
Pierre Pontvianne
œ matière
3 au 5 octobre

Maxime Kurvers
Okina
17 au 19 octobre
avec le Festival d'automne 2024

Ruth Childs
Fun Times
21 et 22 novembre
avec le Centre culturel suisse. On tour

Aurélien Dougé
Aux Lointains
+
Tiran Willemse
blackmilk
27 et 28 novembre
avec le Centre culturel suisse. On tour et Danse Dense #lefestival

Marine Colard
Bataille générale
3 décembre
avec le Paris Réseau Danse

Pensez aux Pass !
→ Pass Découverte
4 spectacles = 40€
→ Pass Voisin-es :
2 spectacles = 24€
→ Pass Culture : 10€

atelierdeparis.org
01 417 417 07
Skype : LSF Atelier de Paris
info@atelierdeparis.org



Critique

TATIANA

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / PAR JULIEN ANDUJAR

Julien Andujar met tous ses talents au service de TATIANA, un hommage bouleversant, irrésistiblement drôle et empli de vie à sa sœur disparue.

Tatiana n'aura jamais 18 ans. Cet anniversaire, si symbolique, lui a été volé comme elle a été volée à ses proches, qui continuent de la chercher. De 1995 à 2001, une jeune fille disparaît et trois autres meurent dans des conditions similaires près de la gare de Perpignan. Si les trois meurtres sont aujourd'hui élucidés, le corps de Tatiana, disparue la première le 24 septembre 1995, ne sera jamais retrouvé. Ce terrible drame, Julien Andujar l'a vécu aux premières loges et dans sa chair, puisque Tatiana est sa sœur. S'appuyant sur ses talents de comédien, de danseur, de chanteur, interprétant lui-même tous les personnages, de ses parents au gen-

darme, de son amie d'enfance à l'homme grenouille qui perquisitionna leur puit, il lui dédie vingt-sept ans plus tard un spectacle solaire, véritable ode à l'humour et à la vie.

Un cabaret documentaire

Avant même d'entrer dans la salle, une certaine Valentina, perruque rouge asymétrique, nous accueille avec de la tortilla. Une fois que nous sommes installés, facétieuse et diva, elle raconte avoir acheté le théâtre, nous promet des tours de magie, nous interpelle. Les rires fusent. Lorsqu'elle disparaît derrière un rideau blanc traversé de larges traits noirs, exit per-



© Vincent Curuchet

TATIANA de Julien Andujar.

ruque et robe extravagante, un autre personnage entre en scène et l'histoire commence de s'écrire. De la rencontre des parents en Espagne à l'exil vers Paris puis Perpignan, de la naissance des quatre enfants à la dispari-

tion de Tatiana. Julien Andujar nous plonge alors dans le quotidien de l'adolescent de 11 ans qu'il était, si normal lorsqu'il discute avec son inénarrable meilleure copine à l'accent chantant, si différent lorsque sa prof d'anglais l'interpelle « *Alors, on l'a retrouvée ?* ». Dès que le drame affleure de façon trop prégnante, Valentina, qui s'avère être l'amie imaginaire de Julien, réapparaît à la rescousse, provoquant de nouveaux éclats de rire. Et à la chronique de la famille Andujar se mêle celle, hilarante, du spectacle en train de se faire. Seul en scène dans cette autofiction en forme de cabaret documentaire, Julien Andujar nous touche au cœur, avec beaucoup de finesse. Il ne peut exister plus beau moment de partage ni plus belle cérémonie en l'honneur des disparus.

Delphine Baffour

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 3 au 19 octobre, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche 6 octobre à 16h. Relâche les lundis et le dimanche 13 octobre.
Tél.: 01 44 95 98 00. Durée: 1h40.
Spectacle vu au Manège, Reims, dans le cadre du festival Born To Be a Live.

Excentriques

LA BRIQUETERIE / FESTIVAL

Ne faites pas la moue! nous enjoignent Geisha Fontaine et Pierre Cottreau dans leur nouvelle création. Aucun risque, répondent les *Excentriques*, tant la programmation provoque l'enthousiasme.



Geisha Fontaine, entre danse et philosophie aux Excentriques.

© Pierre Cottreau

L'enthousiasme que suscite ce rendez-vous est teinté du goût de la découverte mais aussi des retrouvailles! Sous-titrée Danses Vibrantes, cette 4^e édition des Excentriques réunit en effet des forces telluriques que concentrent un grand nombre de danseuses: une puissance à découvrir chez les deux chorégraphes grecques invitées, qui posent chacune à leur façon la question de la possession. En solo chez Chara Kotsali, elle convoque en son corps une multiplicité de voix surgies du passé ou du futur. En trio chez Xenia Koghilaki, dans l'énergie brute et rageuse puisée dans les rituels de foule des concerts rock. Quant à l'Autrichienne Teresa Vittucci, elle n'a tout simplement pas peur d'inviter Satan, dans une relecture de la figure du Mal qui démonte le mythe à l'aune de ses questionnements queer et féministes. La démarche de Mounia Nassangar, grande figure du Waacking, n'est pas étrangère à cela: les cinq danseuses de *STUCK* reprennent cette danse de l'urgence, née de l'expression de minorités, dans un geste de résilience.

11 équipes artistiques accueillies

Ad Libitum de Simon Le Borgne, sous les frappes d'Ulysse Zangs à la batterie, s'inscrit aussi dans cette énergie, aussi terrienne que chamanique. En proximité avec le public, il entame une danse de la mue, dans l'idée de se vider de sa substance mais aussi de se remplir. Côté retrouvailles, les Excentriques nous offrent deux projets de deux femmes chorégraphes qu'il est toujours essentiel de côtoyer. D'abord Dominique Brun, en clin d'œil dans sa petite pastille intitulée *La Belle Excentrique*, autour de la danseuse des années 20 Caryathis et de la suite de danse que lui composa Satie. Ensuite Geisha Fontaine, qui crée avec Pierre Cottreau *Ne faites pas la moue*, premier opus d'une série de cinq autour de la danse et de la philosophie. Avec beaucoup d'humour, ils nous laissent en compagnie de Parménide, Héraclite, Démocrite, Lucien de Samosate, Giordano Bruno, Spinoza, Nietzsche, Lévinas, Deleuze, Rosset... sur une passerelle cocasse entre corps et esprit.

Nathalie Yokel

La Briqueterie, 17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Du 24 septembre au 6 octobre.
Tél.: 01 46 86 70 70.

Dance Me – Musique de Leonard Cohen

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHORÉGRAPHIE ANDONIS FONIADAKIS / ANNABELLE LOPEZ OCHOA / IHSAN RUSTEM / MUSIQUE LEONARD COHEN

Une ode vibrante, éblouissante par la virtuosité des danseurs et par l'inventivité des trois chorégraphes, sur la voix grave de Leonard Cohen. Plus encore qu'un spectacle de danse, *Dance me* ressemble à une comédie musicale, ou un concert rock dansé.



© Thierry Dubois

Dance Me – Musique de Leonard Cohen.

Dance me a pour origine une idée géniale de Louis Robitaille, l'ancien directeur du BJM (Ballets Jazz de Montréal): puisque Leonard Cohen est l'artiste québécois le plus adulé mondialement, portons haut notre drapeau en demandant à des chorégraphes reconnus internationalement d'incarner via le corps des danseurs du BJM les tubes les plus emblématiques de l'auteur-compositeur. Ce sont Andonis Foniadakis, Annabelle Lopez Ochoa, Ihsan Rustem qui se sont attelés à la tâche pour créer cette soirée inoubliable qui a tourné dans le monde entier. *Dance Me - musique de Leonard Cohen* est une création exclusive pour quatorze danseurs, qui a été approuvée, de son vivant, par Leonard Cohen. Louis Robitaille qui caressait ce projet depuis des années, avait pu, en 2015, en faire part au chanteur un an avant sa mort.

Un ballet-opéra rock!

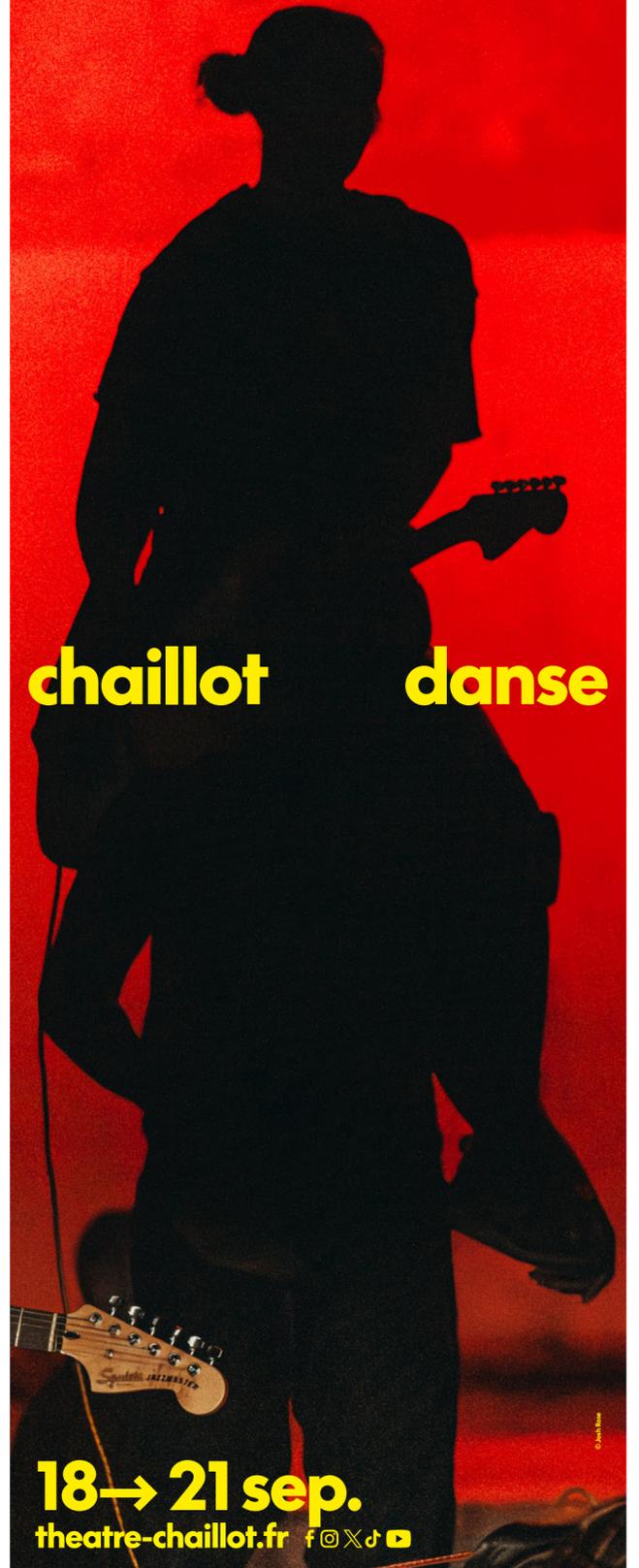
De Suzanne (1967) à *Hallelujah* (1984) en passant par *Dance Me to the End of Love* (1984) et des titres plus récents, tel que *It Seemed the Better Way* (2016), cette œuvre phare

du répertoire de la compagnie, aujourd'hui placée sous la direction artistique d'Alexandra Damiani, reste un must. Le spectacle se déroule en cinq saisons, reflétant les cinq décennies du travail de création de l'artiste et les étapes de notre existence. Les différents univers se construisent au gré des projections vidéo, des éclairages tantôt stroboscopiques, tantôt délicats, laissant transparaître la sensualité des corps au travers d'ombres chinoises. Cette pièce bouleversante rappellera à certains leur jeunesse avec un tube aussi puissant que *Lover lover lover*, en entendant Suzanne ou l'indémontable *Hallelujah*. Mais *Dance me* déploie aussi une maîtrise technique, des prouesses athlétiques, des portés impressionnants et, évidemment, une trame sonore incroyable!

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 27 septembre au 5 octobre à 20h. Dimanche 29 à 15h. Relâche le 30.
Tél.: 01 40 28 28 40. Durée: 1h20.

Dimitri Chamblas et Kim Gordon takemehome



18 → 21 sep.
theatre-chailot.fr



EXCÉNTRIQUES

24.09 → 06.10
dances vibrantes

avec :

Chara Kotsali
Teresa Vittucci
Mounia Nassangar
Simon Le Borgne
Xenia Koghilaki
association OS
Dominique Brun
Pol Pi
Dalila Belaza
Geisha Fontaine &
Pierre Cottreau
Arturas Bumšteinas

Et aussi...

De la lecture avec
Cahiers de danse #2,
Books on the Move,
des ateliers et un
DJ set !

infos et réservations

labriqueterie.org

la briqueterie  cdcn  val-de-marne

Festival d'
Automne

CENTRE CULTUREL
SUISSE
ON TOUR

ONASSIS STEGI

STAGE
TOUTES
LES ANNEES

MAC VAL
MUSEE D'ART
CONTEMPORAIN

Cofinancé par
l'Union européenne

DANSE

SCIC-COYS
CENTRE CULTUREL
SUISSE

OFFICE NATIONAL
DE DIMENSION
ARTISTIQUE

SACD

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Région
Île-de-France

vitry-sur-seine

VAL de
MARNE
Le Département

Rêche

PANTHÉON / CHORÉGRAPHIE MYRIAM GOURFINK / MUSIQUE KASPER T. TOEPLITZ

Fine observatrice de ce qui se passe à l'intérieur des corps, praticienne assidue de yoga et fasciathérapie depuis plus de 30 ans, Myriam Gourfink rend visible les microphénomènes en les transposant à l'échelle d'un groupe...

Après *Structure souflée*, qui s'appuyait sur la maîtrise de la respiration, de l'air qui envahit puis déserte nos alvéoles pulmonaires comme un ressac interne et indispensable, Myriam Gourfink va plus loin. *Rêche*, sa nouvelle création pour sept danseurs, zoome à l'intérieur du corps pour s'intéresser aux fascias, ces fines membranes translucides qui entourent nos organes, nos muscles, nos os, nos artères. Ils servent de matrice, de support au corps humain. Au rythme de l'inspire, tous ces tissus se gonflent comme autant de voiles prêtes à rassembler tout le corps pour prendre son envol, comme le groupe sert de matrice pour rendre visibles ces sensations presque imperceptibles.

Dans l'air du temps

Rêche sera créé dans le cadre majestueux du Panthéon, avec, sur les murs, des toiles d'Anselm Kieffer qui racontent « *le sang, le fer, la neige à Auschwitz* ». Une volonté de la chorégraphe d'origine juive ukrainienne, qui affirme que son titre est en lien avec toute une symbolique hébraïque, et notamment les lettres « rech » (ר) et « zayin » (ז) qui, pour elle, correspondent à l'apnée, poumons vides ou pleins. Mais, surtout, Myriam Gourfink s'inspire de son expérience personnelle de méditation



Rêche de Myriam Gourfink.

© Laurent Paillet

yogique qui permet d'éprouver des sensations de colère ou de violence tout en maintenant une bulle de douceur. Une épreuve qui prend tout son sens dans notre monde actuel en proie à des événements violents, et d'autant plus sous la coupole du Panthéon. Une posture à contre-courant qu'elle revendique avec son complice de toujours, le compositeur Kasper T. Toeplitz, qui affirme que « *même si le pire advient, on peut toujours être au meilleur de nous-mêmes* ».

Agnès Izrine

Panthéon – Centre des monuments nationaux, Place du Panthéon, 75005 Paris. Du 25 au 28 septembre à 20h. Durée 1h. En partenariat avec l'Atelier de Paris / CDCN.

Automne en création(s) : visions lituaniennes

ATELIER DE PARIS / CDCN / CHORÉGRAPHIE LUKAS KARVELIS ET VILMA PITRINAITĖ

L'Automne en création(s) à l'Atelier de Paris démarre avec l'accueil de la Saison de la Lituanie en France : un double plateau de solos signés Lukas Karvelis et Vilma Pitrinaitė.

Le chorégraphe Lukas Karvelis a projeté chez la danseuse Dominyka Markevičiūtė une légende du folklore lituanien retraçant l'impossible amour entre une déesse de la mer et un pêcheur, Jūratė et Kastytis. *She dreamt of being washed away to the coast*, sans raconter l'histoire, imprime en elle les états de corps du personnage féminin : on y retrouve la fluidité de l'eau, dans des mouvements circulaires qui tendent à amplifier l'espace. Pour autant, dans sa solitude, l'expérience de la transformation oscille entre les limites du corps et les possibilités laissées par l'espace, laissant une Jūratė-sirène contrainte à chercher sa libération dans l'imaginaire du mouvement.

Deux femmes rebelles

Autre expérience de la solitude : c'est dans une foule que Vilma Pitrinaitė s'imaginer avant tout, celle des grands rassemblements, celle des soulèvements, que l'on entend gronder dans une bande sonore puisant dans les slogans de mouvements de résistance des pays d'Europe de l'Est, ou dans les chants traditionnels lituaniens. Seule, elle interroge les gestes individuels pris dans des manifestations collectives, les mouvements de la rébellion, les figures du combat, qu'elle décortique pour



Vilma Pitrinaitė, dans un geste de rébellion.

© Patrick Berger

en extraire tout élément de contexte. *When you're alone in your forest always remember you're not alone* devient une mise à distance nécessaire à la chorégraphe, très touchée par l'invasion par la Russie d'un pays voisin du sien, l'Ukraine.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris / CDCN, Cartoucherie, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Les 17 et 18 septembre à 19h30. Tél. : 01 47 417 07.

Perf Act Days

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS / TEMPS FORT

La rentrée au CCN de Tours ne se fait pas en catimini. Quatre jours de spectacles et de performances surprises vont nous faire aimer l'automne.

Le directeur du CCN de Tours Thomas Lebrun a développé depuis plusieurs années une démarche de collaboration avec des artistes des territoires d'Outre-mer et de la Caraïbe. Rien d'étonnant alors à ce que le guadeloupéen Léo Lérus fasse l'ouverture de la saison du CCN et de ces 4 jours de performances : avec sa dernière création *Gounouj*, il rend hommage à l'écosystème de son île, dans un quatuor tout en couleurs invitant les corps à prendre en compte la notion de transformation dans une écriture fluide et virtuose. Si le CCN accueille l'ouverture des Perf Act Days, ainsi que la clôture de l'événement avec la non moins fluide compagnie Tumbleweed dans *A very Eye*, toutes les autres propositions irriguent la ville de Tours.

Diversité des esthétiques

Au hasard d'une déambulation, on verra la magnifique et envoûtante Ana Pérez nous livrer une échappée dans son flamenco si singulier, en écho à sa pièce *Répercussions*. Les deux adeptes du tango Jean-Paul Padovani et Claudia Miazzo feront quant à eux un pont entre l'Argentine et la France, mêlant les expressions dans un duo exaltant la puissance d'une rencontre. Maxime Aubert a



Léo Lérus présente Gounouj en ouverture des Perf Act Days.

© Laurent Philippe

choisi le Musée des Beaux-Arts comme écrin à la création de *Lundi Bleu*, son premier solo. Danseur très identifié comme interprète dans les œuvres de Thomas Lebrun, il prend aujourd'hui appui sur les gestes du travail et des artisans, pour une rencontre avec d'autres savoir-faire du corps.

Nathalie Yokel

Perf Act Days, Centre Chorégraphique National de Tours, 47, rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 26 au 29 septembre. Tél. : 02 47 36 46 00. ccntours.com

Marina Otero en trois étapes

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CHORÉGRAPHIES MARINA OTERO

Se rappeler pour vivre : c'est là toute la démarche autofictionnelle bâtie par la chorégraphe argentine Marina Otero, que l'on retrouve au Rond-Point entre éros et thanatos.

Fuck Me, Love Me et Kill Me sont trois pièces qui constituent en quelque sorte un triptyque, mais qu'il faut avant tout relier à la démarche globale de la chorégraphe basée à Madrid : la construction d'une œuvre autour de sa propre vie, qui de fait ne prendra fin qu'à sa mort. De mort, il est justement beaucoup question, qu'elle l'enrobe de corps nus, sexualisés, ou de récit crus et poignants. L'adresse au public est directe puisqu'à la première personne, qui nous fait hésiter parfois entre le réel et la fiction. À commencer par *Fuck Me*, où les premières séquences d'hommes dansant dans toute leur virilité laissent place à l'histoire d'un spectacle en train de se faire, avec une Marina Otero diminuée, mais bien déterminée à nous raconter ses vérités... Le récit conjugué des vidéos d'archives où on la découvre petite fille ou femme chorégraphe au travail, pour finalement exploser en une fin de course mi-lard mi-cochon qui sait se jouer de nous.



Marina Otero dans son solo Love Me.

© Nora Lezane

opus *Kill Me*, Marina Otero joue sur la frontière entre la mort et la folie, en invitant sur la scène des interprètes qui, comme elle, connaissent les affres de la maladie mentale. Sans oublier les fantômes de Marilyn Monroe, ou Lady Diana, en dialogue avec l'incarnation sur scène de Nijinski, danseur jusque dans sa folie.

Nathalie Yokel

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 01 44 95 98 21. *Fuck Me*: du 18 au 22 septembre, mercredi, jeudi et vendredi à 21h, le samedi à 20h et le dimanche à 17h. *Love Me*: le 24 septembre à 19h30. *Kill Me*: du 25 au 29 septembre, mercredi, jeudi et vendredi à 21h, le samedi à 20h et le dimanche à 17h. Lire notre critique page 39.

Festival Cadences

ARCACHON / FESTIVAL

Le Festival de danse du bassin d'Arcachon devient au fil des ans un événement pleinement partagé à l'échelle du département, embarquant avec lui 14 villes et 19 écoles de danse partenaires.

Il y a dans cette foisonnante édition un petit air d'olympisme que la danse sait incarner de ses élans virtuoses et sportifs. Mourad Merzouki, par ailleurs chorégraphe de l'équipe de France de natation artistique, et créateur de la Danse des Jeux sur la musique de Müller & Makaroff, est un fil rouge que l'on retrouvera tout au long du festival. Il offre au Théâtre Olympia sa nouvelle création, avec ces mêmes musiciens (co-fondateurs du Gotan Project), ouvrant un nouvel espace pour son écriture : et s'il faisait danser des corps vieillissants ? *Beauséjour*, du nom de son quartier à Saint-Priest, évoque aussi les maisons de retraite, les salles de bal, et, par un simple artifice, propose à ses interprètes rompus à la technique hip hop de danser dans la contrainte de corps empêchés. Ensuite, c'est dans l'écrin emblématique du Théâtre de la Mer que sa compagnie donnera *Mosaïk*, une sorte de florilège traversant 30 ans de créations chorégraphiques. À l'Auditorium de Bordeaux, c'est le lien danse-musique qui est mis en avant : Mourad Merzouki et Julien Chauvin (Le Concert de la Loge) s'associent pour donner au spectateur une autre expérience des *Quatre Saisons* de Vivaldi.

Petites et grandes formes de danses au gré du territoire

Parmi les nombreux autres grands spectacles, on remarque la dernière création de Blanca LI, une variation autour de l'opéra *Didon et Enée*,



Didon et Enée, vu par la chorégraphe espagnole Blanca LI.

© Dan Aucante

qu'elle enveloppe de la beauté sculpturale de ses dix danseurs. On la revoit également dans *Le Sacre*, hommage à l'œuvre de Stravinsky et de Nijinski en forme de relecture, à l'aune des multiples influences et inspirations qui font la singularité de la chorégraphe. De nombreuses escalades dans les villes du festival donnent également lieu à de belles découvertes : en mode olympique, on choisira *Bounce Back* de Christina Towle dans une rencontre très réussie entre le basket et la danse, ou les *Championnes en meute* de la Oups Dance Company.

Nathalie Yokel

Théâtre Olympia, 21 avenue du Général de Gaulle, 33120 Arcachon. Du 17 au 22 septembre. Tél. : 05 57 52 97 75.

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

Come Kiss Me Now

Alban Richard
avec Ezra, L'Achéron, Céline Scheen

Jeudi 03 octobre, 20h30,
Vendredi 04 octobre, 19h30
Samedi 05 octobre, 17h

↳ Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris

ccncn.eu

focus

Mille Plateaux: la rentrée en grandes formes du CCN de La Rochelle

Cet automne, la diffusion de deux pièces d'Olivia Grandville conçues en 2021 constitue une belle occasion de se plonger dans ses créations polymorphes, à la croisée des écritures. La directrice du Centre Chorégraphique National de La Rochelle fait aussi l'événement avec son incroyable projet in situ, une œuvre architecturale éphémère créatrice de rencontres, véritable abri artistique ouvert à tous et toutes : l'UMAA.

Entretien / Olivia Grandville

L'UMAA à la rencontre des quartiers et des paysages

Olivia Grandville invente une œuvre sérielle et pluridisciplinaire, un « Format-Manifeste » permettant d'amener l'art et la danse dans de nouveaux territoires.

Comment est née cette idée d'Unité Mobile d'Action Artistique (UMAA) ?

Olivia Grandville : Lorsque j'étais artiste associée au Lieu Unique à Nantes, j'avais déjà lancé un projet sériel appelé TOC pour Théâtre d'Opérations Chorégraphiques. Quand je suis arrivée à La Rochelle j'ai repris cette idée de créer une forme itinérante qui ne soit ni un plateau, ni un chapiteau, mais une sorte d'objet totem, une scénographie éphémère du paysage pour arriver à toucher des publics qui ne vont pas au théâtre. Ainsi est née l'UMAA.

J'ai trouvé la forme que je cherchais. Une bulle éphémère, protéiforme, tour à tour lieu d'exposition, salle de spectacle, scénographie, studio de travail, crèche, bibliothèque, agora, salle des fêtes itinérante. L'UMAA va être déployée cette année dans les quatre villes que traverse le festival Transforme ainsi qu'à Lausanne, c'est un vrai luxe car cela va nous permettre d'expérimenter plusieurs versions de ce dispositif hors norme qui peut mesurer jusqu'à 26 mètres de long sur treize mètres de large. Après il s'agira d'aller vers des lieux plus modestes, ceux pour lesquels elle a été conçue, et d'inventer en co-construction avec les artistes et les acteurs locaux. Nous avons décidé que l'UMAA serait modulable car nombre d'endroits n'ont ni le périmètre, ni les moyens d'accueillir une telle structure. L'idée n'étant pas de remplacer un théâtre, mais au contraire d'amener des gens à y aller.

Concrètement, comment cela fonctionne-t-il ?
O.G. : Je fais appel à des artistes adhérant à ce type de valeurs et ayant l'envie d'imaginer les



Olivia Grandville, directrice de Mille Plateaux, Centre Chorégraphique National de La Rochelle.

« L'ambition est de saisir le spectateur un peu par effraction, de changer son regard sur la danse en l'invitant à partager une expérience sensible. »

choses les plus folles avec cette structure gonflable entre l'organisme vivant et le dôme. À chaque fois nous réalisons un travail sur le territoire en amont, pour que les habitants puissent s'impliquer dans ce projet. C'est un format qui ouvre la possibilité d'en inventer d'autres.

Lors d'une session, que pourra-t-on y découvrir ?

O.G. : C'est déjà une expérience sensorielle en soi que d'entrer dans cet espace. Il permet par ailleurs d'imaginer des formats inusités, d'une durée de sept minutes à quatre heures. On y verra mon travail et notamment *Klein*, mais aussi celui des artistes associés : la Tierce, avec *Air concert*, le collectif ES avec le *Loto 3000, Shot*, ou encore *Co-Proud* de César Vayssié, une création spontanée pour

un couple précaire, ainsi que d'autres artistes notamment ceux qui participent au festival Transforme et qui ont accepté de se prêter au jeu. Il y a *Recycle*, qui partage les phrases chorégraphiques de tous pour en faire un impromptu improbable. Mais aussi *Twins* une pièce paysage, une sieste électro, un troc de danse, un Koréoké, des échauffements, une « chambre à toucher », une fête. Certains événements sont annoncés d'autres peuvent surgir sans prévenir, je tiens justement à ne pas catégoriser les objets présentés de manière à ce que les publics puissent découvrir des formes qu'ils ne seraient peut-être pas aller voir spontanément.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Cité Internationale.
17 boulevard Jourdan 75014 Paris. Du 8 au 12 octobre dans le cadre de *Transforme, festival de la Fondation d'entreprise Hermès*. Tél.: 01 85 53 53 85. **Tournée:** du 15 au 22 janvier *La Comédie, Scène nationale de Clermont-Ferrand*, du 22 au 28 mars, *Les Subs, Lyon*, du 16 au 24 mai, *tnb, Théâtre national de Bretagne*.



L'Unité Mobile d'Action Artistique, un nouvel espace relationnel pour la danse, conçu par Olivia Grandville et Cocky Eek.

Débandade

CONCEPTION OLIVIA GRANDVILLE / CHORÉGRAPHIE OLIVIA GRANDVILLE ET LES INTERPRÈTES

Sous la dérision du titre se cache une pièce qui met en scène avec nuances la masculinité, dans un défilé de personnalités et d'images fortes.

Sept hommes de cinq nationalités différentes constituent la matière première de cette débandade de haute volée, prompt à déconstruire les images dont elle s'abreuve elle-même. Dans une scénographie simple et bien léchée, Olivia Grandville tricote les histoires personnelles des danseurs, avec des actions, des images, des musiques, qui rejoignent des imaginaires issus du monde sportif ou de la musique pop, et qui peuplent notre pensée collective autour de la figure du masculin. Une trame méticuleuse mais à l'allure foutraque, entre portraits vidéo signés César Vayssié façon confessionnal, prises de parole au micro, solos intimes et époustouflants et explosions de danses collectives...

Rejeter les assignations

Avec ces trajectoires d'hommes nés dans les années 90, la chorégraphe montre comment le vécu, déjà exposé dans une forme de distance et d'analyse, télescope les contextes de mises en scène de la masculinité. Offrant d'un côté une part de leur vulnérabilité, ils n'hésitent pas de l'autre à revêtir les atours les plus virils et clichés que la société peut leur assigner pour mieux les dénoncer, donnant



La sacree bande de mecs de Débandade.

lieu à des séquences cocasses. Il en ressort un bel engagement du corps dans des états très divers aussi corrosifs que sensibles, jusqu'à une forme d'animalité qui dépouille et met en branle nos représentations.

Nathalie Yokel

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. **Le 16 octobre à 20h30, les 17 et 18 à 19h30, le 19 à 17h.** Tél.: 01 53 65 30 00. **Tournée:** le 30 novembre au **Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon, le 18 janvier à l'Équinoxe, scène nationale de Châteauroux,** et du 19 au 21 mars à **Bonlieu, scène nationale d'Annecy.**

La guerre des pauvres

D'APRÈS ÉRIC VUILLARD / CONCEPTION ET ADAPTATION OLIVIA GRANDVILLE

Du texte saisissant d'Éric Vuillard, Olivia Grandville fait un spectacle aux écritures croisées, et installe la parole, la danse, et la musique dans un tableau en transformation.

Au cœur de cette adaptation, l'histoire de Thomas Müntzer, l'un des grands instigateurs de la guerre des paysans du XVI^e siècle. Révolte sociale, épisodes de soulèvements, espoirs d'un monde sans propriété, sans État, scènes de décapitation, bûchers, luttes théologiques... Si le texte est profondément ancré dans une réalité historique, porté par un Laurent Poitrenaux au pupitre, le reste s'appuie sur des croisements où les corps évoluent sur des nappes de lumières, de musiques et d'objets. D'abord avec le danseur argentin Martin Gil, tout en souplesse féline, puis avec le burkinabé Eric Windmi Nebie, qui mêle influences africaine, équestre et krump.

Une installation au présent

Il n'y a rien d'illustratif dans les actions des danseurs, ni dans la scénographie signée Denis Mariotte, ou les lumières d'Yves Godin. Pourtant, tout fait signe : les filaments lumineux qui marquent l'espace verticalement, les centaines de baguettes de pain qui structurent le plan horizontal, les montées angoissantes de la musique de Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando. Ainsi, Olivia Grandville dépasse le cadre historique pour mieux évoquer les



Laurent Poitrenaux au cœur de La guerre des pauvres d'Olivia Grandville.

colères, les élans vitaux, mais aussi le spectre de l'apocalypse, qui peuvent résonner dans notre présent.

Nathalie Yokel

MC93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. **Les 26 et 27 septembre à 20h, le 28 à 17h et le 29 à 16h.** Tél.: 01 41 60 72 72. **Tournée:** les 4 et 5 février à **La Coursive, scène nationale de La Rochelle,** du 8 au 13 février au **Théâtre Vidy, Lausanne.**

Mille Plateaux, CCN La Rochelle
14 rue du Collège 17025 La Rochelle
cedex. Tél.: 05 46 00 00 46.
milleplateauxlarochelle.com

Danse Dehors Dedans

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / TEMPS FORT

Le TLA ouvre une nouvelle fois en beauté sa saison avec une fin de journée dédiée à la danse entre le parc de la Poudrerie et son théâtre.

Pour sa traditionnelle ouverture de saison, Danse Dehors Dedans, le Théâtre Louis Aragon prend une nouvelle fois la clé des champs et propose un programme 100% danse en extérieur puis au TLA. Après une déambulation dans le parc forestier de la Poudrerie et un final en salle, vous serez invités à partager un grand banquet puis une fête sur le parvis.



Les merveilleuses Majorettes de Mickaël Phelippeau.

Les danses à la fête

Parmi de multiples surprises, vous pourrez découvrir *M&M* d'Amala Dianor, tout juste créé à la Belle Scène Saint-Denis d'Avignon. Le chorégraphe y orchestre la rencontre étonnamment fusionnelle entre la technique contemporaine académique de Marion Alzieu et le dancehall matiné de musique riddim et d'un principe de répétition de Mwendwa Marchand. Artiste associé au TLA, Sylvain Riéjou vous propose de rentrer dans la danse avec *Balotop*, un bal participatif qui vous invite à décerner le top 3 des meilleures chansons à danser puis à les expérimenter. Adepte des portraits chorégraphiques, Mickaël Phelippeau présente quant à lui ses délicieuses et festives *Majorettes*. Ces Major's Girls venues

de Montpellier et leur capitaine Josy jouent du bâton avec virtuosité et vous racontent, avec fougue et poésie, un peu des quarante ans de la vie de leur groupe.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. **Le 21 septembre à partir de 16h30.** Tél.: 01 49 63 70 58. theatrelouisaragon.fr.

Festival Transforme – Paris 2024

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / FESTIVAL

Initié par la Fondation d'entreprise Hermès, le Festival Transforme se déploie en collaboration avec le Théâtre de la Cité internationale à Paris, La Comédie de Clermont-Ferrand, les SUBS à Lyon et le Théâtre National de Bretagne à Rennes. Ses gestes artistiques forcément novateurs font escale dans la capitale au début du mois d'octobre.

Cirque, danse, musique, théâtre, performance, peu importe la discipline pourvu que le geste artistique dise quelque chose de notre monde contemporain. Un élan qui souffle sur scène avec six spectacles mais aussi dans le fabuleux parc de la Cité internationale universitaire de Paris pour des ateliers, rencontres, repas et quelques surprises concoctées autour de l'UMAA, l'Unité Mobile d'Action Artistique nouvellement imaginée par Olivia Grandville. À l'intérieur et aux alentours d'une énorme bulle gonflable « danseurs et chorégraphes inventent des formes festives, contemplatives, participatives ».

Sur scène, les bruissements du monde

Sur scène le chorégraphe Euripides Laskiris donne corps dans *Lapis Lazuli* à un loup-garou aussi terrifiant que loufoque, figure archétypale qui renvoie à « ces innombrables carnassiers qui, de nos jours, font profession de vertu », tandis que le performeur Steven Cohen nous reçoit dans son *Boudoir*, lieu intime mais largement ouvert sur le monde. Avec *Heliosfera* Vania Vaneau confronte quatre danseurs et une musicienne à la lumière dans tous ses états : qu'elle brille ou élève, brûle ou irradie. Quant à NSDOS, musicien, danseur et adepte de l'art martial soviétique



DDOS du danseur et musicien NSDOS.

Systema, il s'inspire dans *DDOS* des cyberattaques simultanées pour mieux célébrer l'action collaborative. *Radio live - La Relève* des documentaristes Amélie Bonnin et Aurélie Charon comme *Derby* de la Compagnie circassienne Una font également partie du programme.

Delphine Baffour

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 1^{er} au 19 octobre. Tél.: 01 43 13 50 50. theatredeillacite.com.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Festival Le Temps d'Aimer la Danse 2025

RÉGION / BIARRITZ / FESTIVAL

Se déployant sur dix-sept villes pendant une douzaine de jours, la 34^e édition du Temps d'Aimer la Danse fait rayonner l'art chorégraphique en célébrant toutes les esthétiques.

Moment fort de la rentrée chorégraphique, Le Temps d'Aimer la Danse est un festival très attendu. Thierry Malandain et ses équipes ont imaginé une 34^{ème} édition faite « pour aimer, être aimé et partager » : une promesse d'émerveillements multiples. Fidèle à ses lignes de force, le festival propose de découvrir cette année encore six grands ballets européens. Ainsi le Ballet de Berne ouvre le festival avec le *Don Quixote* du taiwanais Po-Cheng Tsaï quand les excellents Ballets de Monte-Carlo le closent avec *La Mégère apprivoisée* de Jean-Christophe Maillot.

Un foisonnement de propositions

Le festival éclectique est à même de séduire tous les amoureux de la danse : du baroque au tango, du flamenco au hip hop, du classique au contemporain, sans oublier bien sûr la danse basque, tous les goûts seront comblés. Mais Le Temps d'aimer la danse se vit également hors scène avec son iconique Gigabarre, de multiples propositions gratuites en plein air,



Les Ballets de Monte-Carlo interprètent La Mégère apprivoisée de Jean-Christophe Maillot.

une journée pour aimer l'océan et des films, des documentaires, des expositions, des rencontres professionnelles, des conférences, des bals, des stages. Foisonnant !

Delphine Baffour

Théâtre de la Gare du Midi, 23 avenue du Maréchal Foch, 64200 Biarritz. Du 4 au 16 septembre. Tél.: 05 59 24 96 99. Office de Tourisme de Biarritz. Tél.: 05 59 22 44 66. letempsdaimer.com.

Chaillot Expérience #1 : body live-live music / Studio Dimitri Chamblas

CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / TEMPS FORT

Le Théâtre National de la Danse confie son premier Chaillot Expérience de la saison à Dimitri Chamblas.

Compère de Boris Charmatz avec lequel il est né à la chorégraphie en créant le très beau *À bras le corps* et de Benjamin Millepied avec qui il a inventé la 3^e scène de l'Opéra de Paris, Dimitri Chamblas fourmille de projets. La performance *fountain* pour la Contemporaine de Nîmes, la mise en scène de *Crowd Out*, un opéra pour 1000 voix de David Lang donné à l'Opéra Bastille, comme *Takemehome*, pièce concoctée en collaboration avec Kim Gordon au Festival Montpellier Danse, étaient à son agenda de l'éte ! Et alors qu'on attend pour 2025 un prochain solo qui verra remonter sur les planches Benjamin Millepied, sa rentrée commence sur les chapeaux de roue, puisque le Théâtre National de la Danse lui consacre son premier Chaillot Expérience de la saison, entièrement gratuit – Journées Européennes du Patrimoine obligent.

Danse, musique, performances, rencontres...

Avant les représentations de l'envoûtant *Takemehome*, vous serez invités à une méditation permettant d'entrer tout en douceur dans l'univers du chorégraphe. Les musiciens amateurs pourront se délecter d'une improvisation guidée à la guitare par Alexandre Meyer ou au piano et voix par Victor Jacob. Les apprentis danseurs, eux, seront conviés par Lou Orblin à un atelier hip-hop pour ados et par Salia



Takemehome de Dimitri Chamblas, un Chaillot Expérience danse et musique.

Sanou à bouger comme on le fait en Afrique de l'Ouest. Le cinéma sera lui aussi à l'honneur puisqu'une rencontre sera organisée autour du film *Dancing in a Yard*, qui met en scène les dix détenus de la prison haute sécurité de Los Angeles avec lesquels Dimitri Chamblas prépare un show. Différentes performances, dont *fountain*, émailleront ce week-end qui se clôt par une Big Impro dans laquelle artistes et public seront invités à faire vibrer corps, instruments et voix.

Delphine Baffour

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. **Les 20 et 21 septembre.** Tél.: 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr.

DANSER

LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE / EXPOSITION

La Cité des sciences et de l'industrie a décidé, en l'honneur de l'ouverture des Jeux Olympiques, de faire entrer les enfants dans la danse...

Cette exposition intitulée tout simplement *DANSER* se destine aux 4-8 ans. Car danser joue un rôle fondamental dans le développement physique et psychique de l'enfant, de manière aussi naturelle que spontanée. La danse, dans toutes ses déclinaisons du classique au hip-hop, du contemporain au tango ou aux danses traditionnelles, n'est-elle pas le plus universel des arts ? Plus encore qu'une exposition, il s'agit d'une expérience immersive où se succèdent séquences dynamiques et moments contemplatifs dans un parcours très rythmé et joyeux où chacun des visiteurs doit participer en se mettant en mouvement.

Le parcours divisé en quatre parties reprend quatre actions constitutives de la danse, « sauter », « tourner », « marcher », « se rencontrer ». Trois chorégraphes et un collectif ont été associés à chacune de ces parties. Anne Nguyen issue du monde des *Battles* a choisi « tourner » et la figure du cercle. Vincent Deléfang habitué à déployer son univers « in situ » a proposé une installation vidéo intitulée « Le grand saut » où l'on peut bondir, rebondir et même sautiller. « Marcher » a été pris en charge par le Collectif Adrien M. & Claire B. avec une merveilleuse œuvre numérique, *Anamorphose spatiale*, qui réagit à chaque pas des enfants. Pour *Se Ren-*



Des visiteurs en mouvement.

© Laurent - EPPDCS

contrer, Virginie Quigneaux a imaginé un bal où le public est invité toutes les trente minutes à se réunir autour de trois danses d'époques différentes.

Une parenthèse enchantée

Une fois passée l'entrée de l'exposition où les jeunes visiteurs sont accueillis par des chats et des souris incarnant des icônes de la danse, il est possible de circuler au gré de ses envies, à travers toutes sortes de dispositifs interactifs. Une collection de vidéos « mash up » (extraits de spectacles, films, archives anthropologiques et séquences TikTok) marque l'entrée de chaque section de l'exposition. Une scénéo-

graphie très vive et colorée sert d'environnement à cette fête du mouvement. Dans chaque zone, des installations numériques ou des mécanismes imaginatifs plongent les petits visiteurs dans le bain de la danse, comme ces structures cylindriques dans la zone « tourner » qui les invitent à reproduire des rondes, des « cyphers » hip-hop, ou des cercles de danse traditionnelle. Les autres parties ne sont pas en reste et rivalisent d'inventivité pour inciter chacun à se mobiliser. Un dernier espace, « Se Poser », ouvre à la réflexion en conviant chacun à la détente à travers un carnet d'exposition, des livres, la possibilité d'ajouter sa touche à la « Grande fresque » et même des textes d'experts... mais pour les grands ! Des médiations, des conférences, et des ateliers complètent cette manifestation.

Agnès Izrine

Cité des sciences et de l'industrie, en partenariat avec le Centre National de la Danse (CND), 30, avenue Corentin-Cariou, 75019 Paris. Du 2 juillet 2024 au 28 juin 2026. Tous les jours sauf mardi de 10h à 18h. À partir de 4 ans.

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / CHORÉGRAPHIE TÂNIA CARVALHO

Mysterious Heart

Les mystères du cœur et les méandres de l'inconscient réunis dans cette pièce aussi belle qu'étrange de Tânia Carvalho pour le Tanzmainz.



Maasa-Sakano et le TanzMainz dans *Mysterious Heart* de Tânia Carvalho.

La virtuosité et la versatilité des danseurs du TanzMainz ou Ballet de Mayence n'est plus à prouver, eux qui ont emporté le public dans *Promise* ou *Soul Chain* de Sharon Eyal. Cette fois ils doivent entrer dans le monde de Tânia Carvalho, qui conjugue avec une facilité déconcertante la danse classique, contemporaine ou expressionniste, la musique, le chant et les arts plastiques. *Mysterious Heart* de la chorégraphe portugaise est une sorte de « Folie » baroque en diable, dans les costumes bouffants et ébouriffants de Lucia Vonrhein, soit une fête joyeuse en clair-obscur créée pour les onze danseurs du TanMainz. Tânia Carvalho ne s'arrête jamais à un seul langage et connaît suffisamment l'Histoire de l'Art pour s'en servir avec talent. Dans *Mysterious Heart* elle vocalise et mise sur ces mélanges subtils. Utilisant des bruits, des sons de voix et des instruments spéciaux comme le clavecin dans une composition de Diogo Alvim, Carvalho imagine un univers unique, une chorégraphie pour âmes tourmentées, soutenue par une gestuelle « infernale ».

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 25 au 28 septembre à 20h. Samedi 28 à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 55 min.

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHORÉGRAPHIE JANN GALLOIS

In Situ

Depuis *Carte Blanche* créé en 2016, Jann Gallois renoue avec l'in situ et la proximité avec le public.



L'In Situ léger et plein d'humour de Jann Gallois.

Les dernières œuvres de Jann Gallois ont fait fonctionner à bloc la boîte noire du théâtre, ses illusions scénographiques, ses espaces à conquérir, que ce soit dans des pièces de groupe ou un solo grandiose. *In Situ* marque un désir d'espace public et de légèreté, à travers un quatuor tout-terrain qu'elle réinvente à chaque fois selon son environnement. Dans le petit microcosme qui se dessine sous les yeux du spectateur, on devient vite les témoins amusés d'une plaisanterie qui se joue de nous : qui est qui, qui fait quoi ? Dans le monde très codé du spectacle où chacun reste habituellement à sa place, la chorégraphe a choisi de brouiller les pistes en bousculant les assignations. Avec beaucoup d'humour, les rôles s'échangent, pour que finalement la danse sorte triomphante, dans la virtuosité des corps et une bonne dose de hip hop.

Nathalie Yokel

Théâtre de Suresnes, parvis, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 22 septembre à 16h. Tél. : 01 46 97 98 10.

LAFAYETTE ANTICIPATIONS / MUSÉE DE L'ORANGERIE / LA BRIQUETERIE / CHORÉGRAPHIES DALILA BELAZA

Dalila Belaza au Festival d'Automne

Les jeunes œuvres de Dalila Belaza sont déjà des expériences intenses. *Figures* et *Rive* en sont les morceaux choisis pour le Festival d'Automne.



Figures, solo envoûtant de Dalila Belaza.

Figures est présenté dans sa version performative, négociant avec les espaces de Lafayette Anticipations ou de la salle des Nymphéas du musée de l'Orangerie un nouveau récit pour ce corps millénaire. Sans forme, sans identité, hors d'âge, il apparaît complètement fondu dans la matière de la plasticienne Jeanne Vicerial, tout en poids, tout en noir. Si le solo a été initialement créé dans la boîte noire du théâtre pour mieux le faire surgir des limbes et jouer avec les reflets de l'obscurité, il prendra sans doute ici une nouvelle dimension, renouvelant sa part d'invisible en proximité avec le public. Avec *Rive*, on découvre plus profondément peut-être l'aspect cérémoniel de sa démarche, dans une communauté de huit interprètes autour du pas de bourrée, qu'elle explore en se libérant du folklore.

Nathalie Yokel

Figures (version performative) : Lafayette Anticipations, 9 rue du Plâtre, 75004 Paris. Le 21 septembre à 15h15, le 22 à 18h. Tél. 01 42 82 89 98. Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, Place de la Concorde (côté Seine), 75001 Paris. Le 14 octobre à 19h et 20h30. Tél. : 01 44 50 43 00. Rive : La Briqueterie, 17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Du 2 au 4 octobre à 20h30. Tél. : 01 46 86 70 70.

BONLIEU / CHORÉGRAPHIE MAUD BLANDEL

L'œil nu

Avec *L'œil nu*, la chorégraphe Maud Blandel raconte en gestes et musique l'explosion des étoiles et le suicide de son père, dans un ensemble tourbillonnant.



Une interprète mimant un coup de feu dans *L'œil nu* de Maud Blandel.

© M. Vendassi - Camille D. Tonnerre

« *Shoot him now* », (Tire-lui dessus), scande la bande sonore, alors que six interprètes marchent, tournent sur eux-mêmes et en cercle. Avec la pièce *Diverti Menti (2020)* la chorégraphe basée en Suisse Maud Blandel expérimentait les variations du temps sur une série de Divertimenti de Mozart. Dans sa dernière pièce, *L'œil nu*, l'ambiance sonore, bien plus percutante, renvoie à un souvenir : celui d'un cœur qui explose. Autant autobiographique que stellaire, ce sextet au rythme intense évoque le suicide du père de la chorégraphe, mis en parallèle avec le phénomène de mort des étoiles, les pulsars, qui s'effondrent en rayons lumineux giratoires. À travers leurs tournolements, entre accélérations et flottements, les danseurs attirent notre attention sur ce qui chute et se délite, ce que l'on sent et ce que l'on voit à l'œil nu.

Belinda Mathieu

Centre Bonlieu, 1 Rue Jean Jaurès, 74000 Anney. Du 1^{er} au 5 octobre à 20h30, le 3 et le 5 à 19h. Tél. : 04 50 33 44 11. Puis du 23 au 30 novembre au Théâtre Public de Montreuil. Durée : 1h.

POINTS COMMUNS / CHORÉGRAPHIE MARCO DA SILVA FERREIRA

Carçaça

Marco da Silva Ferreira mêle danses de club et folkloriques dans une pièce jubilatoire à l'énergie débridée.



Carçaça de Marco da Silva Ferreira.

© Chudat Grapo

Ils sont dix danseurs et danseuses à déferler sur le plateau par vagues alors que pulsent en live percussions et musique électronique. À un rythme de plus en plus infernal, ils allient les jeux de jambes du voguing et de la house à des gestes issus de danses folkloriques. En mêlant une tradition figée au clubbing et à des mouvements souvent inventés par des groupes considérés comme minoritaires, le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira, dont le succès ne se dément pas, fabrique une nouvelle façon de faire communauté en respectant les particularités de chacun. L'énergie qu'envoie *Carçaça* est folle et c'est tout bonnement jubilatoire.

Delphine Baffour

Points Communs, Théâtre de Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Le 24 septembre à 20h et le 25 à 19h. Tél. 01 34 20 14 14. Durée : 1h15.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CHORÉGRAPHIE SAÏDO LEHLOUH

Témoin

Avec *Témoin*, le chorégraphe Saïdo Lehlouh monte un ballet monumental pour vingt danseurs hip-hop où une diversité de styles de danse explose, dans une atmosphère sombre.



Les interprètes énergiques de *Témoin* de Saïdo Lehlouh.

Une « création pour 20 étoiles du hip-hop », le terme n'est pas choisi au hasard, car les interprètes de *Témoin* sont bien des stars dans leur genre. Saïdo Lehlouh, membre du collectif FAIR-E, à la tête du Centre chorégraphique de Rennes et de Bretagne depuis 2019, orchestre un grand ballet qui fait jaillir les singularités de danses de la marge : le hip-hop new style, le waacking, le krump, le break ou l'électro. Dans une ambiance lugubre aux airs cinématographiques, ils forment un grand corps moelleux, où les ensembles synchronisés se transforment en cercles de *battles* et moments de *freestyle*. La précision de l'écriture se mêle à la puissance des énergies des interprètes qui forment un ensemble monumental.

Belinda Mathieu

Maison de la musique de Nanterre, 8 Rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 27 septembre à 20h30. Tél. : 01 41 37 94 21. Durée : 55 min.

Critique

Come Kiss Me Now

REPRISE / CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. ALBAN RICHARD

Entouré d'artistes d'exception, Alban Richard reprend *Come Kiss Me Now*, une pièce musicale et chorégraphique en quatre tableaux qui scrute la mélancolie à travers les arts et les âges. Enthousiasmant.

En 1621, l'ecclésiastique, mathématicien, astrologue et écrivain anglais Robert Burton publiait *L'Anatomie de la mélancolie*, un essai foisonnant dans lequel il dressait en 900 pages un précis de cette humeur à travers les siècles et les disciplines. Inspiré par cet ouvrage, Alban Richard s'empare à son tour de cet affect qui, de la bile noire d'Hippocrate à la douce tristesse du XVII^e, du spleen baudelairien aux New Romantics des années 1980, n'a cessé de tourmenter et d'infuser les arts savants et populaires. Autant concert que pièce chorégraphique, *Come Kiss me Now* réunit des artistes d'exception pour une variation en quatre tableaux sur une passion triste qui sait être vectrice de création.

Une variation savante et populaire

C'est d'abord à la performeuse Chihiro Araki, abandonnée à sa solitude après un prélude festif, de se débattre avec un effroyable mal

MAIF SOCIAL CLUB / CHORÉGRAPHIE JOACHIM MAUDET

WELCOME

Révélation chorégraphique, Joachim Maudet nous invite avec *WELCOME* à une expérience inédite qui oscille entre humour et étrangeté.



Les interprètes de *WELCOME*.

Ils sont trois, créatures hybrides en constante métamorphose qui prennent la pose ou sont secoués de multiples spasmes. Ventriloques, leur voix se dissocient de leur être, semblent venir de nulle part, rebondir de l'un à l'autre, s'entremêler. De ce décalage entre ce qui est dit, signifié et interprété naissent autant le rire, le burlesque, qu'un inquiétant sentiment d'étrangeté ou d'absurdité. Véritable révélation chorégraphique, Joachim Maudet, à la tête de la compagnie Les Vagues, nous entraîne avec *WELCOME* dans une expérience inédite et nous invite, en nous montrant ces corps dissociés, « à nous rassembler, à aller vers l'autre et à faire communauté ».

Delphine Baffour

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Le 26 septembre à 19h30, le 27 à 19h, le 28 à 16h30. Tél. : 01 44 92 50 90. Durée : 1h20.



Come Kiss Me Now d'Alban Richard.

© Agathe Poupeyne

le directeur du CCN de Caen s'improvise chanteur et hurle son désarroi furieux dans le micro. Son souffle sonore semble se lier avec celui de Chihiro Araki entendu plus tôt. Enfin, l'ultime scène voit Céline Scheen, entourée de tous les protagonistes et sublimée par une sculpturale robe de raphia doré signée Victor Molinié, reprendre des tubes new-wave tels *Tainted Love* ou *Here Comes the Rain Again*, dans un concert flamboyant et crépusculaire. De ce spectacle enthousiasmant qui gagnerait sans doute à être un peu resserré, le public emporte une trace matérialisée par les jolis poèmes de Marie de Quatrebarbes écrits en immersion pendant la création.

Delphine Baffour

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 3 octobre à 20h30, le 4 octobre à 19h30 et le 5 octobre à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr. Durée : 1h40. Spectacle vu lors de son avant-première au Festival de Royaumont.

CENTRE POMPIDOU / MATHILDE MONNIER

Territoires

Mathilde Monnier déploie un corpus de gestes issus de son répertoire dans *Territoires*, une pièce déambulatoire dans les galeries du Centre Pompidou qui ravive l'histoire de la danse.



Territoires de Mathilde Monnier.

C'est une figure phare de la danse contemporaine en France. Présente depuis les années 1980, Mathilde Monnier a plus de cinquante pièces au compteur. Elle a dirigé le Centre chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon puis le Centre national de la danse. Au Centre Pompidou, la chorégraphe investit les galeries du musée pour distiller des gestes issus de tout son répertoire de créations des années 1983 à 2023. À travers ce parcours, Mathilde Monnier déploie une mémoire vivante de la danse, art éphémère, qui se transforme radicalement à travers les corps portant les écritures. Cette pièce déambulatoire ravive une multitude de question inhérente à la discipline : Qu'est-ce qui fait œuvre en danse ? Comment conserver et faire vivre un répertoire ? Que produit l'interprétation des gestes du passé par les corps du présent ? À la fois portrait, monographie et œuvre recomposée à partir de fragments, *Territoires* déplace les gestes de leur contexte original. Ils deviennent une collection en dialogue avec les œuvres plastiques. Mathilde Monnier promet de danser aux côtés de treize interprètes et des étudiantes et étudiants du CNSMDP, apportant une dimension transgénérationnelle au projet.

Belinda Mathieu

Centre Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 27 au 29 septembre à 19h30 et 21h30. Tél. : 01 44 78 12 33. Durée : 1h30. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

classique / opéra

concerts classiques

THÉÂTRE DU CHÂTELET / MUSIQUE ET THÉÂTRE

Rentrée hybride
au Châtelet

Un concert de duos multiples puis une création signée par la compagnie Paradox Palace d'Olivier Fredj ouvrent la saison.



Le Trio SR9 et Kyrie Kristmanson, invités du concert d'ouverture du Théâtre du Châtelet.

Cette saison est celle de la renaissance pour le Théâtre du Châtelet, avec quelques clinis d'œil à l'histoire du lieu (reprise des *Misérables* en novembre) mais surtout la tentative de nouvelles façons de porter la musique sur scène. Le concert d'ouverture réunit des duos d'artistes qui ne dédaignent pas le grand écart : les percussionnistes du Trio SR9 avec la chanteuse folk Kyrie Kristmanson, les pianistes tout terrain Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, puis cette dernière associée à la DJ Chloé. Hybridation toujours avec le spectacle *Krush* conçu par Olivier Fredj avec la pianiste Shani Diluka et le compositeur (électronique) Matias Aguayo. Après *Watch* sur l'appréhension du temps et *Flouz* sur les pouvoirs de l'argent, cette création incarnée par le Paradox Palace s'intéresse aux relations qui se nouent en milieux fermés (école, prison, Ehpad...). La parole recueillie dans ces lieux se révèle au son de Bach.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Mardi 10 septembre à 20h, jeudi 19 septembre à 20h, dimanche 22 septembre à 15h. Tél.: 01 40 28 28 40.

PHILHARMONIE / MUSIQUE CHORALE

Week-end chœurs
à la Philharmonie

En quatre jours, la Philharmonie décline plus de huit siècles de musique chorale, de Machaut à Ohana.

L'ouverture du week-end, le 3 octobre, avec Simon-Pierre Bestion et La Tempête, est emblématique de ce dialogue entre les époques, avec une mise en regard du Moyen-Âge de la *Messe de Notre-Dame* de Machaut et de *Cançigas* d'Alphonse X le Sage avec la réinvention contemporaine de la forme par Ohana et une *Messe* de Stravinski. L'empreinte de la tradition chrétienne sur le répertoire choral s'illustre également dans la grande fresque du *Requiem* de Verdi, aux allures quasi opératiques, que dirige, le 4, Riccardo Muti avec l'Orchestre national de France. La clôture le 6 avec l'Orchestre de chambre de Paris sous la baguette de Masaaki Suzuki fait entendre, dans *La Création* de Haydn, l'un des meilleurs chœurs indépendants du moment, Aedes. Le 4, Klaus

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / PIANO ET ORCHESTRE

Mikhaïl Pletnev
dans les
4 concertos
de Rachmaninov

L'Orchestre philharmonique de Radio France accueille le grand pianiste Mikhaïl Pletnev pour deux concerts sous la direction de Dima Slobodeniouk.



Mikhaïl Pletnev

Mikhaïl Pletnev est un artiste complet – il y a quelques années, le violoncelliste Steven Isserlis le désignait comme un « *homme de la Renaissance* ». Pianiste exceptionnel, lauréat du concours Tchaïkovski en 1978, on l'avait davantage entendu comme chef d'orchestre dans les années 1990, quand il a fondé l'Orchestre national de Russie. Son répertoire, sans s'y limiter, fait naturellement une place éminente à la musique russe, avec peut-être une prédilection particulière pour Tchaïkovski et Rachmaninov. Ses propres œuvres (car Mikhaïl Pletnev est aussi compositeur) s'y rattachent, soulignant la connaissance intime qu'il a de cette « langue ». Pour interpréter au piano en deux concerts l'intégralité des quatre concertos de Rachmaninov, il est ici associé à l'un des grands chefs actuels, le Finlandais d'origine russe Dima Slobodeniouk.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 26 et vendredi 27 septembre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.



Mathieu Romano et l'ensemble Aedes.

Makelä au violoncelle et les musiciens de l'Orchestre de Paris donnent un programme plus chambriste – Tchaïkovski, Arenski et Vaughan Williams. Le lendemain, l'Orchestre Padeloup propose quelques partitions avec chœurs pour le ballet, et Raphaël Pichon dirige avec l'Orchestre du Conservatoire l'incontournable *Neuvième* de Beethoven.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez – Cité de la musique, salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du jeudi 3 octobre au dimanche 6 octobre. Tél.: 01 44 84 44 84.

LA SEINE MUSICALE / VIOLON ET ORCHESTRE

Orchestre national
d'Île-de-France

Plongée dans l'orientalisme « fin de siècle » avec *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov et des œuvres de Mel Bonis et Aram Khatchatourian.



Luka Faulisi

À la fin du XIX^e siècle, peintres, romanciers et poètes célèbrent l'Orient et ses charmes. La musique n'est alors pas en reste pour illustrer à son tour un monde fantasmé, aux frontières bien floues mais qui regorge – forcément – de couleurs et d'une sensualité qui semblent devoir surgir de modes « orientaux » plus ou moins authentiques. Le poème symphonique *Shéhérazade* (1888) de Rimski-Korsakov en est le plus parfait aboutissement avec ses épisodes chaque fois introduits par le chant captivant du violon, souligné par les traits de harpe. On sait que l'œuvre impressionna Ravel; on retrouve aussi un peu de son atmosphère dans la *Suite orientale* (1900) de Mel Bonis. Entre ces deux fresques, le jeune prodige Luka Faulisi rejoint le chef Lio Kuokman pour le *Concerto pour violon* de Khatchatourian, œuvre virtuose et quelque peu nostalgique, qui s'appuie sur une connaissance intime plus que savante des chants et danses d'Arménie.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 20 septembre à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53.

SALLE CORTOT / MUSIQUE BAROQUE

Vénus et Adonis
de Blow

Avec son ensemble Les Masques, Olivier Fortin fait redécouvrir ce qui est considéré comme le premier opéra anglais, *Vénus et Adonis* de Blow.

Au début des années 1680, Blow composait le premier opéra anglais connu, *Vénus et Adonis*. L'ouvrage court en trois actes est inspiré par un mythe antique mis en vers par Ovide puis Shakespeare, qu'il réarrange un peu, avec, entre autres, une leçon amoureuse et comique de Cupidon. Avec une ouverture dans le style de Lully et un prologue en hommage au monarque, sans oublier des danses, la partition porte l'empreinte de l'école française qui a nourri le renouveau de la musique en Angleterre, après la décennie de la République puritaine de Cromwell qui avait réduit les théâtres au silence – Charles II avait passé son exil à la cour de son cousin, Louis XIV, où il avait pu découvrir les fastes de la comédie-ballet et

les prémices de la tragédie lyrique. L'opus de Blow se distingue par une concision et une fluidité entre airs et récits qui épousent la prosodie anglaise, que l'on retrouvera quelques années plus tard dans *Didon et Enée* de Purcell, bien plus largement passé à la postérité que ce premier chef-d'œuvre de la singularité anglaise dans le paysage lyrique à l'âge baroque.

Gilles Charlassier

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Vendredi 4 octobre à 20h30. Tél.: 01 48 24 16 97.

PHILHARMONIE / MUSIQUE SACRÉE

Riccardo Muti
dirige le Requiem
de Verdi

À la tête de l'Orchestre national de France et du Chœur de Radio France, le *maestro* porte une musique qui n'a pour lui aucun secret.



Riccardo Muti

Ancien directeur de la Scala de Milan, Riccardo Muti a dirigé sur les scènes d'Italie et du monde toute l'œuvre de Verdi. Il est sans conteste l'un de ceux qui en comprennent le plus instinctivement le mouvement dramatique. Dans le *Requiem*, qui est au croisement du répertoire sacré, de la musique de concert et de l'opéra, il sait comme sans doute nul autre aujourd'hui électriser ces pages où la tension est toujours présente. Riccardo Muti retrouve ici l'Orchestre national de France avec qui il avait donné une interprétation magistrale de l'œuvre en 2011 au Festival de Saint-Denis. Dans l'acoustique de la Philharmonie, plus propice aux nuances, il réunit une jeune distribution (Juliana Grigoryan, Giovanni Sala, Maharram Huseynov) autour de la contralto Marie-Nicole Lemieux.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 4 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



Le chef Olivier Fortin.

Si elle est aujourd'hui l'une des pages les plus célèbres du répertoire symphonique, la *Symphonie Inachevée* de Schubert, écrite en 1822, n'a été découverte qu'après la mort du compositeur, et jouée pour la première fois en 1865. Malgré les tentatives de la compléter à partir des esquisses du scherzo et d'un entracte de la musique de scène de *Rosamunde*, également en si mineur, la profondeur mélancolique de ses deux premiers mouvements suffit à en faire un chef-d'œuvre. Ceux de la *Symphonie en sol mineur* « Zwickau » de

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / THÉÂTRE MUSICAL

La Symphonie
tombée du ciel de
Samuel Achache

À partir de récits de vies qui ont basculé à la suite d'un miracle, Samuel Achache et ses complices de l'Orchestre La Sourde composent une *Symphonie tombée du ciel* au carrefour de la musique et du théâtre.



Le metteur en scène Samuel Achache.

Après avoir exploré les marges de l'interprétation musicale dans *Concerto contre orchestre*, Samuel Achache et l'Orchestre La Sourde développent leur écriture hybride, où les notes et les mots fusionnent en une « troisième musique », à partir de récits de miracles qui surgissent de la vie ordinaire, recueillis en micro-trottoirs, dans des ephads ou des maisons d'arrêt. Si les histoires sont habituellement traduites en images, Samuel Achache et ses complices Florent Hubert, Eve Risser et Antonin Tri Hoang, proposent, avec leur inimitable ambivalence entre humour et émotion, de le faire en sons, à la façon de compositeurs publics qui traduisent en musique les souvenirs et les émotions des témoignages qu'ils ont recueillis. Avec les couleurs composites de l'Orchestre La Sourde, la *Symphonie tombée du ciel* fait éclore, à partir de la parole quotidienne, la puissance poétique de l'extraordinaire, en une forme originale issue d'un processus participatif de création. À la croisée du concert et du spectacle théâtral.

Gilles Charlassier

Théâtre de l'Athénée, 2-4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du mercredi 18 au samedi 28 septembre à 20h. Tél.: 01 53 05 19 19. Durée: 1h15.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Trois symphonies
posthumes

Sur instruments d'époque avec son orchestre *Le Concert des Nations*, Jordi Savall met en valeur les couleurs originelles de trois symphonies créées après la mort de leur auteurs – Schubert, Schumann et Bruckner.

Si elle est aujourd'hui l'une des pages les plus célèbres du répertoire symphonique, la *Symphonie Inachevée* de Schubert, écrite en 1822, n'a été découverte qu'après la mort du compositeur, et jouée pour la première fois en 1865. Malgré les tentatives de la compléter à partir des esquisses du scherzo et d'un entracte de la musique de scène de *Rosamunde*, également en si mineur, la profondeur mélancolique de ses deux premiers mouvements suffit à en faire un chef-d'œuvre. Ceux de la *Symphonie en sol mineur* « Zwickau » de

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / CRÉATION SYMPHONIQUE

Waves de Dusapin

Sous la baguette d'Ariane Matiakh, l'Orchestre Philharmonique de Radio France joue une commande passée à Pascal Dusapin, avec Olivier Latty à l'orgue, dans un programme inspiré par le monde des eaux avec des pages de Smetana, Dvorak et Roussel.



La cheffe Ariane Matiakh.

Issu d'une co-commande de Radio France associant cinq institutions françaises, européennes et même canadienne, *Waves* de Pascal Dusapin célèbre la puissance ondoyante des flots et ses échos symboliques dans un duo pour orgue et orchestre qui met en valeur l'instrument de l'Auditorium de Radio France. L'élément aquatique a également inspiré les compositeurs romantiques. En Bohême, Smetana chante avec son plus célèbre poème symphonique du cycle *Ma Patrie* la Moldau, depuis sa source jusqu'à son entrée dans Prague, la capitale. Cette même veine, descriptive et évocatrice, nourrit *L'Esprit des eaux* de Dvorak, l'un des quatre poèmes symphoniques inspirés par des ballades folkloriques d'Erben. On retrouve la figure d'Ondin dans son opéra *Rusalka*, créé quelques années plus tard. Quant à la *Suite n°2 d'Ariane et Bacchus* de Roussel, les rivages de Naxos y sont le théâtre d'un chatoiement de couleurs très français qui font de la pièce, tirée d'une musique d'un ballet créé sur une chorégraphie de Lifar dans des décors de Chirico, un morceau de choix pour les orchestres.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 3 octobre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.



Jordi Savall et Le Concert des Nations.

Schumann, qui réutilisent des esquisses d'un opéra sur *Hamlet*, portent l'empreinte, chez un jeune musicien de 22 ans, de l'influence de Beethoven. Troisième symphonie de la main de Bruckner, achevée en 1869 mais qu'il a lui-même retirée de son catalogue, la *Symphonie en ré mineur* dite « *Nullte* », n'a été créée qu'en 1924 et affirme déjà la plupart des traits d'un monolithisme minéral marqué par la pratique de l'orgue, où l'orchestration, par blocs instrumentaux, suscite une fascination paradoxale – et encore controversée.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 1^{er} octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84



LA RONDINE
GIACOMO PUCCINI
OPÉRA
4 - 6 octobre

L'ANIMA DEL LAGO
Musiques de
GIACOMO PUCCINI
BALLET
18 - 19 - 20 octobre

TOSCA
GIACOMO PUCCINI
OPÉRA
15 - 17 - 19 - 21 novembre

MESSA DI GLORIA
GIACOMO PUCCINI
À la Cathédrale Saint-Étienne de Metz
29 novembre

LE CHANTEUR DE MEXICO
FRANCIS LOPEZ
OPÉRETTE
20 - 21 - 22 - 26 - 31 déc.
1^{er} janvier

À DOS DE CHAMEAU
THÉÂTRE MUSICAL
JEUNE PUBLIC
9 - 10 janvier scolaires
11 janvier tous publics

PIÈGE POUR UN HOMME SEUL
Une comédie policière de
ROBERT THOMAS
THÉÂTRE
16 - 17 janvier

COSÌ FAN TUTTE
WOLFGANG AMADEUS
MOZART
OPÉRA
2 - 4 - 6 février

DIALOGUE D'UN CHIEN AVEC SON MAÎTRE...
JEAN-MARIE PIEMME
THÉÂTRE
27 - 28 février

CENDRILLON
SERGUEÏ PROKOFIEV
BALLET
7 - 8 - 9 mars

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR
TENNESSEE WILLIAMS
THÉÂTRE
13 - 14 mars

FRANKENSTEIN JUNIOR
MEL BROOKS
COMÉDIE MUSICALE
28 - 29 - 30 mars
1^{er} avril soirée jeunes

ELLIOTT ET CLARA
THÉÂTRE LYRIQUE
JEUNE PUBLIC
24 - 25 avril scolaires
26 avril tous publics

AÏDA
GIUSEPPE VERDI
OPÉRA
Au Stade Saint-Symphorien Metz
6 juin

BILLETTERIE ET ABONNEMENTS À PARTIR DU 2 SEPTEMBRE



Réservations 03 57 88 36 66
opera.eurometropolemetz.eu

OperaTheatreEurometropoleMetz

OperaMetz



Création graphique : Chloé Hommel-Redeler / Direction de la Communication / Metz Métropole.
Licence d'entrepreneur de spectacles de 1^{er}, 2^e et 3^e catégories / PLATES-R-2021-000195, 000196, 000197.

le théâtre de Rungis

24 25

● **Amour toujours**
Création hommage à Dani
jeudi 10 octobre

● **Jamais contents !**
Carrément Souchon
vendredi 18 octobre

● **Orchestre national d'Île-de-France**
Rendez-vous avec Bruckner
vendredi 22 novembre

● **Clara Ysé**
Oceano Nox
jeudi 16 janvier

● **Orchestre Colonne**
La Vie parisienne
Offenbach
vendredi 24 janvier

● **Ensemble Diderot**
Sonate a cinque
100% Telemann
mardi 11 février

● **Nina Symphonique**
Kareen Guiock-Thuram
vendredi 7 mars

● **La Voix humaine**
Célia Creiner
mardi 29 avril

www.theatre-rungis.fr / 01 45 60 79 05

LA SEINE MUSICALE / SYMPHONIQUE

Ouverture de saison d'Insula Orchestra

Lucas Debarque joue le *Concerto pour piano n°1* de Chopin avec Insula Orchestra, sur instruments anciens et sous la direction de Laurence Equilbey.



Le pianiste Lucas Debarque.

Révéler il y a dix ans par le concours Tchaïkovski, Lucas Debarque interprète l'un des grands concertos romantiques au répertoire des pianistes. Œuvre d'un jeune compositeur d'une vingtaine d'années, l'*opus 11 en mi mineur* de Chopin est parfois décrié pour son accompagnement orchestral, soulignant seulement la richesse de l'écriture soliste, ce que certains jugent faible. Pourtant Schumann, un autre compositeur dont la production symphonique reste sous-estimée, a affirmé que cette page a introduit l'esprit de Beethoven dans les salles de concert. C'est d'ailleurs l'héritage du maître de Bonn qui nourrit la manière dont Schumann appréhende l'orchestre, et en fait un jalon vers Brahms. En quatre mouvements joués sans interruption, la *Symphonie n°4 en ré mineur* rend hommage, par son thème principal, à Clara, son épouse. Dans cette forme cyclique, que reprendra par exemple Franck, le finale met à l'épreuve la capacité des chefs et des orchestres à soutenir le souffle tout au long de ce puissant crescendo conclusif.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale. Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 24 septembre et mercredi 25 septembre à 20h. Tél.: 01 74 34 53 53.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SYMPHONIQUE

Orchestre Philharmonique de Vienne

Daniele Gatti dirige deux grandes pages de la musique russe du XX^e siècle : la *Symphonie n°10* de Chostakovitch et *Apollon Musagète* de Stravinski.

Directeur musical de l'Orchestre national de France de 2008 à 2016, Daniele Gatti revient au Théâtre des Champs-Élysées avec un répertoire que le Philharmonique de Vienne a peu donné au fil des trois décennies de sa résidence parisienne avenue Montaigne. Le ballet néo-classique *Apollon Musagète* de Stravinski, avec son sujet puisé dans l'Antiquité, s'inspire, en particulier, de la musique baroque française. La *Symphonie n°10 en mi mineur* de Chostakovitch contraste avec une violence expressionniste saisissante. Écrite en 1953, peu après la mort de Staline, la partition, qui est avec la *Cinquième* l'opus symphonique le

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / SYMPHONIQUE

Mikko Franck dirige la 3^e Symphonie de Mahler

Avec ses musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France, le chef finlandais revient à la plus vaste des symphonies de Mahler.



Mikko Franck

La *Troisième Symphonie* de Mahler n'a pas d'équivalent dans tout le répertoire. Si chacune des symphonies du Viennois est un « monde en soi », celui-ci s'éclaire de toutes les possibilités offertes par un grand orchestre, augmenté selon les mouvements, d'une voix d'alto (ici, Gerhild Romberger), d'un chœur de femmes (le Chœur de Radio France), d'un chœur d'enfants (la Maîtrise de Radio France). Dans cette immense composition (le premier mouvement serait presque une symphonie à lui seul), « toute la nature trouve une voix pour narrer quelque chose de profondément mystérieux » dit le compositeur. Mikko Franck sait faire chanter ces voix, souligner la force du détail sans perdre de vue le plan d'ensemble.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 19 septembre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.



Le chef Daniele Gatti.

plus connu du compositeur russe, a souvent été entendue comme une traduction des années de terreur stalinienne, avec un *Scherzo* aux accents tranchants, vu comme un portrait au vitriol du Père des peuples. Le troisième mouvement a l'allure d'une valse boiteuse, tandis que le finale conclut avec une ironie grinçante constante une œuvre particulièrement exigeante pour les interprètes.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Samedi 5 octobre à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / PIANO

Claire-Marie Le Guay

La pianiste explore le thème de la rêverie et de la mélancolie chez quelques romantiques : Mahler, Schubert et Chopin.



Claire-Marie Le Guay

à la pianiste Beatrice Berrut) de l'*Adagietto* de la *Cinquième Symphonie* de Mahler : on n'est guère allé plus loin dans l'impression de temps suspendu et l'introspection mélancolique.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Mercredi 2, jeudi 3 octobre à 19h30. Tél.: 01 41 37 94 21.

opéra

OPÉRA DE PARIS / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Les Brigands d'Offenbach

L'Opéra de Paris présente une nouvelle production des *Brigands* d'Offenbach mise en scène par Barrie Kosky, avec un plateau vocal composé de la fine fleur de l'opéra-bouffe.



Le chef Stefano Montanari.

Créé au Théâtre des Variétés en 1869, l'opéra-bouffe *Les Brigands* s'inscrit dans la lignée des grands succès de la collaboration entre Offenbach et le duo Meilhac et Halévy, tels *La Belle Hélène*, *La Vie Parisienne* ou *La Grande-Duchesse de Gérolstein*. L'ouvrage brocarde les milieux financiers du Second Empire dans une intrigue aux rebondissements rocamboliques, mêlant bandits, carabiniers, aubergistes et cours princières. Après plus de trente ans d'absence dans la programmation de l'Opéra de Paris, il revient au Palais Garnier dans une nouvelle production de Barrie Kosky où la verve du metteur en scène australien révélera les accents quasi dadaïstes de cette comédie loufoque et amoral. Sous la direction de Stefano Montanari, qui fera ses débuts à la Grande Boutique, le plateau réunit les meilleurs voix du répertoire bouffe du moment, qu'elles soient applaudies depuis longtemps comme Yann Beuron, Laurent Naouri, Doris Lamprecht ou Marcel Beekman, ou de la génération suivante, tels Mathias Vidal, Philippe Talbot, Marie Perbost et Antoinette Dennefeld.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Palais Garnier, Place de l'Opéra 75009 Paris. Du samedi 21 septembre au samedi 12 octobre à 19h30. Reprise du jeudi 26 juin au samedi 12 juillet 2025. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée: 2h50 avec un entracte.

OPÉRA COMIQUE / REPRISE

Le Domino noir d'Auber

Reprise de l'opéra d'Auber dans la mise en scène de Valérie Lesort et Christian Heccq, sous la direction de Louis Langrée.



Anne-Catherine Gillet et Cyrille Dubois dans *Le Domino noir* d'Auber à l'Opéra Comique.

L'ouvrage, qui fut le grand triomphe de Daniel-François-Esprit Auber dès sa création en 1837 à l'Opéra Comique, revient dans la production acclamée de 2018 signée – c'était leur première incursion dans le domaine lyrique – par Valérie Lesort et Christian Heccq. Le duo s'en donne à cœur joie pour faire de ce bal masqué un formidable bestiaire, et du livret tout en quiproquos le ressort d'une vivacité irrépressible où la scène répond à la fosse. Impeccable, la distribution de 2018 est en grande partie reconduite avec Cyrille Dubois (Horace) poursuivant la belle inconnue au domino noir, Angèle (Anne-Catherine Gillet). Ils sont entourés de quelques jeunes talents (Victoire Bunel, Léo Vermot-Desroches), que le directeur de l'Opéra Comique, Louis Langrée, ici à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris et du chœur Les Éléments, se fait un plaisir de diriger dans sa maison.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Les 20, 22, 24, 26 et 28 septembre à 20h. Tél.: 01 70 23 01 31.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Aline Piboule, dans l'intimité du dernier Fauré

Dans le cadre du centenaire de la mort de Fauré, la pianiste Aline Piboule fait redécouvrir la dernière période créatrice du compositeur français dans une monographie, *Nocturnes et Barcarolles*, enregistrée par Harmonia Mundi sur un instrument d'époque, un Gaveau conservé au Musée de la musique à la Philharmonie de Paris, pour la collection Stradivari. La soliste présente son quatrième album, avec une partie du programme du récit-récital conçu avec Pascal Quignard. Dans une approche singulière du répertoire, elle s'attache à accompagner le public vers des trésors méconnus grâce à une narration musicale.

Quelle est l'origine de votre projet autour du dernier Fauré ?

Aline Piboule : Fauré est depuis longtemps à mon répertoire : mon premier disque solo l'associait à Dutilleux. Lorsque le centenaire de la mort du compositeur a approché, l'idée d'un hommage est venue naturellement. Pour la forme du récit-récital que nous développons ensemble avec Pascal Quignard depuis plusieurs années, nous avons voulu mettre en avant la fin de la vie de Fauré, et ses liens avec Marguerite Hasselmann, au travers d'un dialogue entre la correspondance, les pages pour piano et des textes inédits de Pascal Quignard. La mise en contexte biographique, avec la surdité qui déformait l'audition du compositeur, le privant de l'écoute de ses œuvres en concert, avec la guerre, permet de comprendre l'aspect sombre et tourmenté de ses dernières œuvres. Dans l'élan de ce récit-récital créé à la Philharmonie de Paris en janvier, l'enregistrement de l'album est le résultat d'une proposition d'Harmonia Mundi pour faire connaître ces pièces qui figurent dans les intégrales de l'œuvre pour piano de Fauré, mais ne font pas l'objet de monographies spécifiques, et ne sont presque jamais jouées en concert.



La pianiste Aline Piboule

début du XX^e. Le troisième, *Coincidentia Oppositorum*, mettait en relation les parts sombres de Bach, Liszt et Olivier Grief. Dans ce nouveau disque chez Harmonia Mundi, je propose un saut vers le monde sonore du passé avec des œuvres de Fauré, intenses et rarement jouées.

Sur quel instrument avez-vous gravé l'album ?

A.P. : Dans le cadre d'un partenariat avec le Musée de la Musique de la Philharmonie, nous avons choisi un Gaveau de 1929 – cinq ans après la mort de Fauré. Cela permet de faire entendre ces œuvres rares sur un piano d'époque. C'est une occasion unique, pour les auditeurs qui n'étaient pas au récit-récital en janvier, de le découvrir, car c'est un instrument, restauré pour le Musée de la Musique, et destiné à y rester – il ne peut plus être déplacé pour un concert hors de la Cité de la Musique. Son équilibre entre des basses profondes et des aigus perlés, cristallins mais sans le brillant des pianos d'aujourd'hui, élargit les possibilités de coloration d'un son à la fois fin et chaleureux, tout en soulignant la lisibilité, mélodique et harmonique, de la musique de Fauré. Et avec le système Dolby Atmos, qui donne une grande profondeur sonore, l'auditeur a l'impression d'une véritable immersion dans le son du piano.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Sortie du disque *Nocturnes et Barcarolles* le 23 août.

Le dernier amour de Fauré, avec Pascal Quignard, au Festival de l'Orangerie à Sceaux le 13 septembre, à Fontvieille le 27 septembre et au Musée Wurth à Erstein le 9 novembre.
alinepiboule.fr/agenda/

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES INTERPRÈTES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2022, la SPEDIDAM a participé au financement de plus de 21 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).
spedidam.fr

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Festival Les Coups de cœur à Chantilly

Sous la direction artistique du pianiste Iddo Bar-Shai

4^e édition : Deux week-ends escapade musicale d'exception

Entre nature et patrimoine au Château de Chantilly

14-15 septembre 2024 • Orchestre Les Siècles dirigé par Jakob Lehmann et Gábor Takács-Nagy

12-13 octobre 2024 • Les Talens Lyriques dirigés par Christophe Rousset

Infos / Réservations : lescoupsoeurauchantilly.com



Château de Chantilly
77000 Chantilly

focus

La mosaïque musicale du Festival Baroque de Pontoise parcourt le monde

La saison 2024-2025 du Festival Baroque de Pontoise invite au voyage. Le dialogue entre les musiques savantes et les traditions orales compose une mosaïque inspirée plus que jamais emblématique de la devise du festival : « le Baroque n'est pas qu'une époque ».

Propos recueillis / Pascal Bertin

Une saison en dialogue avec les expressions traditionnelles

Pascal Bertin, directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, met en avant les grandes lignes de la saison 2024-2025 articulée autour des musiques traditionnelles.

« Comme d'habitude, nous partons des anniversaires de compositeurs. Si pour 2024-2025 il y en a peu dans le Baroque, le bicentenaire de Smetana, le 150ème anniversaire de Ravel ou les 80 ans de la mort de Bartok ont pour point commun des musiciens qui ont intégré les traditions orales de leurs pays dans leur œuvre. Ce dialogue ouvre un champ fabuleux qui permet de faire un réel tour du monde. Pour sa dernière année de résidence, Il Caravaggio met en regard l'opéra court de Rameau Pygmalion et un chant populaire du XVIIIe siècle sur le thème du tailleur de pierre, en intégrant les huit solistes de l'opéra studio que Camille Delaforge a créé.



talents. Soutenir les jeunes musiciens fait partie des gènes du Festival Baroque de Pontoise, qui a vu les débuts de Philippe Jaroussky ou d'Ophélie Gaillard. Cette année, nous invitons l'ensemble Castelnor, le lendemain de l'ouverture avec Vincent Dumestre autour du Stabat Mater de Pergolèse et des chansons des rues napolitaines. Les connexions au-delà du Baroque européen sont incarnées par Waed Bouhassoun à l'oud, un ancêtre du luth, et par l'ensemble Irini avec la Renaissance dans les 12 Sibylles de Lassus et le Moyen-Âge byzantin. »

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Soutenir les jeunes musiciens fait partie des gènes du festival

Cette formation professionnalisant en deux ans, soutenue par le festival, souligne notre engagement en faveur de l'émergence de

Pygmalion

Il Caravaggio poursuit son compagnonnage avec le festival, cette fois autour du mythe de Pygmalion.



L'ensemble Il Caravaggio, dirigé par Camille Delaforge.

Après un Mozart de jeunesse en 2022, puis un panorama européen d'histoires sacrées (Purcell, Charpentier, Ferrandini) l'an dernier, Camille Delaforge fait rayonner son génie lyrique et son goût de la redécouverte avec deux pages inspirées du mythe de Pygmalion. Le célèbre opéra-ballet (1748) de Rameau est servi par Julien Behr dans le rôle-titre, aux côtés de Gwendoline Blondeel (l'Amour), Louise Roulleau (la Statue) et Laura Jarrell (Céphise), jeunes talents à suivre. Il voisine ici avec une cantate inconnue d'Antoine Bailleux, composée quelques poignées d'années plus tard, et, en écho populaire, avec un chant de compagnonnage, Le Tailleur de pierre. On retrouvera Camille Delaforge le 15 mars dans un programme accompagnant le baryton-basse Guilhem Worms dans Schubert, Schumann, Tchaïkovski et Tosti.

Jean-Guillaume Lebrun

Cathédrale Saint-Maclou à Pontoise, le 19 octobre à 18h.

Festival Baroque de Pontoise, Maison des arts, 2 rue des Pâtis, 93300 Pontoise. Divers lieux dans le Val d'Oise ainsi que Théâtre de Poissy (78), de septembre à juin. Tél.: 01 34 35 18 71. festivalbaroque-pontoise.fr

Autour de Pâques

Le Concerto Soave et Les Cris de Paris proposent deux programmes de musique sacrée italienne autour de la Passion christique.



L'ensemble de musique baroque Concerto Soave.

À deux semaines de Pâques, le Concerto Soave entrelace les versets de leçons de Ténèbres du seicento, de Frescobaldi et Carissimi, avec ceux d'une création de Zad Moultaqa. Dans l'esprit de dialogue entre les cultures qui caractérise sa démarche artistique, le compositeur et plasticien libanais propose sa lecture personnelle des Lamentations de Jérémie dans des Exercices de Ténèbres métissés par les instruments et les modes orientaux. Le vendredi suivant, juste avant les Rameaux, Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris contrastent avec l'extériorisation théâtrale de la musique religieuse dans la Venise baroque, dont Monteverdi, Cavalli et Caldara sont les figures les plus connues.

Gilles Charlassier

Église Saint-Quentin à Valmondois, le 4 avril à 20h30. Cathédrale Saint-Maclou à Pontoise, le 11 avril à 20h30.

Waed Bouhassoun

La chanteuse syrienne interprète le vaste répertoire de la poésie mystique arabe, née avec l'Islam, et encore vivace aujourd'hui.



Waed Bouhassoun

S'accompagnant elle-même à l'oud, Waed Bouhassoun chante les trésors de la poésie mystique où quelques vers suffisent à convoquer le divin ou le charnel. Elle associe aux grands mystiques anciens tels Majnûn, Al Hallaj ou Rûmî, les vers d'Adonis, l'un des plus importants poètes arabes d'aujourd'hui, en une étonnante résonance, à la fois distante et contemporaine.

Jean-Guillaume Lebrun

Église Saint-Aubin à Ennery, le 4 octobre à 20h30.

Chansons argentines

Mariana Flores et Cappella Mediterranea interprètent des chansons populaires argentines.



La chanteuse Mariana Flores.

Le programme illustre à merveille la devise voyageuse du Festival de Pontoise. Les arrangements de Quito Gato rendent hommage aux destinées des femmes de l'Amérique latine, à l'exemple de la zamba Alfonsina y el mar, inspirée par le suicide de la poétesse Storni. Un autre versant du paysage musical hispanique est proposé au claviorganum par Yoann Moulin, avec des pages du XVIIe siècle.

Gilles Charlassier

Église Saint-Christophe à Cergy, le 13 octobre à 17h. Église Notre-Dame à Pontoise, le 18 octobre à 20h30.

Musiques venues de l'est

Un mini-cycle de trois programmes voyage en Europe centrale et de l'Est.

Le 30 septembre, Josef Zak et son ensemble interprètent les pièces de musique descriptive, pour violon et basse continue, de Biber, Schmelzer et Döbel. Le 12 octobre, François Lazarevitch et Les Musiciens de Saint-Julien font redécouvrir les partitions de Telemann inspirées par son voyage en Silésie. Quant à Simon-Pierre Bestion et la compagnie La Tempête, ils invitent le 5 octobre avec Brumes à suivre les errances tziganes dans un concert scénographique avec des arrangements d'œuvres de Schubert, Schumann, Brahms et Mahler.

Stabat Mater

Le Poème Harmonique ouvre la 39e édition du festival avec le Stabat Mater de Pergolèse, resitué dans l'atmosphère du XVIIIe siècle napolitain.



Vincent Dumestre et le Poème Harmonique.

Classique indémodable du répertoire sacré, le Stabat Mater de Pergolèse est revisité par Vincent Dumestre. Comme toujours, le chef réinvente l'interprétation en s'attachant à retrouver l'esprit de l'œuvre et de son époque. Ainsi, c'est dans les rues de Naples, au son des chants entonnés entre deux tarentelles lors des processions mariales, que commence le voyage musical qui aboutira au chef-d'œuvre de Pergolèse, comme recréé ici en la Cathédrale Saint-Maclou avec les solistes Hasnaa Bennani et Anthea Pichanick.

Jean-Guillaume Lebrun

Cathédrale Saint-Maclou à Pontoise, le 28 septembre à 18h.

L'Orfeo

Philippe Jaroussky, à la tête de son ensemble Artaserse, et le metteur en scène Benjamin Lazar redonnent vie à cet opéra vénitien de Sartorio.



L'Orfeo de Sartorio mis en scène par Benjamin Lazar.

Philippe Jaroussky donne vie à cette variation sur le mythe d'Orphée créée en 1672 dans toute sa vivacité chatoyante, enchaînant les scènes au gré d'une intrigue qui n'hésite pas à multiplier les détours – le héros y croise Achille, Hercule et toute une galerie de personnages joyeusement croqués par Benjamin Lazar.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Poissy (78), le 18 janvier à 20h30.



Castelnor.

graphié avec des arrangements d'œuvres de Schubert, Schumann, Brahms et Mahler.

Gilles Charlassier

Cathédrale Saint-Maclou à Pontoise, le 30 septembre à 17h. Théâtre Roger Barat à Herblay-sur-Seine, le 5 octobre à 20h30. Théâtre à Jouy-le-Moutier, le 12 octobre à 18h.

OPÉRA DE PARIS / REPRISE

Falstaff de Verdi

L'Opéra Bastille reprend le Falstaff mis en scène par Dominique Pitoiset, avec Ambrogio Maestri dans le rôle-titre, sous la baguette de Michael Schonwandt.



Falstaff mis en scène par Dominique Pitoiset.

Pour son ultime chef-d'œuvre, Verdi puise dans l'un de ses théâtres de prédilection, celui de Shakespeare – il avait déjà composé Macbeth et Othello, et envisagé de mettre en musique Le Roi Lear. Adaptation des Joyeuses commères de Windsor avec un livret de Boito, Falstaff tourne en dérision les prétentions amoureuses et matrimoniales des hommes, déjouées par la ruse des femmes. L'un des deux seuls ouvrages comiques du corpus verdien, avec la pièce de jeunesse Un giorno di regno qui fut un échec, Falstaff referme l'une des plus grandes carrières de l'histoire lyrique par un immense éclat de rire en forme de fugue, « Tutto nel mondo è burla » (Tout le monde n'est qu'une farce). Dominique Pitoiset a transposé le Windsor élisabéthain dans la bourgeoisie de l'époque de la création de l'œuvre afin de se concentrer sur l'humanité profonde du rôle-titre. Pour cette reprise dirigée par Michael Schonwandt, il est tenu par l'un des grands barytons d'aujourd'hui qui excelle dans le registre buffa, Ambrogio Maestri.

Gilles Charlassier

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Du mardi 10 septembre au lundi 30 septembre à 19h30, le dimanche 15 septembre à 14h30. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée: 2h40 avec un entracte.

OPÉRA BASTILLE / REPRISE

Faust de Gounod

L'Opéra Bastille remet à l'affiche la mise en scène intelligente signée par Tobias Kratzer de l'opéra de Gounod, avec Pene Pati dans le rôle-titre.

Un Faust d'aujourd'hui : au prix de quelques contorsions assumées, la lecture de Tobias Kratzer fait coller le livret de Barbier et Carré à quelques images fortes de notre monde actuel. C'est d'abord d'un spectacle très visuel qu'il s'agit : les projections vidéo dédoublent l'action, révélant ce que les personnages eux-mêmes semblent ignorer ; et dans un espace scénique qui ménage toujours un hors-champ, il est toujours facile pour Méphisto de s'immiscer. Largement remaniée, la distribution propose Pene Pati dans le rôle-titre : le ténor samoan a des atouts indiscutables à

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA EN CONCERT

Marc Minkowski dirige Così fan tutte

Avec les musiciens de son ensemble Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski dirige un plateau de jeunes chanteurs dans Così fan tutte de Mozart.



Le chef Marc Minkowski.

Troisième volet de ce qu'il est convenu d'appeler la trilogie Da Ponte, avec Le Nozze di Figaro et Don Giovanni, Così fan tutte a d'abord été décrit au XIXe pour son intrigue jugée libertine. Cette initiation de deux couples d'adolescents à l'inconstance des cœurs, sous la houlette d'un philosophe désabusé manipulant situations et sentiments, défie souvent, par son artificialité abstraite, l'exigence d'une certaine crédibilité réaliste de la scène. Marc Minkowski avait dirigé l'opéra dans un cycle Da Ponte mis en scène par Ivan Alexandre dans un esprit apparenté aux tréteaux. C'est en version de concert cette fois que le chef français présente, avec ses Musiciens du Louvre, un ouvrage comptant parmi les plus beaux airs de Mozart, à l'exemple du « Per pietà » où Fioriligi cède aux avances d'un amant nouveau, et qu'interprète la soprano montante Ana Maria Labin au milieu d'un plateau de jeunes solistes, au sein duquel Alexandre Duhamel, qui avait plusieurs fois incarné Guglielmo, endosse désormais l'habit tutélaire de Don Alfonso.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Mardi 24 septembre à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.



Faust, mise en scène de Tobias Kratzer.

faire valoir, alors qu'il succède à l'excellent Benjamin Bernheim. On attend beaucoup également d'Amina Esdris en Marguerite et de Marina Viotfi en Siebel.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 26 septembre, 2, 5, 8, 12, 15 et 18 octobre à 19h, dimanche 29 septembre à 14h. Tél.: 08 92 89 90 90.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

jazz / musiques du monde

LE TRITON

Vincent Segal & Stéphane Kerecki : rencontre sur cordes

Ce nouveau duo entre hommes des graves s'annonce comme une rencontre musicale prometteuse.



Vincent Segal (à g.) et Stéphane Kerecki (à dr.).

À ma gauche, Vincent Segal, inclassable nomade des musiques, qui a défriché avec son violoncelle bien des chemins de traverse où l'on n'attendait pas son instrument, de l'Afrique à la pop, du rap au jazz. À ma droite, Stéphane Kerecki, contrebassiste parmi les plus articulés de l'Hexagone, compagnon de route de Daniel Humair et Thomas Enhco, entre autres. Réunis par leur amour commun pour les grands classiques, de Bach à Messiaen, ils évoluent avec fluidité, entre pizzicati joueurs et coups d'archet complices, sur un répertoire qui mêle thèmes de jazz et compositions originales empruntant leurs rythmes aux folklores de l'Amérique du Sud, entre autres. Une rencontre entre maîtres des cordes graves, libres penseurs affranchis des catégories musicales, qui sonne comme une évidence.

Vincent Bessières

Le Triton, salle 1, 11bis, rue du Coq français, 93260 Les Lilas. Le 13 septembre à 20h30. Tél. 01 49 72 83 13. letriton.com

MAISON DE LA RADIO

Hervé Sellin, Jean-Paul Celea, Daniel Humair : un trio d'expérience

Ce trio réunit Hervé Sellin, Jean-Paul Celea et Daniel Humair, des figures du jazz hexagonal riches chacune d'une expérience bien charpentée.



De g. à dr., Jean-Paul Celea, Hervé Sellin et Daniel Humair.

Leurs qualités de musicien leur ont valu d'enseigner le jazz au Conservatoire National Supérieur de Paris. En retraite de leurs carrières de pédagogues, ces trois cadors ont cosigné un album intitulé « New Stories ». À l'initiative du projet, au piano, Hervé Sellin, qui fut pendant quinze ans l'accompagnateur de Johnny Griffin, partenaire de scène de Richard Galliano, possède une double culture jazz et classique. À la contrebasse, Jean-Paul Celea, aux nombreux et fructueux compagnonnages, de David Liebman à Joachim Kühn, compte parmi ceux qui ont fait de la contrebasse un instrument émancipé. À la batterie, Daniel Humair a contribué à tant de chapitres du jazz en France qu'il est impossible de les citer tous. La valeur artistique d'un tel triumvirat tombe sous le sens. Première partie par le guitariste Pierre Durand.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Le 14 septembre à 19h. Tél. 01 56 40 15 16. maisondelaradioetdelamusique.fr

NEW MORNING

Sarab

Le sextette Sarab affiche des ambitions qui les situent au-dessus de la nouvelle vague du jazz groove en version française.



Sarab, un combo à la lisière de bien des musiques.

Plus encore que les disques, c'est sur scène que ce sextette a affiné sa formule, affirmant une identité à part. Sarab, autrement dit « mirage » en arabe : un nom qui rend compte de cette rencontre du troisième type entre les harmonies ouvertes du jazz, l'énergie du funk rock et les mélodies et rythmes du Moyen-Orient. C'est à cette confluence d'influences que ce combo se situe, porté par la voix de la chanteuse franco-syrienne Climène Zarkan, qui alterne élan surrécités et passages plus méditatifs, textes de sa plume et emprunts à d'autres auteurs, dont la poétesse syrienne

Maram Al-Masri. Un diapason qui indique l'horizon pour ses compagnons, dont le formidable Robinson Khoury au trombone : sur la piste de transe globale...

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 3 octobre à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

LA MARQUINERIE

Thee Sacred Souls

Après un premier disque plébiscité, retour de Thee Sacred Souls, groupe irrigué de soul torride et du soleil californien. Immanquable.



Thee Sacred Souls, trio de soul on a top.

Il y a tout juste deux ans, le groupe Thee Sacred Souls mettait tout le monde raccord : succès critique et public au taquet d'une musique qui reprenait pourtant les codes du bon vieux de la soul. Tant et si bien que depuis, la formule n'a pas arrêté de tourner dans le monde entier, comblant un auditoire composé d'amateurs chevronnés comme de néophytes convertis. Revoilà donc le trio originaire de San Diego avec dans ses bagages un deuxième album qui s'annonce tout aussi classieux. Son titre, *Get a Story to Tell*, est la première phrase de l'introduction, *Lucid Girl*, rythmique bien *fat* et cordes joliment troussées, avec par-dessus des voix qui incitent à planer. Et que dire de la seconde chanson, *Price I'll Pay*, qui a tout d'un hit, porté par un irrésistible *faisetto* et une délicate guitare, tandis que les arrangements de la suivante rappellent le meilleur de Curtis Mayfield. Grande classe.

Jacques Denis

La Marquinerie, 23 rue Boyer, 75020 Paris. Le 14 septembre à 19h30. Tél.: 01 40 33 35 05.

LA CIGALE

Joe Jackson : c'est qui le Champion ?

Le chanteur anglais Joe Jackson présente une fiction musicale inspirée par les premières années du music-hall.



Le chanteur anglais Joe Jackson.

Figure de la new wave convertie au swing, Joe Jackson est un cas à part dans la pop music depuis plusieurs décennies. Chanteur, compositeur, pianiste, saxophoniste, le dandy anglais est de retour à Paris en étape de son « Two Rounds of Racket Tour », dont les concerts se déroulent en deux temps : un premier set dans lequel il reprend ses titres phares en solo ; un second dans lequel il présente la version scénique de *What A Racket!*, son dernier album conçu autour de Max Champion, un prétendu chansonnier londonien oublié dont Jackson ressuscite le music-hall imaginaire, entouré de neuf musiciens. Un exercice de pastiche en forme de fiction musicale, dont les flonflons victoriens, la grandiloquence et l'exubérance fantaisiste ne manquent pas de charme.

Vincent Bessières

La Cigale, 120 boulevard Marguerite de Rochechouart, 75018 Paris. Le 30 septembre à 20h. lacigale.fr

STUDIO DE L'ERMITAGE

Sylvain Rifflet, « We Want Stars »

Nouveau projet, nouveau groupe : le saxophoniste Sylvain Rifflet va chercher dans les synthés matière à tresser les boucles oniriques qui font décoller sa musique.



Le saxophoniste Sylvain Rifflet.

Chez Sylvain Rifflet, on a toujours aimé une sonorité, celle d'un ténor qui nous rappelait notamment par le timbre Stan Getz et, au-delà, Joe Lovano ou Chris Cheek. Or, les horizons du musicien sont loin de se limiter aux rives du jazz. Fasciné par les musiques répétitives, le minimalisme ou l'ambient, il a depuis longtemps pris l'habitude de développer des musiques qui tournent sur des boucles entrelacées, créant des kaléidoscopes sonores aussi délicats qu'envoûtants. Après Dooble, conçu avec Philippe Giordani, le voici qui revient avec un projet qui prend le nom de Triple, et un album intitulé *We Want Stars* à paraître le 13 septembre, qu'il présente au studio de l'Ermitage. Dans ce trio formé avec la claviériste Bettina Kee (alias Ornette), et le batteur Vincent Taeger, deux musiciens formés au jazz évoluant habituellement dans la pop, Sylvain Rifflet ajoute à ses sax et clarinette un assortiment de synthés et d'effets, élaborant des compositions hypnotiques et sensibles, qui continuent d'exercer la magie par laquelle il nous a conquis.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 19 septembre à 20h30. Tel. 01 44 62 02 86. studio-ermitage.com

BAL BLOMET

Génération Django

Tout un jeu de cordes sensibles se mêle pour honorer en toute subtilité certains des classiques de l'indémoudable Django.



Génération Django, un ensemble de cordes subtiles dédiées au répertoire du fameux Manouche.

Depuis sa mort, le 16 mai 1953, Django est toujours plus vibrant, devenu une référence dans le monde entier. C'est d'ailleurs le 16 mai 2023, date anniversaire, qu'est sorti le premier titre de Génération Django, suivi d'un disque quelques mois plus tard. Soit le répertoire du génial improvisateur-compositeur revisité, par un quatuor à cordes et quatre guitaristes, auxquels s'ajoutent une contrebasse et une clarinette. « *De quoi donner un côté orchestral au style manouche* », résume Édouard Pennes, qui fut l'instigateur de ce projet, proposant des arrangements taillés pour ces experts solistes de la scène manouche actuelle.

Jacques Denis

Le Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Le 18 septembre à 20h. Tél.: 07 56 81 99 77.

STUDIO DE L'ERMITAGE

Roberto Negro et l'Ensemble intercontemporain

Le pianiste Roberto Negro accouche d'un nouveau projet, toujours aussi passionnant, en collaboration avec l'Ensemble intercontemporain.



Le pianiste Roberto Negro associé son trio à des musiciens de l'Ensemble intercontemporain.

« *Plutôt que de poser des briques, nous avons cultivé un grand vivier d'artistes, iels-mêmes bâtisseurs,ses d'une musique vagabonde et migratrice, sans toit, ni loi, ni code, ni norme.* » C'est selon ce principe ouvert à bien des aventures en bordure que Murailles Music a construit un catalogue aux belles intuitions esthétiques. Pour s'en faire une idée, la Dynamo de Pantin accueille deux de ses artistes : la chanteuse et altiste Maud Herrera avec son solo Tal Coal, qui réinvestit le champ des musiques dites traditionnelles, puis Alexis Degrenier, percussions et divers objets en mains, associé à Yann Gourdon, avec vielle à roue et dispositiif électronique, pour créer en direct d'autres sillons. Quatre jours plus tard, rendez-vous à la Marbrerie de Montreuil, pour y découvrir Marion Cousin avec Eloise Decazes donner leurs versions du répertoire vernaculaire de Tras-O-Montes, pays du Nord-est du Portugal. Et puis, pour finir, retrouver le guitariste enchanteur Eric Chenaux, cette fois en trio, pour une bande-son dont chaque note touche cœur et âme. Un instant suspendu de bonheur.

SUNSET-SUNSIDE

Lukmil Perez

Pour son disque, le batteur cubain Lukmil Perez a réuni une belle équipe au diapason de ses bonnes intentions.



Lukmil Perez, l'élégance faite homme.

Installé au début du nouveau millénaire à Paris, Lukmil Perez a pris le temps de se faire la main, en se mettant notamment au service des autres, avant de faire valoir sa science rythmique sous son seul nom avec *Airotele Ona* (« croisée inattendues » en yoruba). Dans ce disque qu'il veut hommage à l'île où il est né en 1970, il célèbre tout autant les rencontres nées autour de la musique, conviant des partenaires eux aussi grandi à La Havane, eux aussi capables de toutes les bonnes connexions : Irving Acao au saxophone, Carlos Sarduy à la trompette, Felipe Cabrera à la contrebasse, Nolsen Ortega Sanchez aux percussions, et même le pianiste Chucho Valdés le temps d'un titre. Somme toute de quoi augurer bien du plaisir.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 27 septembre à 20h30. Tél.: 01 40 26 46 60.

NEW MORNING

Chris Jennings' 5 Ways Home

Le contrebassiste Chris Jennings s'offre le légendaire club de jazz pour fêter son nouvel album.



Le contrebassiste Chris Jennings fête la sortie de son nouveau disque.

Installé à Paris depuis plus de vingt ans, le contrebassiste canadien est ce qu'on appelle un pilier de la scène. Sideman recherché et tout terrain – son CV aligne des noms aussi divers que Joachim Kühn, David Linx ou encore Dhafer Youssef –, il a développé en prenant le temps une carrière en leader. Pour preuve, dix ans ont passé avant qu'il ne publie ce huitième album intitulé *Boy She's The Dandy*, un « disque charnière » avec un nouveau band dénommé Five Ways Home. On y remarque la présence du pianiste Patrick Goraguer et du génial guitariste finlandais Kalle Kalima. Cela promet d'autant plus qu'en première partie Chris Jennings conversera en duo avec un autre complice de longue date, le guitariste Nguyễn Lê.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 18 septembre à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

LA DYNAMO DE PANTIN / LA MARBRERIE

Dé-fête, 20 ans de Murailles Music

Murailles Music fête ses vingt ans à travers une série de concerts, dont deux en périphérie de Paris.



Éric Chenaux, le songwriting au sommet de son art.

« *Plutôt que de poser des briques, nous avons cultivé un grand vivier d'artistes, iels-mêmes bâtisseurs,ses d'une musique vagabonde et migratrice, sans toit, ni loi, ni code, ni norme.* » C'est selon ce principe ouvert à bien des aventures en bordure que Murailles Music a construit un catalogue aux belles intuitions esthétiques. Pour s'en faire une idée, la Dynamo de Pantin accueille deux de ses artistes : la chanteuse et altiste Maud Herrera avec son solo Tal Coal, qui réinvestit le champ des musiques dites traditionnelles, puis Alexis Degrenier, percussions et divers objets en mains, associé à Yann Gourdon, avec vielle à roue et dispositiif électronique, pour créer en direct d'autres sillons. Quatre jours plus tard, rendez-vous à la Marbrerie de Montreuil, pour y découvrir Marion Cousin avec Eloise Decazes donner leurs versions du répertoire vernaculaire de Tras-O-Montes, pays du Nord-est du Portugal. Et puis, pour finir, retrouver le guitariste enchanteur Eric Chenaux, cette fois en trio, pour une bande-son dont chaque note touche cœur et âme. Un instant suspendu de bonheur.

Jacques Denis

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle Jossierand, 93500 Pantin. Le 21 septembre à 20h30. Tél.: 01 49 22 10 10. **La Marbrerie**, 21 rue Alexis Lepère, 93100. Le 25 septembre à 19h. Tél.: 01 43 62 71 19.

CITÉ DE LA MUSIQUE

Tigran Hamasyan « The Bird of a Thousand Voices »

Le pianiste Tigran Hamasyan présente son œuvre la plus ambitieuse à ce jour, au carrefour de toutes ses inspirations musicales.

Habité par le patrimoine spirituel et musical de son pays natal, Tigran Hamasyan s'est inspiré d'un conte mythologique arménien qui le hante depuis qu'il l'a découvert en 2019, ainsi que des légendaires manuscrits pluriséculaires du Matenadaran pour concevoir *The Bird of a Thousand Voices*, double album sorti fin août dont il présente la déclinaison scénique à la Philharmonie de Paris. Assurément le plus ambitieux à ce jour, ce projet se veut un spectacle total, impliquant création vidéo, scénographie, stylisme et lumières, pour une œuvre qui a des allures d'oratorio, dans laquelle le pianiste opère la synthèse des différentes sources musicales qui le nourrissent depuis des années. Avec le batteur métal Matt Gartska, les frères Karapétian aux claviers et à

NEW MORNING

Kinga Gytk : nouvelle star de la basse

De retour dans le club du X^e arrondissement, la musicienne polonaise Kinga Gytk confirme son statut de nouvelle princesse de la basse.



La bassiste Kinga Gytk.

À 27 ans, elle est la nouvelle sensation de la basse électrique. Kinga Gytk, fille de musiciens, est tombée dans la marmite du funk quand elle était enfant, et ça se sent. Son groove est puissant, ses lignes sont fluides, son toucher précis, son attaque redoutable... Avec désormais cinq albums au compteur, des concerts dans les plus grands festivals, la jeune Polonaise est désormais bien installée, forte de collaborations avec le regretté Casey Benjamin ou Michael League (Snarky Puppy) qui a produit son dernier disque en date. Marquée par les exemples de Jaco Pastorius ou Marcus Miller (avec qui elle a partagé la scène), Kinga Gytk assume de mettre la basse au premier plan, tout en ne perdant jamais de vue les fondamentaux du groove. De retour au New Morning qu'elle a déjà enflammé à plusieurs reprises, galvanisée par une tournée estivale rassérénante, la bassiste devrait combler les amateurs de gros son.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 2 octobre à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.



Le pianiste Tigran Hamasyan explore ses racines arméniennes.

la basse, et la chanteuse Areni Agbabian qui habite de sa voix éthérée les tableaux musicaux qu'il imagine, Tigran Hamasyan associe à son piano les sonorités des synthétiseurs analogiques dans un grand brassage esthétique, de prog metal, d'ambient, de chansons pop, de jazz et de mélodies traditionnelles arméniennes qui donnent sa couleur unique à sa musique.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, grande salle Pierre-Boulez, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 27 septembre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

LA CIGALE

Sixun fête ses 40 ans

Le groupe emblématique de la fusion française Sixun célèbre son anniversaire sur scène, tout feu tout flamme.

Né en 1984 dans un Paris qu'on présentait volontiers comme « capitale de la sono mondiale », Sixun est à l'image de son multiculturalisme, une réunion de musiciens venus d'horizons différents qui ont voulu mettre leurs bagages musicaux en commun pour inventer un son qui leur ressemble, chaleureux, groovy, énergique et coloré. De la Caraïbe à l'Afrique noire, du Maghreb à l'Inde, inspiré par son grand frère américain Weather Report, Sixun a inventé un jazz fusion dont, quatre décennies plus tard, il peut toujours s'enorgueillir. À l'occasion de ses quarante ans d'existence, le groupe est de retour sur la scène de la Cigale pour célébrer avec une fougue intacte son grand mix : polyrythmies de Paco Séry à la



De g. à dr., Alain Debiossat, Stéphane Edouard, Michel Alibo, Paco Sery, Jean-Pierre Como et Louis Winsberg, les membres de Sixun.

batterie, groove sans faille de Michel Alibo à la basse, sonorités allumées de Jean-Pierre Como aux claviers, funk d'Alain Debiossat au sax, zébrures électriques de Louis Winsberg à la guitare ou konnakol enivrant du percussionniste Stéphane Edouard... le cocktail est toujours aussi détonnant.

Vincent Bessières

La Cigale, 120 boulevard Marguerite de Rochechouart, 75018 Paris. Le 2 octobre à 20h. lacigale.fr

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication **Dan Abitbol**
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Eric Demey, Mathieu Dochtermann, Anaïs Hélain, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Art Abitbol

Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal. Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires.
Déclaration de tirage
sous la responsabilité de l'éditeur
soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2022,
diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr



Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra
75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

la terrasse

Le journal de référence
de la vie culturelle

bulletin d'abonnement

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____
Email _____

Coupon à retourner à **La Terrasse**, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.
Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones
par chèque mandat mandat administratif virement national ou international,
à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPP33
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 324



SPEDIDAM

LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

La **SPEDIDAM** œuvre afin de garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories les droits à rémunération qui leur ont été reconnus.

La **SPEDIDAM** répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés.

En conformité avec la loi, la **SPEDIDAM** affecte une part des sommes qu'elle perçoit à des aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant, à des actions d'éducation artistique et culturelle et à la formation d'artistes !

En 2023, la **SPEDIDAM** a participé au financement de 18 780 représentations (festivals, musique, théâtre, danse), contribuant activement à l'emploi de milliers d'artistes-interprètes qui font la richesse et la diversité culturelle en France.

Plus que jamais, la SPEDIDAM se mobilise et poursuit ses missions en 2024 au service des artistes-interprètes et demeure l'ALLIÉE D'UNE VIE D'ARTISTE.

16, rue Amélie - 75007 PARIS
+33 (0)1 44 18 58 58 • www.spedidam.fr
344 175 153 R.C.S. Paris



© Photos iStock.com / Shutterstock



L'alliée d'une
vie d'artiste